onze

PALMARES 1986

MARADONA ONZE D'OR : MEILLEUR JOUEUR DE L'ANNÉE

PHOTO : MICHEL BARRAULT

DÉCEMBRE 1986 – SUISSE 4,50 F.S. – ESPAGNE 260 PTAS – ITALIE 6 000 LIRES – BELGIQUE 108 F.B. – ANTILLES-RÉUNION 20 F –
M 1746 · N° 132 · 14 F CANADA 2,95 $ – HOLLANDE 7 FL. – MAROC 17,50 D.H. – I.S.S.N. 0396-92 X

ONZE SUR MINITEL

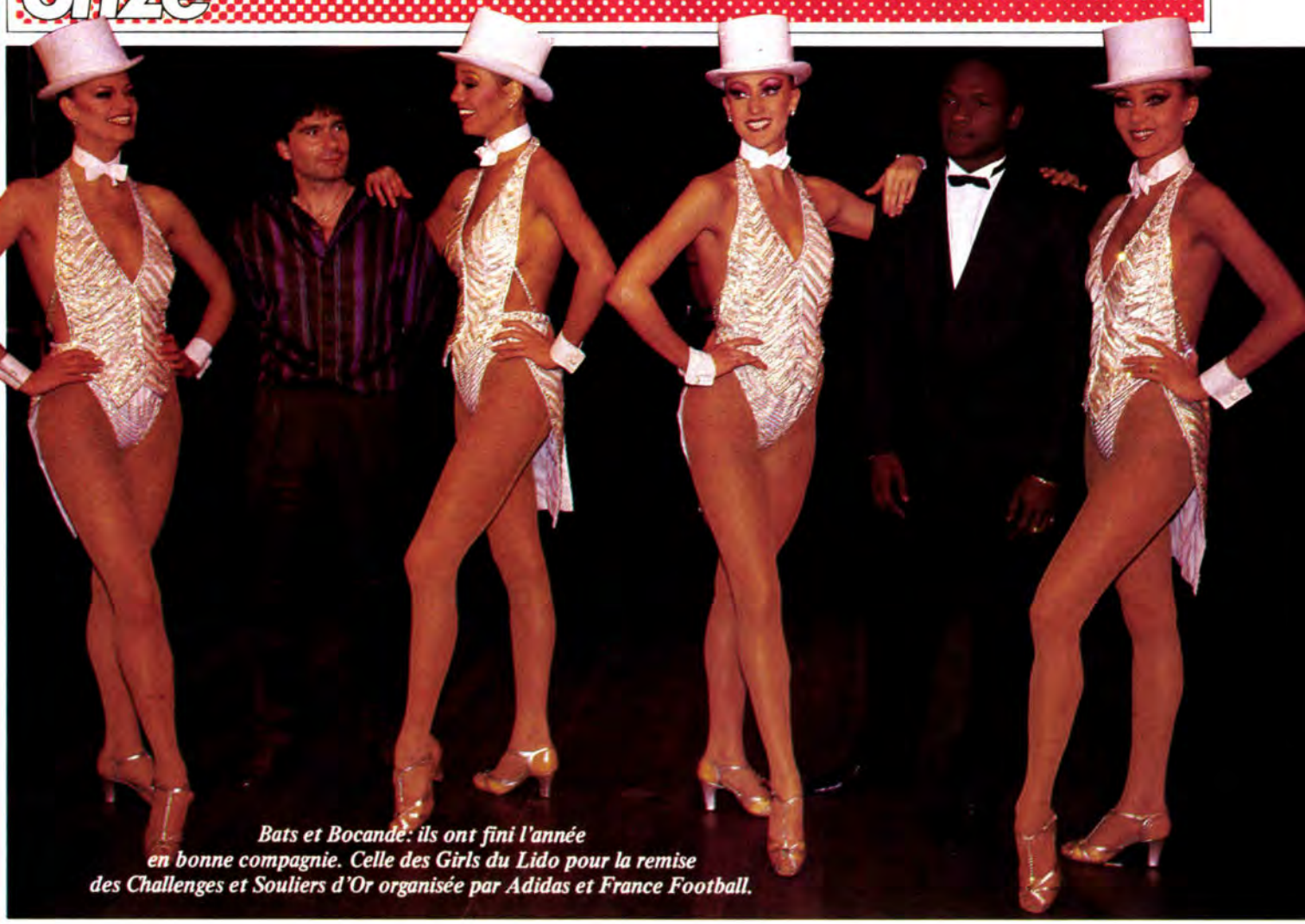
TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

LES ACTUALITES DU FOOTBALL: NATIONALES ET INTERNATIONALES

LOTO SPORTIF: PRONOSTICS ET COMMENTAIRES

LES ARCHIVES DU CHAMPIONNAT 86-87 ET DES GRANDES COMPETITIONS EUROPÉENNES

onze



Bats et Bocande: ils ont fini l'année en bonne compagnie. Celle des Girls du Lido pour la remise des Challenges et Souliers d'Or organisée par Adidas et France Football.

7
PATRICK BATTISTON
Par J.-M. Larqué, une interview du défenseur bordelais.

15
COUPES D'EUROPE
Les résultats complets du deuxième tour.

20
ONZE DE ONZE
L'équipe de « Onze » formée par nos lecteurs.

22
OR : MARADONA
C'est Diego, bien sûr, qui obtient le Onze d'Or.

30
ARGENT : AMOROS
A Manuel Amoros, l'argent : c'est bien mérité !

35
BRONZE : LINEKER
L'attaquant anglais justement à l'honneur.

47
EURO 88
Le point sur les résultats des groupes éliminatoires.

48
RDA-FRANCE
Les meilleures photos d'Alain de Martignac.

52
ITALIE-SUISSE
La Squadra Azzurra court après son passé.

55
LES CLUBS DE D1
Fin. Avec Racing, Rennes, St-Etienne, Sochaux et Toulon.

66
F COMME FOOT
Les échos du football par l'immense Leiblang.

68
RIVER PLATE
F. Huertas et A. de Martignac en visite à Buenos Aires.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 1 Afrique, 3, 7, 8, 15, 19, 20, 21, 24, 28-29, 35, 38, 52-53, 56, 59, 67.
Gérard Bedeau : pages 21, 30 à 34, 47, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 64, 65.
Alain de Martignac : pages 10, 21, 24, 48 à 51, 54, 67, 68, 71, 72-73, 74-75, 76-77, 79.
Max Colin : pages 60, 61, 62, 63.
Alain Gadoffre : page 65.
Bob Thomas : pages 25, 36-37.
Stefano Capozzi : pages 22-23.
Cesar Chichero Perfil (Sygma) : pages 26-27.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

ROULEZ A L'EX

Quand on veut tout, absolument tout, quand rien n'est trop beau et que l'on ne veut rien se refuser, on se doit de rouler à l'extraordinaire. Avec la nouvelle Renault 9 TXE, découvrez autre chose. Sculpture moderne et lisse, son élégance et sa performance se confondent pour votre plus grand plaisir. Une calandre large et agressive, complètement redessinée avec 4 puissants phares à iode intégrés. Un CX dans le vent : spoiler avant et becquet arrière ton caisse, elle est de plus en plus belle, de plus en plus forte. Son équipement a quelque chose de magique : télécommande d'ouver-

22 versions de Renault 9 et 11 c'est aussi cela rouler à l'extraordinaire. 10 versions de Renault 9, 12 versions de Renault 11. Motorisations essence, Turbo et Diesel. Modèle présenté Renault 9 TXE. Consommations normes UTAC : 5,4 l à 90 km/h, 7,2 l à 120 km/h et 9,2 l en ville. Garantie anti-corrosion 5 ans sur tous les véhicules Millésime 87. Peinture noire vernie en option. DIAC : votre financement. **RENAULT préconise elf**

NOU

TRAORDINAIRE.

ture des portes à distance, lève-vitres électriques. Libérez-vous.
90 ch DIN (65 kW ISO). De 0 à 100 km/h en 10,7" vous laissez le
quotidien loin derrière. 177 km/h sur circuit, ceux qui l'essayent
ont bien de la chance. Accélération, décélération, la nouvelle
Renault 9 TXE a une stabilité de championne. Train avant à déport
négatif, train arrière 4 barres, boîte 5 vitesses, la nervosité n'en
lève rien à la douceur. 2 freins à disques ventilés à l'avant, double
circuit de freinage, laissez-vous aller à votre passion de la route
dépassez-vous, maintenant VOUS ROULEZ À L'EXTRAORDINAIRE

VELLES RENAULT 9 ET 11

RENAULT
DES VOITURES
A VIVRE

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

89 Poster géant: Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

95 Zico: interview d'Italie

96 Michel Platini: Onze d'Or

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 Coupes d'Europe: les finales

102 Spécial EURO 84

103 EURO: 84 Numéro souvenir

104 Championnat 1984-1985

105 Posters géants: Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie

108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon

111 ÉPUISÉ

112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations

113 Posters géants: Boniek/Rummenigge

114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!

115 Championnat de France 85-86: tous les transferts

116 Diego Maradona. L'Argentine

117 Poster géant: les bleus 1985

118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86

119 France-Luxembourg: tous les buts

HS 16 Spécial football 82-83

HS 17 Spécial championnat 83-84

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

HS 21 Spécial équipe de France

HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!

HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85

HS 24 Spécial championnat 85-86

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.02.87 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

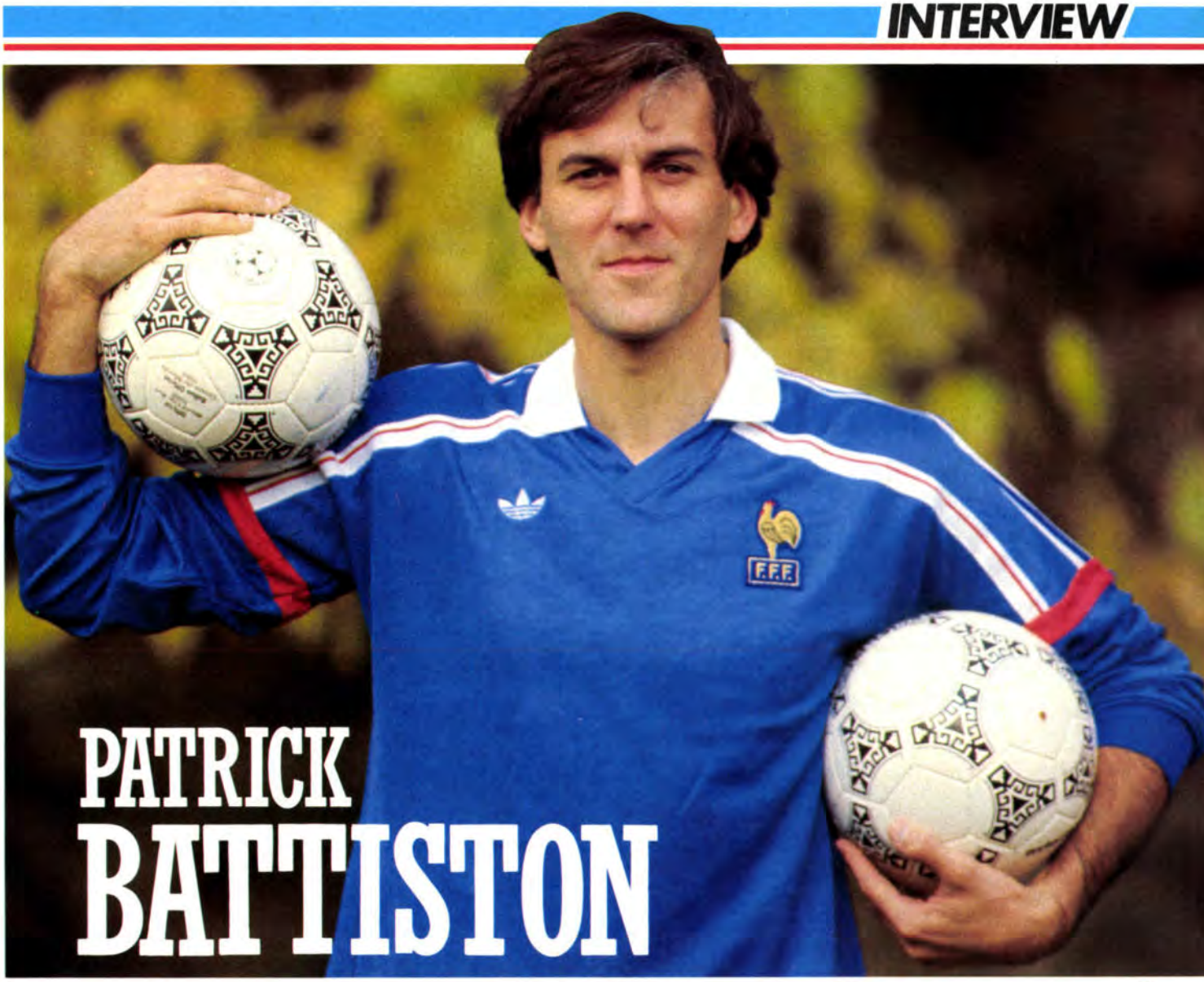
Prénom Nom

N° Rue

Ville Code postal

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421



PATRICK BATTISTON

Qualifiés en Coupe d'Europe, tenants de la Coupe de France, favoris en championnat, Bordeaux et son capitaine lancent une O.P.A. : côté club, ça baigne ! Chez les Bleus, la mutation est plus délicate que prévue : côté coq, ça coince !

ONZE : *Patrick Battiston, les Girondins de Bordeaux sont en tête du championnat avec Marseille, toujours qualifiés en Coupe d'Europe, alors l'inévitable question : quel est l'objectif principal de l'équipe ?*

PATRICK BATTISTON : Les Girondins prennent les compétitions au fur et à mesure qu'elles arrivent. Lorsque l'on joue un match de Coupe d'Europe, on ne peut pas se permettre de le jouer avec une quelconque retenue, on le joue à fond pour aller le plus loin possible. En championnat, ne serait-ce que par la motivation de l'adversaire qui voit en nous l'équipe à battre, nous les négocions du mieux possible pour rester dans le groupe de tête. Il est évident que, compte tenu de ce que dit notre Président, le club a beaucoup d'ambitions, l'Europe fait partie de celles-là. Pour les joueurs, cette Coupe d'Europe est bien sûr excitante mais ce serait dangereux de tout miser sur cette seule compétition. Il y a trop d'aléas et nous en savons quelque chose avec l'élimination devant Fenerbahce la saison dernière. A ce stade de la saison, il est trop tôt pour faire un choix. Une seule constatation : le championnat est l'épreuve qui permet à un club de se qualifier le plus facilement en Coupe d'Europe.

ONZE : *Sans oublier que vous êtes détenteurs de la Coupe de France et que c'est grâce à elle que vous disputez la Coupe des Coupes. Peut-on comprendre que dans le cas d'un long parcours européen, cette Coupe de France dont tu n'as pas parlé serait sacrifiée ?*

P. B. : Non, mais elle n'arrivera qu'après la trêve et il sera alors temps d'y penser. Pour l'instant, notre souci majeur c'est la confrontation à distance qui nous oppose à l'Olympique de Marseille. Cette équipe nous donne des soucis, elle est bien placée, bien structurée, elle nous talonne parfois, elle nous précède en d'autres occasions, cela captive toute notre attention. Quant à la Coupe d'Europe, ce que j'apprécie dans cette épreuve, c'est que tout va vite. Les matches aller-retour sont rapprochés, les tirages au sort sont effectués tout de suite après la seconde manche, je trouve que la Coupe d'Europe c'est vivant, c'est concret.

ONZE : *A moins que les Girondins soient assez forts pour jouer sur tous les tableaux ?*

P. B. : Jouer, on le fera. Gagner, c'est une autre histoire. Leeds, il y a une dizaine d'années, était bien placé pour réussir le triplé, mais les Anglais avaient laissé beaucoup de plumes dans cette triple bataille. Nous avons une équipe solide, mais il faut aussi des réserves. Il est difficile de répondre

→

présent à chaque occasion. Plutôt que de penser à tous ces succès, prenons les événements tels qu'ils viennent.

ONZE : ***L'an dernier l'équipe de Bordeaux avait, en championnat tout au moins, marqué le pas, elle apparaissait usée par le pouvoir. Avec le recul, quelle est ton impression aujourd'hui ?***

P. B. : Je ne sais pas si l'on peut parler d'usure du pouvoir. Il faut simplement considérer que nos adversaires s'étaient très bien renforcés. Parallèlement, nous avions connu des ratés dès le début de la saison. Nous n'avions pas retrouvé notre style, beaucoup de titulaires ont été blessés simultanément, notre élimination en Coupe d'Europe a été ressentie comme une humiliation. Malheureusement, nous ne nous sommes jamais totalement remis de ces pépins. Par contre, nous avons presque sauvé notre saison, avec la Coupe de France. Ce qui est sûr, c'est qu'à cette occasion, nous avons démontré une fois encore la solidarité du groupe. L'équipe avait, je te l'ai dit, connu une saison délicate, nous étions au bout du rouleau et dans la prolongation, c'est plus avec notre cœur qu'avec nos jambes que nous nous sommes imposés à l'Olympique de Marseille.

ONZE : ***Cette saison, et cela est très net dans les matches à l'extérieur, les Girondins sont difficiles à manœuvrer, sûrs de leur force. Ton impression de capitaine et de libero ?***

P. B. : C'est un tout, il n'y a pas que la défense qui est indestructible. Notre amélioration se fait dans une préparation très minutieuse de nos rencontres. On est professionnel jusque dans les moindres détails et, chaque saison, un palier est franchi dans ce domaine. Depuis que je suis aux Girondins, il n'y a pas que les joueurs qui sont professionnels. L'environnement proche, entraîneur bien sûr, mais aussi directeur sportif, kinés, secrétaires, dirigeants, sont très concernés par leur travail. Sur le terrain, les joueurs sont conscients de l'effort de chacun. Avec une certaine expérience, avec l'acquit des saisons passées, notre sérénité, notre tranquillité n'ont fait que progresser. De là à dire que nous sommes une machine, je n'en ai pas la certitude. Nos adversaires sont mieux placés que moi pour en parler.

ONZE : ***Lors des dernières intersaisons, il n'y avait dans l'effectif des Girondins qu'une ou deux retouches. Cette année c'est cinquante pour cent des joueurs de champ qui ont complètement changé. Malgré ce bouleversement, il n'y a pas eu de période de flottement ?***

P. B. : Je serai tenté de dire qu'il n'y a pas eu de temps d'adaptation parce que les joueurs qui sont venus sont tout simplement des joueurs de qualité. En ce qui concerne les frères Vujocic, on connaissait beaucoup plus Zlatko l'attaquant que Zoran le défenseur. Qu'ils soient venus tous les deux a été un bon calcul. Ce sont deux étrangers qui ne sont pas arrivés en roulant des épaules comme des stars qui allaient montrer ce qu'ils savaient faire. Au contraire, très modestes, ils se sont fondus dans le groupe. Pour Vercruysse et Ferreri, ils n'arrivaient pas en terrain inconnu puisqu'ils avaient côtoyé beaucoup de joueurs bordelais en équipe de France. A Lens pour Philippe, à Auxerre pour Jean-Marc, ils étaient des leaders. A Bordeaux, ils sont devenus des joueurs au même niveau que les autres si j'ose dire, mais avec les conseils d'Aimé Jacquet, l'adaptation n'a posé aucun problème. Notre force est d'avoir su évoluer dans notre style de jeu. L'an dernier, on poussait l'adversaire devant le but. Cette saison, nous sommes plus vifs, plus rapides, nous profitons mieux des espaces. Bref, c'est une façon de jouer qui correspond aux qualités des joueurs.

« Avec Marseille, la lutte pour le titre de champion sera très chaude ! »

ONZE : ***Depuis le début de saison, Bordeaux fait la course en tête. Le break est réalisé avec des équipes que vous redoutiez : Paris, Nantes, Monaco. Par contre, Marseille est à votre hauteur. Comment vois-tu la suite de ce duel ?***

P. B. : C'est une lutte exaltante qui donne du piquant au championnat. S'il y a des équipes qui ont décroché, ce n'est pas définitif et elles peuvent revenir ; je pense là à l'A.S. Monaco. Marseille réalise un parcours remarquable. Pour Bordeaux, nous pouvons regretter d'avoir perdu quelques points bêtement, parce que chaque fois nous avons mené à la marque et l'on s'est fait remonter. Il faut préciser que nous avions disputé des matches de Coupe d'Europe très importants. Il nous a manqué des forces que l'on va récupérer dans les semaines à venir. Je crois que Marseille restera redoutable jusqu'au bout. Gérard Banide, leur entraîneur, connaît bien le football et a reçu l'adhésion des joueurs. Cette équipe a beaucoup d'enthousiasme, avec des jeunes euphoriques, des moins jeunes revanchards. Je respecte l'O.M. et je ne compte pas sur une défaillance pour que Bordeaux fasse la différence. A nous d'éviter les petits gaspillages des dernières semaines.

ONZE : ***Vous pouvez vous appuyer sur une défense qui retrouvé sa solidité ?***

P. B. : On a pu s'apercevoir les années précédentes que les équipes qui avaient une bonne défense bénéficiaient du travail des milieux de terrain et des attaquants. Nous sommes devenus rigoureux dans notre placement, notre retour en position défen-

Titulaire indiscutable du Onze de France, où il retrouve avec plaisir son ami Platini.

LOTO SPORTIF

GAGNER C'EST SPORMIDABLE !

1 N 2

on joue, on marque, on gagne !

sive dès que nous avons perdu le ballon se fait rapidement.

ONZE : ***Pourtant dans ce secteur il n'y a eu, exceptée l'arrivée de Zoran Vujovic, aucun changement ?***

P. B. : Zoran s'est parfaitement adapté à son rôle, même s'il reste toujours des mésententes dues à un problème de langage. Si nous avons retrouvé nos automatismes, je n'exclus pas que c'est parce que physiquement, de Dropsy à Léonard Specht, en passant par Thouvenel, Roche et moi-même, nous soyons à un niveau que nous n'avons pas connu l'an passé.

ONZE : ***L'effectif est riche à Bordeaux. Des internationaux restent sur le banc et pourtant il n'y a jamais de contestations, de manifestations d'un mécontentement ?***

P. B. : Ce n'est pas le fait d'une discipline instaurée de force. C'est un état d'esprit. Les joueurs, s'ils ne sont pas dans l'équipe, le regrettent. Ils ont un grand respect pour le choix de l'entraîneur et ils font tout à l'entraînement pour retrouver une place de titulaire. Jusqu'à présent, je n'ai jamais été le témoin d'un geste de mauvaise humeur. Si un joueur veut des explications, il va voir l'entraîneur pour discuter tranquillement avec lui. Il trouve un interlocuteur fin psychologue, patient, attentif. C'est aussi l'éducation de chaque joueur qui entre en jeu. Faire des déclarations fracassantes n'apporteraient rien à l'ambiance du club. Le joueur qui se distinguerait ainsi se retrouverait isolé.

ONZE : ***Bordeaux, sur le terrain, fait parler de lui d'une manière tout à fait remarquable, mais hors football, quels sont tes commentaires sur les rapports entre le président Bez et les médias ?***

P. B. : Le président, j'en apporte la preuve, ne nous interdit rien qui soit compatible avec la vie de footballeur et notamment de parler à la presse, et je suis certain de lire ou d'entendre de la part de certains de tes confrères qu'ils n'ont pu discuter qu'avec un seul joueur, les autres n'ayant pas eu le droit de s'exprimer. Lorsqu'on nous sollicite, nous sommes toujours disponibles. Il ne faut pas faire l'amalgame entre les difficultés que certains journalistes rencontrent avec le président et les Girondins d'une part et les rapports avec les joueurs. Quand des journalistes ne peuvent pénétrer dans le

« Le président Bez ne nous interdit rien. Si on me sollicite, je suis disponible. »

stade, ce sont des conflits entre le président et les journalistes.

ONZE : ***Tu as peur de donner ton opinion ou est-ce un problème qui ne te touche pas vraiment ?***

P. B. : Si je donnais mon sentiment, le président le respecterait. Nous sommes tenus, et c'est tant mieux, à l'écart de ces querelles. Notre travail, ce n'est pas de normaliser les rapports entre la presse et le football. Il n'y a pas d'ordre qui nous interdise de faire notre métier d'homme public. Ce que l'on espère, simplement, c'est que les tensions s'apaisent. Mais je le répète, pour nous, joueurs, la situation est parfaitement claire et à aucun moment nous n'avons subi de pression.

ONZE : ***Tu soutiens ton président, car en dépit de certains travers, on dit qu'il respecte toujours ses engagements, qu'ils soient écrits ou verbaux ?***

P. B. : Là-dessus, le doute n'est pas permis. Lorsqu'il dit quelque chose, il respecte sa parole. Même si ce n'est pas écrit sur les contrats ou qu'ils s'agisse d'engagements à venir.

ONZE : ***Certaines prolongations de contrat, dans l'immédiat tout au moins, ne font pas l'objet, immédiatement en tout cas, de documents écrits ?***

P. B. : L'exemple, c'est Bernard Lacombe qui, il y a deux ans alors que nous étions en tournée au Japon et que son contrat se terminait, a discuté avec le président et s'est mis d'accord. Ils se sont tapés dans la main et le contrat n'a été signé officiellement que quatre ou cinq mois plus tard.

ONZE : ***Dans le différend qui oppose votre président et les médias, les joueurs ne risquent-ils pas de subir les conséquences ?***

P. B. : Indirectement peut-être, car on sait bien que certains organismes boycottent le club. Lorsqu'on parle des Girondins, cela se fait par personnes interposées. J'entends des joueurs adverses qui portent des appréciations sur nous, sans savoir le fond des choses. Quand je lis que Bordeaux est une équipe de fonctionnaires, triste, qui ne se fait pas plaisir, je suis très surpris. Les joueurs qui portent ces jugements pourraient venir nous voir nous entraîner, partager la vie du groupe et ils rectifieraient leurs paroles. Ces décalages

(suite page 14)

Patrick Battiston, libero et capitaine d'une équipe de Bordeaux toujours européenne.

LOTO SPORTIF

GAGNER C'EST SPORMIDABLE !

C5965

1 N 2

on joue, on marque, on gagne !

NOUVELLE CASSETTE
BASF MAXIMA X I.

TOUS A VOS CASQUES !

La nouvelle Maxima X I BASF, c'est de la dynamite en position I: 62 dB à 315 hertz, 43 dB à 14000. Elle explose dans les graves et éclate dans les aigus, grâce à sa double couche d'oxyde de fer exclusif BASF, le Megadium®. Quant à son boîtier "high precision", il lui assure un défilement parfait.

CASSETTES BASF MAXIMA X I. A BON ENTENDEUR, SALUT! BASF

entre ce qui se passe vraiment et ce qui se dit, viennent des accrochages évoqués plus haut. Alors pour que la vérité soit mise à plat, établissons les règles du jeu.

ONZE : ***Tu laisses entendre que des journalistes rapportent des informations fausses ou erronées ?***

P. B. : Au même titre que certains joueurs font n'importe quoi sur un terrain, c'est vrai qu'il y a des journalistes qui, eux aussi, prennent leurs désirs pour des réalités. Au même titre que des observateurs peuvent dire que tel match ou tel joueur a été bon ou mauvais, nous avons le droit et le devoir d'exprimer notre jugement sur des journalistes. Certains ne font pas honneur à la profession.

ONZE : ***Revenons sur le terrain. L'an passé, Fenerbahce a constitué un couac dans la saison. Cette année, après l'élimination de Benfica, vous devenez le favori de cette Coupe des Coupes ?***

P. B. : Nous sommes l'un des favoris parmi beaucoup d'autres, mais pas « le » favori. Ajax, Torpedo de Moscou, Leipzig, nous avons des craintes. Je dirai plus simplement que nous sommes des postulants sérieux. Notre potentiel nous permet de rivaliser avec les meilleures équipes.

ONZE : ***L'expérience européenne, pour Bordeaux, se manifeste d'abord par sa tenue dans les matches à l'extérieur ?***

P. B. : Le déclic est venu à Bilbao. Ce match nous a servi de référence, comme schéma tactique, comme sensations. Nous ne sommes plus impressionnés par le public, l'ambiance hostile. Je dirai qu'au contraire, cela nous stimule.

ONZE : ***Lors du dernier Mundial, tu as été associé à Bossis. En principe Max jouait libero et toi stoppeur ; or, il y a eu inversion des rôles ?***

P. B. : Dans un premier temps on évoluait sur la même hauteur avec une couverture réciproque. Pour le match contre l'U.R.S.S., Hidalgo hésitait entre Max, Le Roux et moi-même et c'est Bossis qui s'est proposé pour se charger de Belanov et, naturellement, j'ai reculé d'un cran pour occuper le poste de libero, en jouant la sécurité. Ceux qui voulaient opposer à tout prix Battiston et Bossis en ont été pour leurs frais. Les dispositifs tactiques ne répondent pas toujours à des impératifs rigides. Notre entente l'a démontré.

ONZE : ***Mexico c'est un beau souvenir, mais c'est aussi la fin d'une génération ?***

P. B. : C'est une étape à laquelle il fallait se préparer. Ce qui est ennuyeux, c'est que le renouvellement apparaît plus difficile que prévu. Je ne vais pas citer tous les joueurs qui, volontairement, se sont écartés de l'équipe de France. Si aujourd'hui ont dit que leur succéder n'est pas une tâche facile, il ne faut pas oublier qu'eux-mêmes, au début, ont connu des difficultés identiques. Le mérite de Michel Hidalgo est d'avoir constitué un groupe à qui, dans son immense majorité, il a fait confiance. Les jeunes joueurs n'ont pas, et c'est normal, la personnalité des anciens. Ils sont complexés, mais ce serait une erreur de tout précipiter.

ONZE : ***Les nouveaux Bleus ne souffrent-ils pas trop de la réputation des anciens ?***

P. B. : On ne joue pas les anciens combattants. Nous-mêmes on nous a rebattu les oreilles avec l'épopée de Suède en 1958. Cela nous a plutôt desservi. Le passé ne doit pas être remis à toutes les sauces. Les jeunes doivent être eux-mêmes en sachant aussi que ce n'est pas d'un coup de baguette magique que l'on va rester au top niveau ou redevenir une des meilleures équipes nationales au monde. Avec le club comme avec l'équipe de France, les résultats ne sont que le fruit du travail. Ceux qui ont été dithyrambiques avec les Bleus pendant quelques années doivent apprendre à être indulgents. Les

(suite page 78)

A CLERMONT-FD, LA RADIO MUSCLÉE

La sensation du deuxième tour : l'élimination de la Juventus par le Real Madrid après les tirs au but.

COUPES D'EUROPE

DEUXIEME TOUR

	CLUBS	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
COUPE DES CHAMPIONS	Vitkovice (Tchécos.) - F.C. Porto (Portugal)	1-0	0-3	F.C. Porto
	Besiktas (Turq.) - Apoel Nicosie (Chypre)	Apoel forfait		Besiktas
	Bröndby (Dan.) - Dynamo Berlin (R.D.A.)	2-1	1-1	Bröndby
	Etoile Rouge (Yougos.) - Rosenborg (Norv.)	3-0	1-4	Etoile Rouge
	Celtic Glasgow (Ec.) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)	1-1	1-3	Dynamo Kiev
	Anderlecht (Belg.) - Steaua Bucarest (Roum.)	3-0	0-1	Anderlecht
	Bayern Munich (R.F.A.) - Austria Vienne (Autr.)	1-1	2-0	Bayern Munich
	Real Madrid (Esp.) - Juventus (Italie)	1-0	0-1	Real Madrid
COUPE DES COUPES	Benfica (Portugal) - BORDEAUX (France)	1-1	0-1	BORDEAUX
	Malmoe (Suède) - Nentori Tirana (Alb.)	3-0	0-0	Malmoe
	Torpedo Moscou (U.R.S.S.) - Stuttgart (R.F.A.)	2-0	3-5	Torpedo Moscou
	Rapid Vienne (Autr.) - Lok. Leipzig (R.D.A.)	1-1	1-2	Lokomotiv Leipzig
	Katowice (Pol.) - F.C. Sion (Suisse)	2-2	0-3	Sion
	Vitocha (Bulg.) - Velez Mostar (Yougos.)	2-0	3-4	Vitocha
	Ajax Amsterdam (Pays-Bas) - Olympiakos (Grèce)	4-0	1-1	Ajax Amsterdam
	Saragosse (Esp.) - Wrexham (P. de Galles) (apr. pro.)	0-0	2-2	Saragosse
COUPE U.E.F.A.	TOULOUSE - Spartak Moscou (U.R.S.S.)	3-1	1-5	Spartak Moscou
	La Gantoise (Belg.) - Sportul (Roum.)	3-0	1-1	La Gantoise
	Vitoria Guimaraes (Port.) - Atletico Madrid (Esp.)	2-0	0-1	Vitoria Guimaraes
	Legia Varsovie (Pol.) - Inter Milan (It.)	3-2	0-1	Inter Milan
	Widzew Lodz (Pol.) - Bayer Uerdingen (R.F.A.)	0-0	0-2	Bayer Uerdingen
	Hajduk Split (Youg.) - Trakia Plovdiv (Bulg.)	3-1	2-2	Hajduk Split
	Torino (It.) - Raba Eto Györ (Hong.)	4-0	1-1	Torino
	I.F.K. Göteborg (Suède) - Stahl Brandenbourg (R.D.A.)	2-0	1-1	I.F.K. Göteborg
	Dundee United (Ec.) - Univ. Craiova (Roum.)	3-0	0-1	Dundee United
	F.C. Tyrol (Autr.) - Standard Liège (Belg.)	2-1	2-3	F.C. Tyrol
	Mönchengladbach (R.F.A.) - Feyenoord (Pays-Bas)	5-1	0-2	Mönchengladbach
	Beveren (Belg.) - Bilbao (Esp.)	3-1	1-2	Beveren
	Groningen (Pays-Bas) - Neuchâtel (Suisse)	0-0	1-1	F.C. Groningen
	Dukla Prague (Tchécos.) - Leverkusen (R.F.A.)	0-0	1-1	Dukla Prague
	F.C. Barcelone (Esp.) - Sporting Lisbonne (Port.)	1-0	1-2	Barcelone
	Glasgow Rangers (Ecosse) - Boavista (Esp.)	2-1	1-0	Glasgow Rangers

Mendès-France, M. C.

SPECTRUM 128 K+2 : UNE NOUVELLE PUISSANCE A NE PAS METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS.

Le nouveau ZX Spectrum + 2,
c'est bien plus qu'une mémoire monstre.
C'est le dernier-né surdoué de la prestigieuse famille Sinclair.
Il possède un véritable clavier machine, un lecteur de cassettes intégré, deux prises de joysticks, de superbes capacités graphiques et une fabuleuse bibliothèque de plus de 1000 jeux et programmes disponibles partout.
Nouveau ZX Spectrum + 2 : un monstre de puissance à un prix qui est loin d'être monstrueux :

1990F TTC
Prix généralement constaté.
Avec un joystick et 6 cassettes de jeux

PLAISIR MONSTRE

sinclair

Merci de m'envoyer une documentation complète sur le Spectrum 128 K + 2.
Nom : _____
Adresse _____
_____
Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____
Renvoyer ce coupon à :
Sinclaif France, BP 12 |92312 Sèvres cedex

Chaque mois onze

LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

Chaque mois dans ONZE,

- *Les plus belles photos de vos champions préférés.*
- *Les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs.*
- *Des reportages sur tous les grands moments du football national et international comme si vous y étiez!*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN vous réaliserez 14F d'économie et recevrez UN CADEAU!

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE CADEAU

Oui, je désire recevoir gratuitement en cadeau, le magnifique jeu de cartes ONZE offert avec mon abonnement.

☐ **2 ANS** (24 Nos) **294 F** (au lieu de 336 F prix au numéro) Etranger: 410 F
☐ **1 AN** (12 Nos) **154 F** (au lieu de 168 F prix au numéro) Etranger: 212 F

Tarif avion: nous consulter

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint

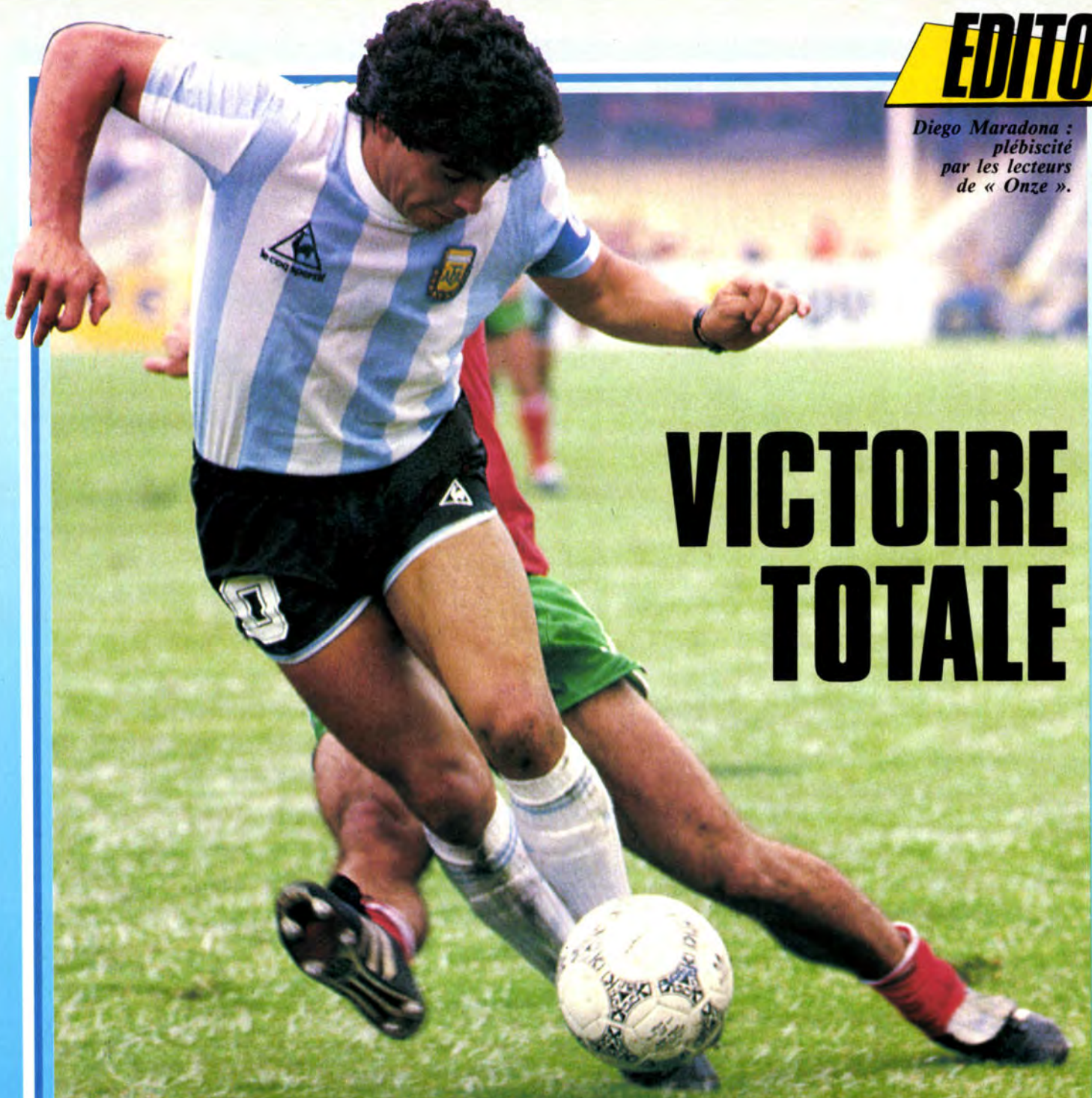
Prénom_____ Nom_____

N° ____ Rue_____

Code postal_____ Ville_____

A retourner avant le 15.02.1987 à:

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421



Diego Maradona : plébiscité par les lecteurs de « Onze ».

VICTOIRE TOTALE

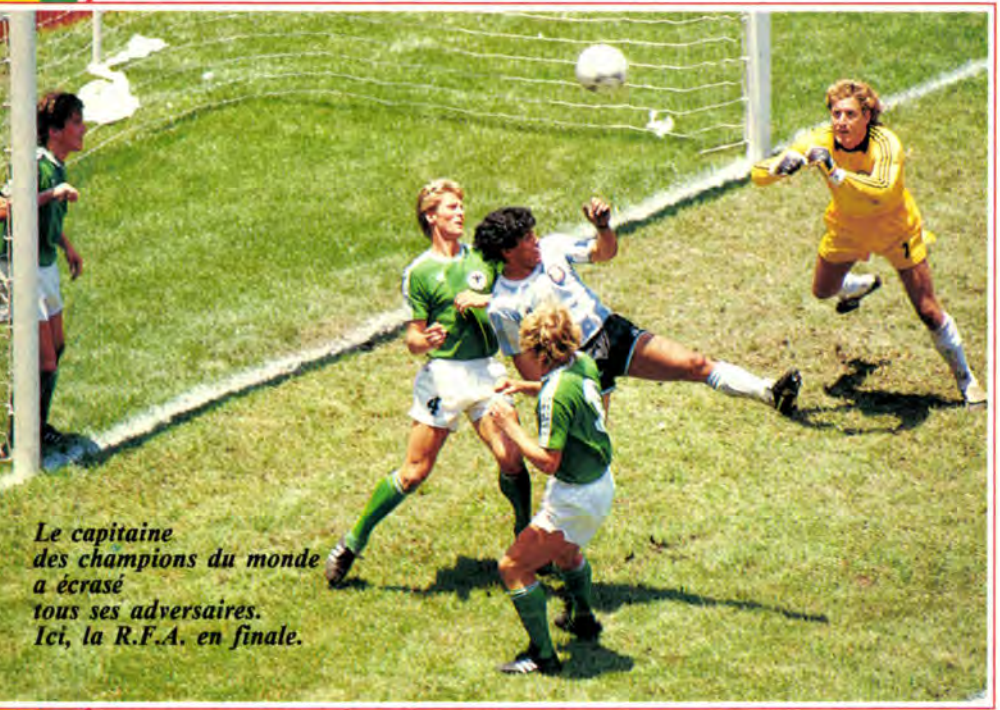
Quel est le magazine de football qui publia en Europe le premier grand reportage sur Diego Maradona ? Et quelle en fut l'année ? Si vous connaissez ces deux réponses, c'est que vous êtes un lecteur de *Onze* de longue date. C'est dans le numéro 36 de *Onze*, publié en décembre 1978, que nos lecteurs découvrirent un reportage intitulé : « Un million de dollars pour Maradona ». C'est Alain Leiblang qui le premier avait remarqué, plusieurs mois auparavant, les exploits du futur prodige argentin. Lorsque je me rendis à Buenos Aires, dans le courant de l'automne 1978, je découvris, avec Michel Barrault, un jeune garçon de dix-huit ans, qui brillait déjà de tout son éclat sous le maillot d'Argentinos Juniors.

Lorsque quelques mois plus tard, Diego effectua une tournée européenne, notamment en Grande-Bretagne, il nous reconnut immédiatement. C'était le début d'une relation professionnelle qui n'a jamais depuis connu le moindre nuage. Soyons francs : nous ne sommes pas des intimes de Diego Maradona, mais à chaque fois que nous l'avons sollicité, il a toujours répondu présent, se soumettant avec plaisir à nos demandes de séances de photos ou d'interviews. C'est la raison pour laquelle nous sommes particulièrement heureux de saluer le résultat de votre vote cette année. Avec un score impressionnant, il a remporté la première place en tant que meilleur demi offensif de 1986, tout comme il a gagné haut la main et sans contestation le Onze d'Or qui le consacre meilleur joueur 1986. Tous les quatre ans, l'influence de la dernière Coupe du Monde se fait sentir sur tous les votes, que ce soient ceux des journalistes ou des spécialistes, que ce soient ceux du public. En cette fin d'année qui se précise, nous sommes un peu déçus, il est vrai, par les prestations des clubs français en Coupe d'Europe ainsi que par celle de la sélection nationale qui n'arrive pas à retrouver le lustre qui fut le sien il y a quelques mois. Cet hommage que vous venez de rendre à Diego Maradona nous a remis du baume au cœur. En lui signifiant ainsi votre amitié, vous nous avez aussi adressé ce même message. En son nom, merci à tous ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

ONZE DE ONZE 1986 :

SOUS L'INFLUENCE DU MUNDIAL



Le capitaine des champions du monde a écrasé tous ses adversaires. Ici, la R.F.A. en finale.

Onze d'Or 1986 : Diego Maradona, après « son » Mundial, ne pouvait être battu.

Il a gagné ! Qui d'autre que Diego Maradona pouvait devenir, cette année, notre Onze d'Or ? Personne, au vu de la performance réalisée au Mexique par l'Argentin de Naples.

Comme nous, vous avez été impressionnés par la classe de Diego. Vous, c'est-à-dire les 21 487 lecteurs qui avez répondu à notre traditionnel Onze de Onze.

Maradona a rassemblé 77,5 % des voix pour le Onze d'Or. Ce succès est immense et, ô combien mérité ! Mais il ne faudrait pas oublier la performance du Onze d'Argent, Manuel Amoros, qui est le premier défenseur à être récompensé à ce niveau. Et vous n'avez pas sous-estimé le buteur Gary Lineker en lui accordant le Onze de Bronze. Sachez, enfin, que ces champions se sont réjouis de ces distinctions car rien ne peut remplacer la ferveur populaire dont ils sont l'objet.

Poste par poste, ce sont les internationaux français qui se sont taillés la part du lion. A ce propos, on peut regretter cet excès de chauvinisme. Mais c'est votre choix après tout, et nul doute qu'il en serait de même dans tout autre pays. C'est manifestement la Coupe du Monde au Mexique qui a déterminé vos désignations. Seuls, quelques joueurs ont pu se faufiler dans les premiers du classement grâce à des exploits en Coupes d'Europe ou dans leurs championnats respectifs. Citons parmi ceux-ci le Roumain Ducadam, le Néerlandais Gullit et le Gallois Rush.

On pouvait penser que Joël Bats serait plus menacé qu'il ne le fut. Vous n'avez pas oublié, semble-t-il, ce magnifique France-Brésil. Signalons quand même le classement modeste de Dassaev. Si Berthold, à droite, recueille près de la moitié des suffrages, Amoros à gauche s'est baladé. Voilà notre Onze de Onze doté de deux jeunes défenseurs adeptes de la contre-attaque. En défense centrale, Si Karl-Heinz Förster est consacré pour la sixième fois (un record détenu avec Platini qui, lui, a l'avantage d'être Français), Battiston l'emporte de justesse face à Morten Olsen (un peu plus de 600 voix de différence).

Au milieu du terrain, Luis Fernandez n'a pas eu trop de problèmes de même que Jean Tigana malgré un bon Lerby. En demi offensif, on l'a vu, Maradona a reçu les faveurs de tous les lecteurs... ou presque puisque seuls 1 397 n'ont pas voté pour lui. Il est difficile de faire mieux ! En deuxième position, Michel Platini devance de peu l'Argentin de Nantes Burruchaga. Là encore la nationalité a certainement fait infléchir le résultat. Quant aux autres joueurs, il ne leur reste que des miettes. Ils ne manquent pourtant pas de talent !

C'est en attaque que la lutte fut la plus disputée. Gary Lineker — par ailleurs Onze de Bronze — gagne d'un souffle devant Stopyra (une surprise agréable !) mais Elkjaer et Butragueño sont loins d'être ridicules...

Voici donc votre équipe de l'année : Bats-Berthold, Förster, Battiston, Amoros-Fernandez, Tigana, Maradona, Platini-Lineker, Stopyra. Fière allure, non ? Quant à Maradona, qui devient Onze d'Or après avoir été Onze de Bronze l'an passé, il est parti à la poursuite de Michel Platini, trois fois lauréat consécutivement. Est-ce le début de la suprématie de l'Argentin ? Nous le saurons la saison prochaine, à l'occasion de notre douzième Onze de Onze. ⚽

Alain Leiblang

LISTE DES GAGNANTS

1er au 4e prix :
1 téléviseur Matchline 21 V 6616 « Philips »
Champey Alain
Contie Dominique
Gaucher Hugues
Walgraffe Claude

5e au 11e prix :
1 magnétoscope VR 6660 « Philips »
Béraud Pierre
Bourgier Patrick
Cornillet Jacky
Fachin Daniel
Passemard Daniel
Perrochon Philippe
Vandenhautte Pierre

Les gagnants ci-dessus ont été tirés au sort sous contrôle d'huissier.

GARDIENS DE BUT

1. Bats	**49,5 %**
2. Schumacher	29 %
3. Pfaff	16,5 %
4. Ducadam	3,5 %
5. Dassaev	1,5 %

ARRIÈRES DROIT

1. Berthold	**45,5 %**
2. Ayache	32,5 %
3. Bergomi	12 %
4. Gerets	9,5 %
5. Iovan	0,5 %

STOPPEURS

1. Förster	**70,5 %**
2. Bossis	25 %
3. Butcher	2 %
4. Kouznetsov	2 %
5. Goikoetxea	0,5 %

LIBEROS

1. Battiston	**36,5 %**
2. M. Olsen	33,5 %
3. Edinho	26 %
4. Gullit	4 %

ARRIÈRES GAUCHE

1. Amoros	**86 %**
2. Briegel	7 %
3. Julio Alberto	4,5 %
4. Demianenko	2,5 %

DEMIS DÉFENSIFS

1. Fernandez	**63 %**
2. Brehme	15,5 %
3. De Napoli	9,5 %
4. Victor	6,5 %
5. Demol	5,5 %

DEMIS OFFENSIFS

1. Maradona	**93,5 %**	6. Arnesen	1 %
2. Platini	**50,5 %**	- Rats	1 %
3. Burruchaga	46,5 %	8. Ceulemans	0,5 %
4. Strachan	3 %	- Genghini	0,5 %
- Yaremtchouk	3 %	- Michel	0,5 %

DEMIS RELAYEURS

1. Tigana	**54 %**
2. Lerby	29,5 %
3. Matthäus	10,5 %
4. Yakovenko	6 %

ATTAQUANTS

1. Lineker	**41 %**	6. Laudrup	16,5 %
2. Stopyra	**40,5 %**	7. Valdano	11 %
3. Elkjaer	33,5 %	8. Rush	6 %
4. Butragueño	23 %	9. Allofs, Halilhodzic, Papin, Rocheteau, Rummenigge	0,5 % etc.
5. Altobelli	18 %		

Meilleur joueur du Mundial mexicain, champion du monde avec l'Argentine, Diego Maradona est à son sommet. Les lecteurs de « Onze » l'ont désigné comme le meilleur joueur 1986. Jean-Pierre Frimbois fait le point sur celui qui, déjà roi de Naples, est aujourd'hui le roi du monde.

ONZE D'OR 1986

MARADONA: ROI DU MONDE

Dix ans. Il aura fallu dix ans à Diego Maradona pour devenir le roi du monde. Le 20 octobre 1976, un jeune joueur inconnu du club d'Argentinos Juniors, modeste équipe de Buenos Aires, fait ses débuts en championnat argentin contre Talleres de Cordoba. Sa petite taille (1,65 m) est compensée par un poids relativement confortable (70 kg). Ses assises sont solides mais c'est surtout son dribble et sa technique naturelle qui vont immédiatement l'imposer au niveau national. En cinq mois, son ascension va être foudroyante puisque le 27 février 1977, Luis Cesar Menotti, le sélectionneur argentin, va l'appeler dans les pré-sélectionnés de la rencontre amicale Argentine-Hongrie. Il rentrera à la soixante-dixième minute.
Pendant quelques mois, Diego va pouvoir rêver au Mundial 1978 que s'apprête à organiser l'Argentine. Mais Menotti est décidé à ne pas brûler les étapes et c'est dans les tribunes que Diego Maradona assistera à la victoire de ses copains de la sélection qui s'imposeront en finale par 3 buts à 1 contre la Hollande. Diego se consacre essentiellement à son club et marquera en 1978 la bagatelle de 22 buts. Luis Cesar Menotti a comme intention maintenant de rajeunir la sélection argentine. Il est temps de faire de Diego un sélectionné à part entière.

L'Europe va le découvrir lors d'une tournée de printemps 1979. Le 2 juin, il marque son premier but en équipe nationale contre l'Ecosse à l'Hampden Park de Glasgow. Quelques semaines plus tard, le même Menotti l'incorpore à la sélection juniors qui va aller se couvrir de gloire au Championnat du monde Juniors du Japon. En finale, les Argentins battent l'U.R.S.S. par 3 buts à 1. Diego Maradona a marqué le sien et c'est en héros qu'il revient au pays en embrassant son premier trophée devant la foule ravie et qui lui a fait un triomphe à son retour d'Asie.
1980 sera l'année de son troisième titre de meilleur buteur d'Argentine. Il est aussi élu meilleur joueur sud-américain de l'année. Il est temps maintenant pour lui de prétendre à un destin plus somptueux. L'offre va venir de Boca Juniors qui lui fait un pont d'or. Boca Juniors, le club le plus populaire de Buenos Aires. Celui qui colle le mieux avec Diego Maradona, lui aussi fils du peuple. Avec Boca, il va gagner le titre de champion métropolitain. Il va aussi inscrire 35 buts pour son nouveau club et c'est le moment où le roi Pelé lui-même, lui rend un vibrant hommage.

Sa renommée est maintenant universelle et les plus grands clubs du monde vont tous commencer à lui faire les yeux doux. Pas à lui directement, puisque Diego a confié ses affaires à un de ses amis d'enfance Jorge Cyterszpiler. C'est de la Juventus de Turin que va venir la première offre

Salut à Rummenigge : 120 minutes plus tard, Maradona commencera son règne.

Sous le regard du chancelier allemand, Helmut Kohl : le baiser à la Coupe du Monde.

avant que Barcelone ne fasse pencher la balance en sa faveur. C'est le début de sa grande légende. Lorsqu'on signe avec Diego Maradona, ce n'est pas seulement un joueur qu'on achète. Mais il faut aussi accepter que le suive tout un clan qui comprend son manager, son attaché de presse, quelques membres de sa famille, le tout assorti de mises à disposition de villas somptueuses, de voitures de luxe ainsi que d'un nombre confortable d'allers et retours avion pour Buenos Aires.

Disons-le tout net, son séjour en Espagne n'aura été finalement qu'une suite de mauvais souvenirs. On attend trop de lui et trop vite dans le club catalan. A tel point qu'il va jouer le Mundial 1982 d'Espagne dans un tel mauvais état psychique qu'il finira expulsé comme un malpropre lors de la rencontre Argentine-Brésil. En se souvenant aussi qu'il attrapera une hépatite virale et que Goicoechea lui fracturera la malléole. Avouons que son séjour espagnol ne lui a pas laissé de grands souvenirs.

Après son opération, il va retourner en Argentine et assiste aux débuts de son petit frère Hugo qui, lui aussi, a signé avec Argentinos Juniors. Diego se prend à rêver qu'un jour, peut-être, ils joueront tous les deux ensemble dans la même équipe. Retour en Espagne. A ce moment, nous sommes au début de l'année 1984 et Diego refait son apparition contre le Betis Séville. Il marque deux buts. Il en totalise 11 à la fin de la saison. Il fait alors son bilan espagnol qui n'est finalement peut-être pas si négatif. En deux saisons, il aura marqué quelque 44 buts pour l'équipe catalane.

Mais l'Espagne ne l'aime pas. Et lui n'aime pas l'Espagne. Agnelli a recommencé à donner des coups de téléphone à Jorge Cyterszpiler. Mais il est un homme qui va alors faire basculer le destin de Diego. C'est l'ancienne vedette du football argentin Omar Sivori. C'est lui qui va lui faire part des propositions de Naples. Sivori estime, et il a raison, que le peuple napolitain a besoin de Diego Maradona qui retrouverait alors ce contact avec les classes laborieuses qui lui convient tant.

Nous sommes alors en été 1984. Vous vous souvenez sans doute de cet accueil triomphal qui lui sera fait. Quatre-vingt mille spectateurs se sont rassemblés au stade de San Paolo et vont lui rendre le plus bel hommage jamais fait à un footballeur. A cette époque, le clan Maradona semble avoir pris sur →

Un créateur doublé d'un sacré buteur : 5 buts lors du Mundial.

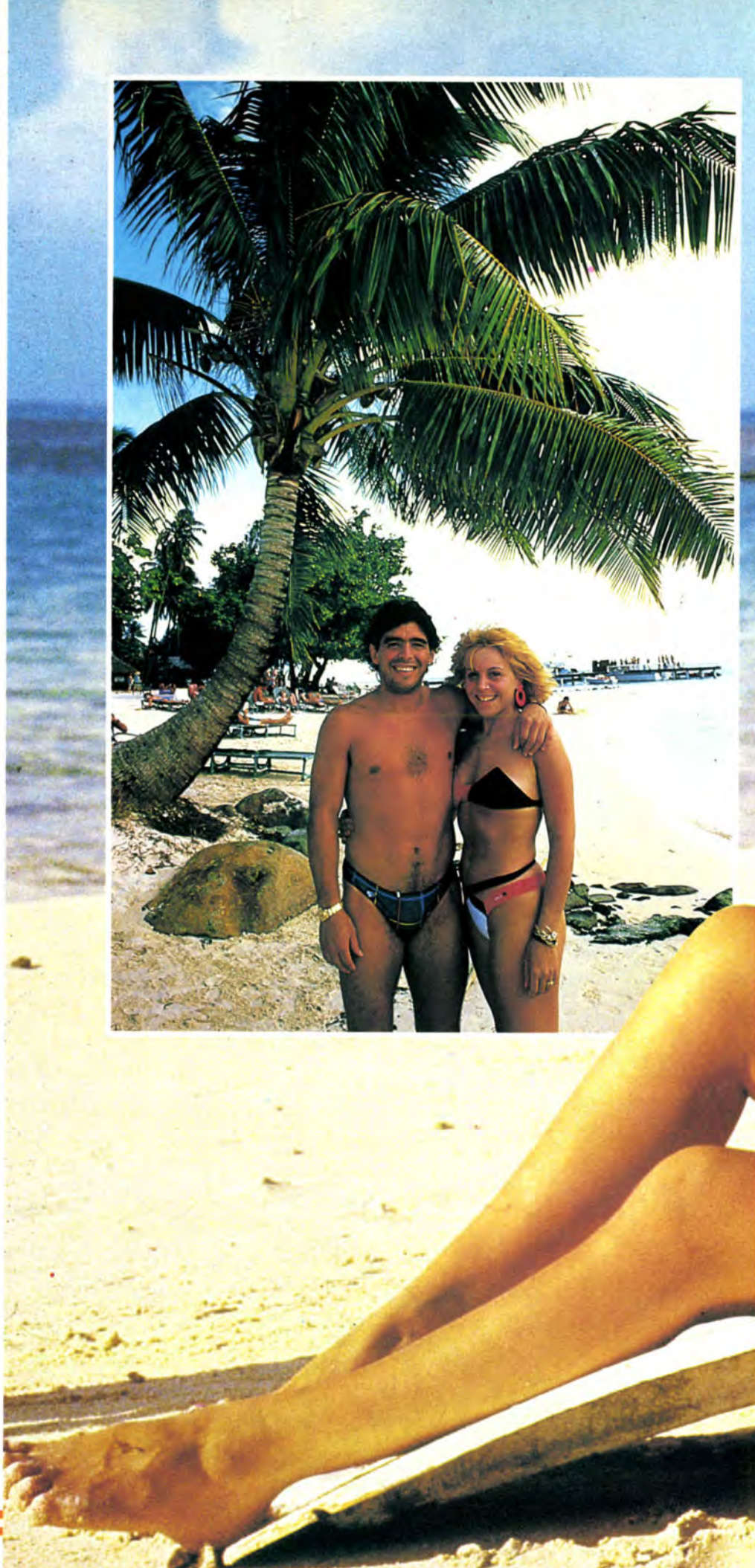
Un nouveau Maradona. C'est l'enfant que va lui donner Claudia.

lui une influence qu'on pourrait croire irrémédiable. Avec une équipe de Naples, tout simplement moyenne, il va réaliser une première saison d'adaptation. On le compare sans cesse à Platini mais il est difficile de les juger tous les deux tant est flagrante la disparité entre les deux formations. Mais qu'importe, la foule est revenue en masse dans le vieux stade de San Paolo.

Carlos Bilardo, le nouveau patron de la sélection argentine, est venu plusieurs fois le visiter sur les bords de la baie de Naples, et lorsque démarre la saison 1985-1986, Diego a pris trois décisions. Il aidera Naples à se qualifier pour une Coupe d'Europe. En tant que capitaine de la sélection argentine, il se préparera mentalement pour viser le titre suprême lors du prochain Mundial mexicain. Alors, il va se séparer d'un certain nombre de « parasites » qui vivent à ses crochets. A 25 ans, il décide de s'assumer lui-même et ne garde plus à Naples qu'un petit bureau essentiellement destiné à recevoir les propositions qu'il examine maintenant lui-même. Toujours à ses côtés, sa fiancée Claudia qui lui apporte l'équilibre affectif.

A la fin de la saison, il a déjà réalisé son premier objectif : Naples finit à la troisième place et gagne ainsi son billet pour la Coupe U.E.F.A. 1986-1987. Il est temps maintenant de se consacrer au Mundial mexicain. Les journalistes argentins se sont abattus sur les méthodes de Bilardo qui sont jugées trop défensives et condamnées par avance à l'échec lors de la grande confrontation internationale. Mais il n'en sera rien. Non seulement l'équipe d'Argentine imposera au fil des matches toute sa valeur, mais, mieux encore, le monde entier vibrera aux exploits d'un Diego Maradona qui prouvera qu'il est bien le meilleur joueur du monde. Les plus beaux buts de ce Mundial mexicain porteront la griffe de Maradona. Vous vous souvenez sans doute de ce « gol » d'anthologie marqué contre l'Angleterre. Pas celui marqué avec la main, mais l'autre qui le vit partir du milieu de terrain dribblant l'équipe anglaise entière avant de battre le gardien britannique Shilton.

Tous ses détracteurs qui lui reprochaient un palmarès peu rempli vont alors rejoindre les rangs de ses admirateurs. Lui, est bien décidé à prendre un peu de repos et en compagnie de Claudia, il va s'envoler pour quelques jours vers les paradis de Tahiti. Il en revient en pleine forme et cette saison, il n'a qu'une ambition, remporter le championnat d'Italie. Ce qui peut paraître



Quelques jours de bonheur avec sa compagne Claudia. C'était après le Mundial dans un endroit paradisiaque : l'île de Tahiti.

Buitoni

L'air décidé sous le maillot de Naples : avec le titre pour ambition.

un peu présomptueux au départ, mais lorsque l'on regarde, cet automne, les classements du Calcio, force est de reconnaître que sur ce point Diego a encore raison. Naples mène la danse dans la course au titre.

Rien d'étonnant alors à ce que les goûts des spécialistes et ceux du public ne forment qu'un concert de louanges unanimes. Maradona est Ballon d'Or 1986, distinction décernée par Adidas et France-Football. Maradona est Onze d'Or 1986, distinction décernée par vous. Son emploi du temps est tellement chargé que pour lui, une escapade à Paris doit être très scrupuleusement minutée. On l'attendait la veille de la remise du Ballon d'Or. En compagnie de Claudia, il arriva bien la veille mais avec cinq heures de retard. Juste le temps pour lui de déposer ses bagages au Concorde-Lafayette avant de reprendre la limousine qui le conduisit vers une première soirée privée organisée au Club 78, sur les Champs-Élysées. Le lendemain, il arriva le premier au Lido, là où devait lui être remis le fameux Ballon d'Or. Toute la presse internationale avait rendez-vous. Impeccablement rasé, habillé très classiquement avec costume et cravate, Diego allait acomplir pendant plusieurs heures toute une série de prestations professionnelles sans jamais se départir d'une extrême amabilité.

N'allez pas croire par là qu'il est toujours d'excellente humeur. Il lui arrive même de traverser des dépressions. Comme celle qu'il connut à la suite de cette délicate affaire qui vit une jeune italienne proclamer que son fils avait pour père Diego lui-même. Mais lorsque il s'agit de « parler business » sa réponse est toujours nette et précise. Il dit oui ou non lui-même, sans désormais l'écran fumigène d'un quelconque impresario (gag !). Ce qui lui manque le plus aujourd'hui, c'est sûrement du temps pour vivre. Jugez-en : quelques minutes après la remise de son trophée, il ne put prendre le temps de déjeuner. La limousine le ramena à toute vitesse vers l'aéroport du Bourget. A 14 heures, il décollait pour l'Italie. Direction Novara à cinquante kilomètres de Milan. A 16 heures, une autre limousine l'attendait à l'aéroport milanais. A 18 heures, pour un match amical, il foulait la pelouse du stade. Il était à peine plus de 19 heures lorsque la foule applaudit celui qui venait de la faire se lever comme un seul homme. Elle saluait un nouveau but de... Diego Maradona. Encore lui ! Toujours lui !

Jean-Pierre Frimbois

Ce que Naples attend : la revanche du Sud sur le Nord de l'Italie.

AMOROS : A LA HAUSSE

Elu deuxième meilleur joueur européen, Manuel Amoros a effectué une Coupe du Monde qui lui valut l'admiration générale. Thierry Roland vous présente celui dont l'étoile ne cesse de monter.

Au Mexique, pendant France - Italie: Amoros devance Scirea. La jeunesse domine l'expérience.

C'est incontestablement la grande confirmation de l'année. Manuel Amoros, le meilleur Français de la dernière Coupe du Monde, a été désigné comme Ballon d'Argent par les lecteurs de Onze, derrière l'intouchable Diego Maradona. Belle consécration pour le défenseur de l'Association sportive de Monaco qui fêtera ses vingt-cinq ans le 1er février prochain.

« Cette distinction me fait énormément plaisir, déclare pour commencer le Monégasque, d'autant plus que je ne m'y attendais vraiment pas. Bien sûr, j'avais conscience d'avoir réalisé une bonne Coupe du Monde, mais dans ce genre de compétition, ce sont surtout les attaquants qui sont distingués. Mais pour moi, c'est vraiment formidable d'être classé juste derrière la Super-Star, le phénomène Maradona, et surtout d'être considéré par vos lecteurs comme le meilleur défenseur du monde. Vous savez, poursuit Manuel, je n'ai jamais obtenu de trophée individuel, alors celui-ci me fait doublement plaisir, et je vais le savourer tranquillement chez moi, avec ma femme et des amis proches. »

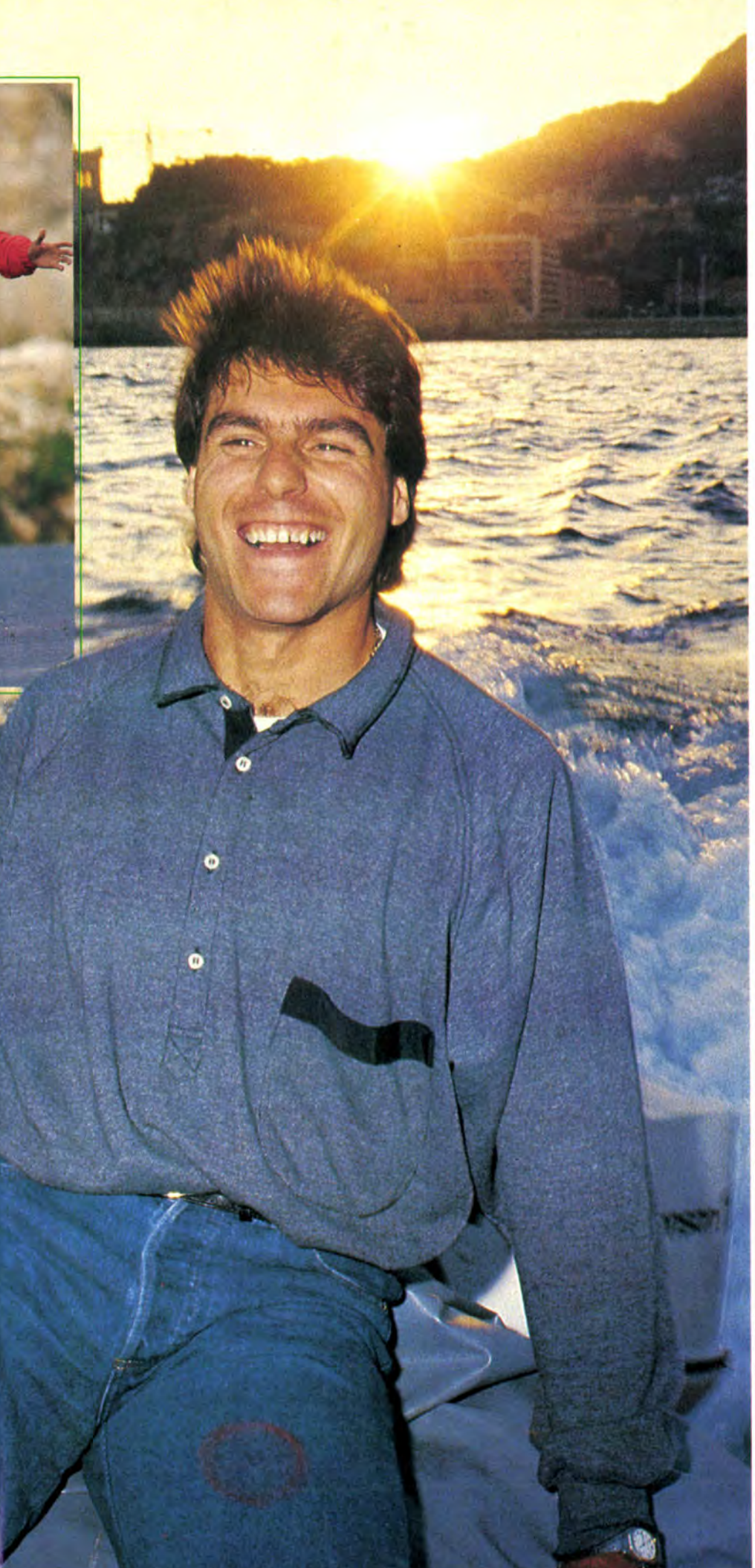
Pour ceux qui suivent de près ou de loin l'équipe de France, cette récompense est tout à fait justifiée. Elle va à un garçon de grande classe qui a su, au fil des années, domestiquer un caractère, disons, un petit peu trop fougueux : personne n'a oublié le fameux coup de tête du Monégasque à l'occasion de la rencontre France-Danemark, en ouverture de l'Euro 84, au Parc des Princes, et les trois matches de suspension infligés par la Commission de Discipline de l'U.E.F.A. Un geste irréfléchi qui aurait pu briser net une carrière ne faisant que commencer. On ne peut passer sous silence, non plus, le merveilleux geste de Patrick Battiston demandant à sortir au cours de la finale de ce Championnat d'Europe contre l'Espagne pour permettre à Manuel Amoros d'effectuer sa rentrée dans l'équipe, et surtout d'effacer un très mauvais souvenir.

« C'est vrai que ce qu'a fait Patrick ce jour-là m'a beaucoup touché. Grâce à son geste, j'ai en quelque sorte, été remis en selle. A l'occasion de la Coupe du Monde, je voulais, quant à moi, effacer ce mauvais souvenir. Je voulais me racheter aux yeux de tous. Je me suis beaucoup entraîné, à Font-Romeu d'abord, à Tlaxcala ensuite, et je suis rentré très vite dans la Coupe du Monde, dès le premier match contre le Canada. C'est peut-être pour cela que je me suis adapté plus vite que mes camarades au soleil et à l'altitude. Je voulais prouver quelque chose, prouver à l'occasion de ce grand rendez-vous des meilleurs joueurs de football du monde, que j'étais l'un d'entre eux, et non pas le voyou « qui donne des coups de boule » que certains ont voulu faire de moi. Ce coup de tête du Parc, je le regrette. C'est une bêtise, j'ai payé. Ce que je pense aussi, c'est que ce jour-là, on ne m'a pas fait de cadeaux. J'étais bon à jeter aux chiens. D'un seul coup, en une seconde, on a tout oublié. Ce jour-là, contre le Danemark, je me souviens avoir fait un bon match, comme j'en avais fait d'autres auparavant. Plus personne ne s'en souvenait. Avec le recul, j'ai conscience que ma carrière internationale aurait fort bien pu s'arrêter en juin 1984. »

Au lieu de cela, Manuel Amoros a disputé le mois dernier, à Leipzig, contre la République démocratique allemande, son quarante-troisième match avec l'équipe de France, et chacun s'accorde à voir en lui le joueur qui, un jour, battra le record des sélections en équipe de France, actuellement détenu par Max Bossis, mais qui peut être amélioré dans les mois qui viennent par Michel Platini, si celui-ci décide de poursuivre sa carrière internationale.

« Ce record, je n'y pense absolument

Un goût réel pour la vitesse: que ce soit en mer ou sur terre. Bateau à moteur, bolide de sport: Manuel Amoros aime aller vite!



« Début de saison pénible, à Monaco ! Mais, ça revient bien... »

pas. Je prends les matches comme ils viennent. J'aime jouer avec l'équipe de France, c'est vrai, et j'espère que notre belle aventure va continuer. Ce point que nous sommes allés chercher à Leipzig va nous permettre d'entretenir l'espoir. L'équipe nationale est en train de se transformer : Rocheteau, Giresse, Bossis sont partis. Bientôt ce sera au tour de Jean Tigana ou de Michel Platini. Des jeunes viendront les remplacer. A nous de les encadrer comme il faut, de les mettre en confiance. L'équipe de France a encore de beaux coups à jouer... »

Et l'A.S. Monaco ? C'est le club de toujours de Manuel Amoros qui est arrivé sur les bords de la Méditerranée en provenance de Nîmes en 1977. Il y a presque dix ans. Depuis, il y a eu des hauts et des bas, et l'an passé, une sombre histoire de contrat signé trop vite par le jeune défenseur international : « Aujourd'hui, il n'y a plus le moindre problème de ce côté-là. Avec mes dirigeants, tout est très clair. Avec le docteur Campora, mon président, les relations sont bonnes, nous nous serrons le main, il nous arrive même de nous embrasser, alors vous voyez... En cette fin d'année, les résultats sont meilleurs. Nous avons effectué un début de saison catastrophique, mais il faut dire que le calendrier ne nous était guère favorable. Trois déplacements pour quatre rencontres. Ainsi tout en ayant fait de bons matches, reconnus par tous, nous avons perdu à Marseille, puis à Toulouse et nous nous sommes retrouvés avec deux points après quatre rencontres. De plus, l'équipe était toute nouvelle : beaucoup de nouveaux joueurs, l'arrivée de Stéfan Kovacs comme entraîneur, cela fait beaucoup de changements. Il a fallu que l'amalgame se fasse, ce qui, je crois, est maintenant fait. Nous avons atteint un honnête niveau. Tout n'est pas encore parfait, mais je sens que cela vient. Au moment où je vous parle, nous sommes cinquièmes, et nous sommes candidats à une place européenne. Pour le moment, Marseille et Bordeaux me semblent intouchables, mais la saison est encore longue. On verra après la trêve... »

Prototype de l'arrière moderne, sacré meilleur défenseur du monde, non seulement par les lecteurs de Onze, mais aussi par la presse internationale, puisque Manuel Amoros figurait dans l'équipe-type du Mundial 86, le capitaine de l'A.S. Monaco doit maintenant confirmer ce qui n'est pas le plus →

facile. On sait qu'il est plus aisé de grimper aux sommets que de s'y maintenir : « C'est vrai, après cette Coupe du Monde, je suis un peu dans la position d'un boxeur qui a un titre à défendre. Je vais m'y employer avec mon club et avec l'équipe de France. Avec Monaco, nous allons, je vous l'ai dit, viser l'Europe, et avec l'équipe nationale, même si cela semble mal parti, nous allons tenter de nous qualifier pour le Championnat d'Europe 88. Après tout, nous avons un titre à défendre... Ensuite, il faudra se qualifier pour la phase finale de la Coupe du Monde 90 : quatre participations de suite, cela constituerait un bel exploit, non ?... »
Encore un mot, Manuel, sur le poste qui est le vôtre, celui d'arrière latéral, un poste qui a considérablement évo-

lué au cours de ces dernières années : « Vous savez, lorsque j'ai commencé à jouer sérieusement au football, les arrières latéraux ne montaient pour ainsi dire pas. Maintenant, tous les arrières participent à l'offensive, d'une part parce que l'équipe adverse ne joue qu'avec deux attaquants de pointe, ce qui libère un défenseur, quelquefois deux, lorsque le milieu défensif décroche et vient prendre la place d'un arrière, et cela nous permet d'apporter un plus devant ou au milieu du terrain lorsque nous avons perdu le ballon. Je crois que le poste d'arrière latéral est celui qui a le plus évolué dans le football moderne. Par moments, nous devenons des attaquants, des ailiers puisque cette catégorie de joueurs est pour le moment en voie de disparition. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'un défenseur est avant tout un défenseur qui doit bien se placer pour protéger l'accès de son but, et que c'est seulement ensuite qu'il peut essayer d'apporter un plus en attaque. L'important, c'est d'être toujours disponible, toujours en mouvement. »
Ce qui ne pose aucun problème à Manuel Amoros, athlète remarquablement proportionné, 1,72 m pour 74 kilos, et qui sous le maillot rouge et blanc de l'A.S. Monaco a occupé pratiquement tous les postes de l'équipe, sauf peut-être gardien de but et avant-centre : « C'est vrai que, en plus de mon poste d'arrière latéral, j'ai été stoppeur, libero, milieu défensif, ailier gauche. J'ai même joué numéro 10 un jour en Coupe de France à Lille !... Plus tard, j'aimerais bien finir ma carrière comme libero. C'est un poste qui me plairait bien, et je pense que j'aurais les qualités spécifiques pour l'occuper, après bien sûr, le temps d'adaptation nécessaire. Comme Max Bossis, qui débuta arrière gauche pour finir libero. Après tout, c'est peut-être moi qui succèderai à Patrick Battiston... »
Le tout dit avec un grand sourire puisque le capitaine des Girondins de Bordeaux assiste à la conversation.

Manuel est désormais merveilleusement bien dans sa peau de footballeur. L'épanouissement du joueur a rendu l'homme heureux !

« J'aimerais bien finir ma carrière comme libero. »

Ainsi en quelques mois, et ce Onze d'Argent en est la preuve tangible, l'arrière latéral de l'équipe de France a franchi un nouveau palier, certainement pas le dernier, car il progresse de matches en matches, et nul ne peut prévoir à ce jour où il s'arrêtera. Maintenant que sa situation au sein de l'A.S. Monaco s'est éclaircie, son nouveau contrat expirant en principe le 30 juin 1991, il va pouvoir poursuivre son ascension. Avec la Coupe du Monde qu'il a réalisé, le Onze d'Argent qu'il vient d'obtenir, il est entré de plain-pied dans la cour des très grands : « C'est bien, c'est bon pour moi. C'est une motivation supplémentaire pour essayer de faire toujours mieux, toujours davantage. Ma neutralité sur le terrain est bonne, et maintenant que je fais partie des anciens, je me dois de donner l'exemple. Le fait d'avoir réussi ma Coupe du Monde me donne des devoirs, car on va m'attendre au tournant. C'est à moi de confirmer... » Il faut, à ce sujet, se rappeler que la gloire, Manuel Amoros a bien failli la décrocher... en Espagne, sur la terre de ses ancêtres, lors d'un certain France-R.F.A. de sinistre mémoire. En effet, et ceux d'entre vous qui ont de la mémoire s'en souviendront, lors du match de demi-finale de la Coupe du Monde 82, alors que la France avait le match en mains, Manuel, sur une de ces montées volontaires qui font sa force, avait adressé, de plus de vingt mètres, un tir absolument fabuleux qui avait percuté la transversale d'un Schumacher totalement impuissant. Si Manuel avait marqué... Mais, on ne refait pas l'histoire, même celle du football !
Manuel Amoros a mûri ces temps derniers, c'est incontestable. Il est devenu une valeur sûre du football français, et ce n'est pas par hasard que de grands clubs italiens ou espagnols ont les yeux fixés sur lui. Mais il se sent bien en France et il fait bon vivre en Principauté avec une famille que l'on adore. Comme il semble loin ce 26 septembre 1980 où, au Stade Francis-Le Basser à Laval, un jeune arrière de dix-sept ans et demi débutait sous le maillot de l'Association sportive de Monaco. Son nom, Manuel Amoros. Depuis, il a disputé près de deux cents matches en Première Division, et il est devenu le meilleur arrière latéral du monde. Tout simplement. Et, foi de Gardois, il n'a pas l'intention d'en rester là.⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland avec la collaboration amicale de Jacques Vendroux)

ONZE DE BRONZE

1986

GARY LINEKER LE GAGNEUR

Meilleur buteur de la Coupe du Monde 86 et du dernier championnat d'Angleterre, Gary Lineker remporte le Onze de Bronze.

Comme beaucoup de petits Anglais de son âge, le jeune Gary Lineker a été un fidèle supporter de l'équipe professionnelle de sa ville. Né à Leicester le 30 novembre 1960, il fréquente assidûment les tribunes du City Stadium à partir de huit ans. Là, il applaudit aux exploits de son idole, Frank Worthington, l'avant-centre, vedette de la formation locale. Dans le même temps, il fait valoir ses premiers pas de footballeur avec son frère et ses copains d'école.

A seize ans, il signe comme stagiaire pour son club préféré, Leicester City. Et jusqu'à ses débuts en équipe première, rien ne permet de prédire au jeune Gary la grande carrière qui sera la sienne. Sans même connaître de sélection scolaire ou junior, Lineker est appelé par le manager écossais de Leicester, Jock Wallace, à porter le numéro 7 à l'occasion d'un match de championnat. C'était pour le compte de la Division 2, l'adversaire était Oldham Athletic et nous étions le 1er janvier 1979. Près de trois mois plus tard, Gary marquait son premier but face à Notts County. Le début d'une longue et belle série.

Avec ses sept matches et son unique but durant cette saison 78-79, Lineker décrochait presque une place de titulaire pour l'année suivante. Mais ce n'était qu'à partir de 1981 qu'il allait atteindre son régime de croisière. Gordon Milne en succédant à Wallace misait définitivement sur les qualités de buteur de son attaquant. En quittant Leicester City en juillet 85, Lineker avait marqué la bagatelle de 95 buts pour 194 matches de championnat joués. La renommée de Gary fait bien vite le tour de l'Angleterre. Si bien qu'en mai 84, il remplace Woodcock à Glasgow pendant une rencontre Écosse-Angleterre. Pendant un an, on ne le revoit pas sous les couleurs de la sélection. Il ne revient en équipe d'Angleterre qu'en mars 85 à Wembley, contre l'Eire, cette fois comme titulaire. Ce jour-là, il marque son premier but international. Il en marquera treize autres puisqu'en cette fin d'année 86, il a disputé vingt rencontres avec l'Angleterre pour un total de quatorze buts inscrits. Toujours cette sacrée moyenne.

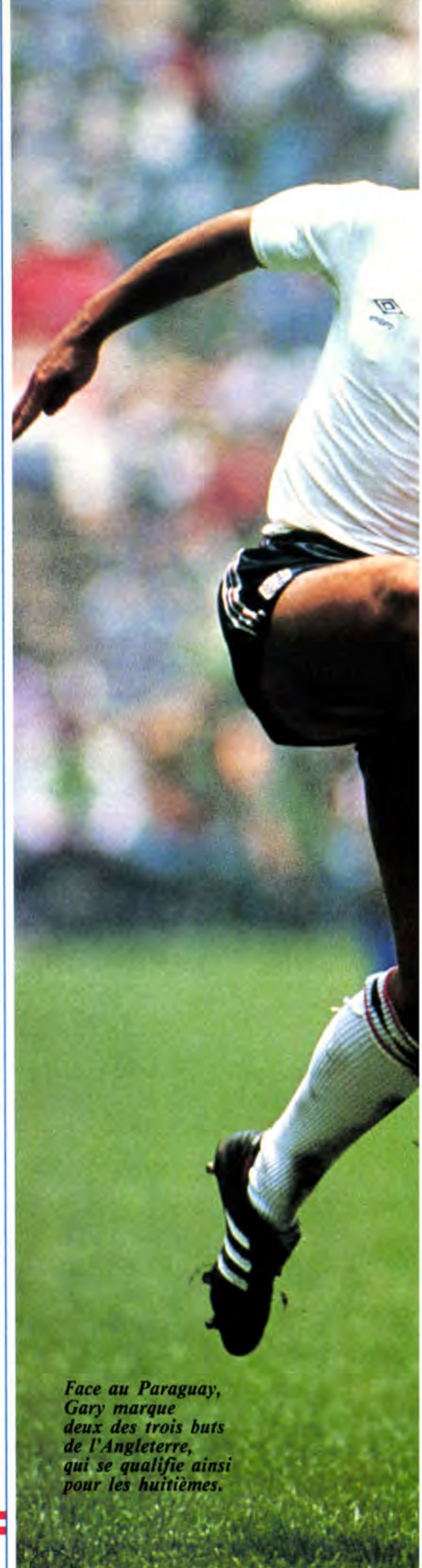
Mais revenons à l'été 85. Sacré meilleur buteur de Division 1 et meilleur joueur de l'année, Lineker est transféré à Everton en remplacement de Andy Gray. Le prix de la transaction : 800 000 livres (9 millions 600 000 francs à l'époque), plus un pourcentage en cas de nouveau transfert dans les deux ans. La somme était colossale mais Everton n'eut pas à s'en plaindre. Douze mois plus tard, Lineker avait augmenté son nombre de buts : 30 en championnat, 5 pour la Cup, et 3 pour la Milk Cup (ex-Coupe de la League) plus un trophée de meilleur buteur. Il ne restait plus à Gary qu'à partir pour la Coupe du Monde.

Au retour du Mexique, tout auréolé d'une nouvelle couronne, Lineker se voit offrir par le F.C. Barcelone un contrat en or. Ian Rush ayant refusé de partir en Espagne, le club catalan s'est alors tourné vers l'attaquant d'Everton. Pour 2,8 millions de livres sterling (un peu plus de trente millions de francs), Lineker signe un contrat de six ans.

Auparavant, Gary avait donné la pleine mesure de son talent en Coupe du Monde. Auteur de six des sept buts marqués par l'Angleterre en cinq matches, il devient un héros national. Rien contre le Portugal, rien contre le Maroc, Lineker se réveille et se déchaîne contre la Pologne. « J'étais très déçu de nos deux premières prestations. Face aux Polonais je me sentais mieux. Sur le premier but alors que Trevor Steven centrait pour Gary Stevens, je coupe la trajectoire du ballon pour marquer. Sur le deuxième, je reprends un centre de Steve Hodge et là je commence à croire au hat-trick. C'est sur une faute de Mlynarczyk que j'inscris le troisième. Le gardien évalue mal la trajectoire du ballon sur un corner de Trevor Stevens et la balle arrive sur moi. Je marque facilement, mais quelle chance ! » Modeste Lineker qui inscrit ainsi son deuxième hat-trick en équipe nationale après celui réalisé contre la Turquie en match de qualification !

A la rencontre suivante, face au Paraguay, il confirme en marquant deux fois : « Le premier Steve Hodge me l'a offert en m'ouvrant le but alors que sur mon second je dois remercier Gary Stevens qui en fut l'origine. » Le quart de finale contre l'Argentine fut une énorme déception même si l'attaquant anglais allait une nouvelle fois marquer : « John Barnes centrait après s'être débarrassé de deux adversaires. Un bon coup de tête et nous revenions au score. Malheureusement, quelques minutes plus tard, un autre centre de John aurait pu me permettre d'égaliser mais, bousculé, je n'ai pas réussi la

Un hat-trick contre la Pologne suivi d'un doublé contre le Paraguay : Lineker ne fait pas les choses à moitié. Il marquera aussi face à l'Argentine.



Face au Paraguay, Gary marque deux des trois buts de l'Angleterre, qui se qualifie ainsi pour les huitièmes.

reprise. » N'empêche, Gary Lineker remporte la première place au classement des buteurs et rentre ainsi dans la légende des Coupes du Monde avec à la clé ce magnifique contrat pour Barcelone.

Arriver en Espagne précédé d'une telle notoriété est une gageure quel que soit le talent du joueur en question. Le difficile mais enthousiaste public catalan n'est pas patient. L'enfant chéri du Nou Camp, Bernd Schuster, étant de plus en indélicatesse avec les dirigeants, l'intégration d'un élément nouveau et étranger de surcroît est risquée. Acheté en même temps que Mark Hughes (ex-Manchester United), Gary Lineker devait pourtant se faire accepter assez rapidement. Avec toute une équipe travaillant pour permettre aux deux attaquants de se trouver dans les meilleures dispositions pour marquer — c'est la tactique de Venables l'entraîneur de Barcelone — Gary s'est senti obligé de réussir.

Malgré le réalisme de Hugo Sanchez l'avant centre du Real Madrid, Lineker se maintient dans les tout premiers du classement des buteurs ce qui permet ainsi à son équipe d'être en tête du championnat à fin novembre. Et comme toujours en pareil cas, les supporters ne jurent plus que par Gary. Tout se liguait contre lui pourtant. Jusqu'aux avocats de Schuster qui tentèrent de prouver que le contrat de l'Anglais était illégal et que l'Allemand devait jouer. Ce genre de sujet n'intéresse pas Lineker, triste par ailleurs de ne pas avoir à ses côtés Steve →

Une main blessée, ça n'empêche pas de mettre trois buts aux Polonais ! Lineker en pleine euphorie et qui inscrira au total six buts sur les sept marqués au Mexique par l'Angleterre. Une belle leçon d'efficacité !

Un nouveau pays, une nouvelle équipe, la même volonté: marquer des buts!

Gary Lineker et Michelle, sa femme : une romance anglaise sous le ciel de la Catalogne.

Le prix du transfert payé par Barcelone ? 30 millions de francs !

Archibald un garçon dont il apprécie le jeu tout particulièrement.

Bien dans sa peau, Gary glisse sur les critiques. Désormais bien installé dans la capitale de la Catalogne — il vient de trouver une maison à dix minutes du stade et quinze de la mer — il aime le soleil et sa nouvelle vie lui plaît. Jeune marié (avec Michelle) il ne pense pas que la vie depuis deux ans a été trop rapide.

Il compte beaucoup emmener le F.C. Barcelone au titre de champion, bien entendu. Il y a également la Coupe U.E.F.A. avec au prochain tour les Allemands de Uerdingen après une difficile qualification contre les Albanais de Flamurtari et les Portugais du Sporting. Il y a enfin le Championnat d'Europe des Nations avec la sélection anglaise : « J'ai même réussi à obtenir de Venables le droit de participer aux matches amicaux de mon équipe nationale. Le football anglais doit regagner des titres. »

Gary n'est pas le genre à se poser des questions. La réalité est bien plus belle que ses rêves d'enfant. Il a atteint le sommet, il ne lui reste plus qu'à s'y maintenir. Longtemps soutenu par ses parents (« Je leur dois tout »), joueur très correct (« Je n'ai eu aucun carton en sept saisons de professionnalisme »), il est confronté chaque semaine au rugueux football espagnol. « Quelle différence avec l'Angleterre. Il faut que je m'habitue au marquage individuel, au libero, au jeu méchant, aux critiques de la presse. C'est vraiment un autre monde. »

A vingt-six ans, Lineker connaît le bonheur. Le résultat de notre Onze de Onze le comble de joie. A Paris à l'occasion de la remise des Souliers d'Or Adidas-France-Football c'est avec gentillesse qu'il s'est rendu dans nos bureaux afin de sacrifier à la photo avec, dans les mains, le Onze de Bronze. Une bien belle journée en France.

D'un gabarit solide (74 kg pour 1,76 m), Gary n'a pas sur le terrain un style d'avant centre britannique. Il est plutôt l'homme de la surface de réparation. Très rapide, vif, c'est surtout son opportunisme qui fait sa force. Toujours bien placé, il sent le bon ballon de but. Joueur de pointe, il ne faut pas le quitter d'une semelle, sinon... Il ne touche pas souvent la balle mais il fait mouche presque à chaque coup. Que voulez-vous demander de plus à un avant-centre ?

Alain Leiblang

Busk et Morten Olsen tiennent le coup devant le Tchèque Knoflicek grâce aux encouragements de cette supportrice.

DANEMARK: A PETITS PAS

Si le Danemark fait notre titre ce mois-ci ce n'est pas par hasard. Admiré, envié, le petit pays nordique était attendu au tournant de l'après Coupe du Monde. Si certaines nations en honneur au Mexique ont du mal à retrouver leurs sensations (voir la France) il en est d'autres qui sont reparties du bon pied. Vainqueur d'un tout petit but de Bertelsen à Copenhague contre la Finlande, le Danemark a ramené un point du délicat voyage en Tchécoslovaquie.

Autre bon départ, celui de l'Espagne dans le groupe 1. Malgré une bonne résistance des Roumains, Butragueño et ses camarades se sont finalement imposés par Michel.

Dans le groupe 2, les Suisses sont passés deux fois tout près de l'exploit en se faisant rattraper à quatre minutes de la fin du match contre le Portugal et en encaissant deux buts stupides contre l'Italie chez elle. Mais, n'empêche, le football suisse semble reparti. En revanche, la Suède qui a écrasé Malte dans son île est un sérieux client.

Après sa victoire à Paris, l'U.R.S.S. n'a pas eu à peiner pour vaincre la Norvège. Les Soviétiques seront difficiles à déloger de leur première place. D'autant que les Allemands de l'Est n'ont pas l'air farouches et que la France ne marque toujours pas. On en a eu la preuve lors du match qui a opposé ces deux équipes. Les Français ont dominé sur terrain adverse une équipe bien empotée, mais n'ont pas su concrétiser leurs occasions de but.

Les Anglais eux font ce qu'il faut. Les Yougoslaves ont dominé à Wembley mais Zlatko Vujovic très réaliste contre la Turquie a manqué à Londres trop d'occasions. Mabbutt et Anderson en ont profité à bon escient.

Les matches du groupe 5 ont confirmé l'effondrement de la Hongrie. Dépassés à Athènes par la Grèce (même si celle-ci est en progrès), les Hongrois sont tombés très bas. Pendant ce temps, les Pays-Bas ont perdu un point à domicile contre des Polonais sur le chemin de la grande forme. Il semblerait que le passage de quelques-uns de ses meilleurs joueurs dans la Bundesliga ait donné un nouvel élan à la sélection nationale. Les Néerlandais de leur côté sont avares de but même s'ils n'ont toujours pas perdu.

Enfin, dans le groupe 7, l'Ecosse n'a pas beaucoup brillé pour battre les modestes Luxembourgeois. Ils avaient pourtant là une belle occasion de rejoindre la Belgique à la différence de buts. Ce sera pour une autre fois. Les Belges n'ont pas profité de l'avantage du terrain pour battre la Bulgarie. Celle-ci réalise un nouveau match nul (son second en deux rencontres) mais elle s'est montrée très dangereuse. Pfaff ayant sauvé son équipe plusieurs fois, la Belgique était finalement tout heureuse de s'en tirer ainsi. La lutte promet d'être chaude si l'on ajoute à l'Ecosse, la Bulgarie et la Belgique, l'Eire toujours susceptible de se réveiller.

La trêve arrive bientôt pour cet Euro 88 et prochainement nous ferons le point sur ce premier trimestre de compétition. ⚽

Alain Leiblang

Groupe 1. (à Séville) **Espagne bat Roumanie : 1-0** (0-0). But : Michel (57e). Groupe 2. (à Berne) **Suisse et Portugal : 1-1** (1-0). Buts : Bregy (7e) pour la Suisse et Manuel Fernandes (86e) pour le Portugal ; (à Milan) **Italie bat Suisse : 3-2** (1-1). Buts : Brunner (1re c.s.c.), Altobelli (52e et 85e sur penalty) pour l'Italie ; Brigger (31e) et Weber (89e) pour la Suisse ; (à La Valette) **Suède bat Malte : 5-0** (1-0). Buts : Hysen (38e), Magnusson (67e), Fredriksson (69e), Ekström (81e) et Palmer (84e). Groupe 3. (à Simferopol) **U.R.S.S. bat Norvège : 4-0** (3-0). Buts : Litovtchenko (25e), Belanov (29e sur penalty), Blokhine (33e), Khidiatouline (59e) ; (à Karl-Marx-Stadt) **R.D.A. bat Islande : 2-0** (1-0). Buts : Thom (4e) et Kirsten (90e) ; (à Leipzig) **R.D.A. et France : 0-0.** Groupe 4. (à Split) **Yougoslavie bat Turquie : 4-0** (2-0). Buts : Zlatko Vujovic (25e, 34e et 84e) et Savicevic (74e) ; (à Wembley) **Angleterre bat Yougoslavie : 2-0** 1-0). Buts : Mabbutt (21e) et Anderson (57e) ; (à Izmir) **Turquie et Irlande du Nord : 0-0.** Groupe 5. (à Athènes) **Grèce bat Hongrie : 2-1** (1-0). Buts : Mitropoulos (38e)et Anastopoulos (65e) pour la Grèce et Buda (73e) pour la Hongrie ; (à Amsterdam) **Pays-Bas et Pologne : 0-0.** Groupe 6. (à Copenhague) **Danemark bat Finlande : 1-0** (0-0). But : Bertelsen (68e) ; (à Bratislava) **Tchécoslovaquie et Danemark : 0-0.** Groupe 7. (à Glasgow) **Ecosse bat Luxembourg :** 3-0 (2-0). Buts : Cooper (24e sur penalty et 38e) et Johnston (67e) ; (à Bruxelles) **Belgique et Bulgarie : 1-1** (0-0). Buts : Janssen (48e) pour la Belgique et Tanev (62e) pour la Bulgarie.

ELIMINATOIRES EURO 88 / GROUPE 3

MERCREDI 19 NOVEMBRE 1986/LEIPZIG

RDA-FRANCE: ÇA N'EST PAS PASSÉ, ÇA N'A PAS CASSÉ!

Grâce au résultat nul (0-0) obtenu face à la R.D.A., l'équipe de France conserve un mince espoir de se qualifier. Mais, les Bleus ont laissé échapper une victoire à leur portée en ne concrétisant pas deux magnifiques occasions.

Michel Platini: avec un peu plus de chance, ses dernières passes auraient pu finir au fond des filets est-allemands.

Mercredi 19 novembre 1986. Championnat d'Europe des Nations 1988. Eliminatoires, groupe 3. A Leipzig : R.D.A. et France, 0-0. Temps froid et pluvieux, terrain lourd. Eclairage satisfaisant. Arbitre : M. Courtney (Angleterre). 50 000 spectateurs.
R.D.A. : **Müller - Schössler, Rohde, Stahmann, Döschner - Stübner, Liebers, Steinmann (puis Richter, 62e), Thom - Kirsten (puis Sammer, 76e), Pastor.**
France : **Bats - Ayache, Boli, Battiston, Amoros - Tigana, Le Roux, Poullain, Platini - Stopyra, Papin (puis Bellone, 84e).**

Je ne suis pas Normand, mais si vous me demandez si le résultat nul obtenu par les Bleus d'Henri Michel en Allemagne de l'Est est un bon résultat, je vous répondrai : « Oui et non ! » Oui, d'abord, dans la mesure où l'équipe de France, presqu'invincible chez elle, même si elle reste sur un échec face aux Soviétiques, n'est pas un excellent produit d'exportation. Un point pris, qui plus est chez l'un des principaux concurrents du groupe, est toujours bon à prendre. Grâce à ce point supplémentaire, les Bleus peuvent encore nourrir un mince espoir de qualification dans ce difficile groupe 3, où les Soviétiques sont cependant plus que jamais dans la confortable position de favoris. Bien sûr, pour espérer devancer les hommes de Belanov, il sera impératif d'aller s'imposer chez eux, ce qui est sans nul doute beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Il reste qu'à Leipzig, les Français n'ont pas subi le match, mais l'ont, au contraire, assez nettement dominé, les Allemands de l'Est n'étant pour ainsi dire jamais en position d'inquiéter sérieusement Joël Bats ; un nul positif, d'un certain côté, puisqu'il entretient l'espoir.
Non, quand même, car ce résultat

Positif : les Bleus ont dominé en R.D.A. ! Négatif : deux super-occasions non concrétisées.

nul constitue aussi une certaine déception ; certes, les joueurs auront encore beau jeu de dire que pour nous, journalistes, la critique est aisée, mais que l'art du terrain est plus difficile. C'est peut-être, c'est sans doute vrai, mais il n'en reste pas moins que ce n'est pas un, mais deux points que les Bleus auraient dû ramener de Leipzig.

Vous avez encore certainement en mémoire ce débordement de Stopyra à la 56e minute, son centre parfait au premier poteau, et cette reprise de Le Roux qui s'envole au-dessus du but grand ouvert. Et encore plus, cette fabuleuse « trouée » de Michel Platini en plein cœur de la défense adverse, Platini qui laisse sur place ses opposants et fonce vers Müller. Celui-ci vient au devant du Français sans manifester clairement ses intentions. C'est sans doute ce qui surprend le capitaine français, lequel, plutôt que de tenter sa chance, prend l'option de passer le ballon sur sa droite, pour Papin qui accourt. Mais Müller a anticipé et gêne l'attaquant français dont la frappe ne trouve pas le but. Deux occasions en or, toutes deux manquées, c'est l'éternel problème du manque d'efficacité des attaquants français qui resurgit. Un problème évident, puisque l'équipe de France n'a pas marqué un seul but au cours de ses quatre dernières rencontres. Avec, pourtant, ses meilleurs attaquants. Henri Michel a encore pas mal de pain sur la planche ! ⚽ *A. V.*

Jean-Pierre Papin : bien malheureux, à l'image de l'attaque française !

Après la déception mexicaine, l'enthousiasme renaît autour de la sélection italienne.

ITALIE:

Les vainqueurs de la Suisse (3-2). De gauche à droite, debout: Zenga, Bonetti, Ancelotti, Bergomi, Altobelli, Cabrini; accroupis: Bagni, Baresi, Vialli, Donadoni, Dossena.

LA RECONQUÊT

Vicini a remplacé Bearzot. La nouvelle « Squadra Azzurra » a bien commencé sa saison. Efficace et plus spectaculaire.

La « Nazionale » d'Enzo Bearzot a vécu. L'Italie s'est mise aujourd'hui à l'heure d'Azeglio Vicini, le nouveau sélectionneur de la « Squadra Azzurra ». Car si Bearzot, sous contrat jusqu'en 1990 avec la Fédération italienne, demeure au poste de directeur technique, c'est bien Vicini qui sera désormais le seul patron des « Azzurri ».

L'ancien joueur de Cesena, Vincenza, Sampdoria et Brescia, commença sa carrière d'entraîneur fédéral en 1968, après avoir dirigé Brescia. Il s'occupa d'abord des juniors, avant de prendre en main, en 1975, les moins de 23 ans, puis la saison suivante, les moins de 21.

C'est avec cette dernière sélection que Vicini, aujourd'hui âgé de 53 ans, a connu ses plus belles joies. Les jeunes professionnels italiens, la saison passée, ne se sont inclinés qu'en finale du Championnat d'Europe de la catégorie, face à l'Espagne, aux pénalties.

Le passage de témoin entre Bearzot et son successeur s'est →

Walter Zenga : le gardien de l'Inter a succédé à Galli. Il devra s'imposer.

Donadoni (en haut à droite) et Ancelotti : la vague montante.

Trois attaquants dont deux ailiers : la griffe Vicini...

effectué dans la morosité. Le « calcio » a vécu un été difficile entre la déception d'une élimination prématurée et d'un titre perdu au Mexique et les inévitables scandales qui semblent être comme une seconde nature dans le football transalpin : totonero d'un côté, de l'autre une histoire de primes non déclarées par les « Azzurri » du Mundial 1982.

Vicini s'est installé aux commandes avec deux objectifs : qualifier l'Italie pour la phase finale du championnat d'Europe qui aura lieu en R.F.A. en 1988, et préparer d'ores et déjà une équipe qui « tiendra » jusqu'au Mundial 1990, où l'Italie, pays organisateur, sera qualifiée d'office.

Pour cela, deux axes prioritaires vont guider son action. Le premier est évident : rajeunir l'ensemble en y incorporant une forte proportion de nouveaux, issus pour la plupart du rang des moins de 21 ans. Le second est plus inattendu : Vicini semble vouloir instaurer au sein de l'équipe nationale italienne un état d'esprit différent. Prenant le contrepied de ce réalisme qui se vit au quotidien du côté de Milan ou Turin, il a commencé par clamer sa foi en un football spectaculaire : « Il n'y a pas de contradiction entre beau jeu et résultat. Nous devons chercher à vaincre en offrant un spectacle intéressant. » A la mi-septembre, l'Italie allait avoir une première occasion de démontrer que cette profession de foi sympathique serait suivie d'effets. Un match amical contre la Grèce, à Bologne, se soldait par une victoire nette et sans bavure : 2-0, deux buts du défenseur Bergomi, révélé en Espagne et encore présent au Mexique.

C'est contre la Suisse, mi-novembre, que les choses sérieuses devaient commencer. Pour ce premier match des éliminatoires du championnat d'Europe des Nations, dans un groupe 2 où se trouvent Suède, Suisse, Italie, Portugal et Malte, c'est la Suisse qui rendait visite aux Italiens, à Milan. Des Suisses qui avaient plutôt mal débuté leurs éliminatoires du groupe 2, perdant leurs premiers matches, fin septembre, 2-0 en Suède, puis surtout se faisant tenir en échec 1-1 à domicile par le Portugal. Pour l'Italie, il s'agissait de ne pas manquer d'empocher les deux points de la victoire qui seraient bien nécessaires avant les prochains affrontements contre les Suédois, autres favoris de ce groupe 2.

Vicini aligna l'équipe suivante : Zenga-Bergomi, Franco Baresi, Bonetti, Cabrini-Bagni, Dossena, Ancelotti-Donadoni, Altobelli, Vialli. Rescapés de la Coupe du monde au Mexique : les défenseurs Bergomi (Inter) et Cabrini (Juve) — les milieux Bagni (Naples) et Ancelotti (Rome), encore que seul le premier nommé était titulaire. Et enfin les attaquants Altobelli (Inter) et Vialli (Sampdoria), ce dernier étant le « joker » de Bearzot à Mexico.

Le coup de balai a fait quelques victimes de renom : Collovati, Scirea, Vierchowod, Tardelli, Conti ou Rossi, pour ne nommer que les principaux. Dans cette sélection, qui allait s'imposer 3-2 contre les hommes de Jeandupeux (un but de Donadoni, deux d'Altobelli) et laisser une impression plutôt encourageante, trois joueurs allaient disputer leur première rencontre officielle, après avoir débuté en amical contre la Grèce. Le gardien de but de l'Inter, Walter Zenga, âgé de 26 ans, et dans lequel beaucoup voient déjà un digne successeur de Dino Zoff. Zenga qui était le troisième gardien au Mexique mais profite du fait que ni Tancredi ni Galli ne furent très convaincants. Lors de cette rencontre face à la Suisse, il alterna le bon et moins bon, encaissant notamment un second but à l'issue d'une sortie aérienne ratée. Il devra encore confirmer et convaincre.

Gianluca Vialli : remplaçant au Mexique, titulaire aujourd'hui.

Deuxième néophyte : l'arrière Dario Bonetti, évoluant au côté de Franco Baresi, son compère de Milan. Agé de 25 ans, Bonetti est un stoppeur de grande taille mais suffisamment svelte pour demeurer vif. Dans la tâche obscure qui consiste à marquer l'avant-centre adverse, il tient sa place convenablement.

Troisième « nouveau » : Roberto Donadoni. Il a 23 ans, joue à Milan depuis cette année, après avoir été formé à Atalanta. Fin technicien, élégant, imaginatif, Donadoni est le grand espoir italien. Il évolue pour l'instant en attaque, permutant sur les ailes droite ou gauche. Vue la pénurie de grands créateurs dont souffre l'Italie, il est vraisemblable qu'il portera bientôt le numéro 10.

Entre les rescapés de Mexico et les débutants, Vicini a fait appel à des joueurs qui n'ont porté que peu de fois le maillot bleu de la « Nazionale » A. C'est le cas du libero Baresi. C'est aussi celui du milieu Dossena, numéro 10,

(suite page 78)

LE TOUR DE FRANCE DES CLUBS

Fin du Tour de France de D1, avec Racing, Saint-Étienne, Sochaux, Toulon et Toulouse.

RCP
Racing Club de Paris
MATRA

RACING CP

STADE RENNAIS F.C.

RENNES

ASSE

SAINT-ETIENNE

FCSM

SOCHAUX

et du VAR
S.C. de TOULON

TOULON

RACING CP

BEAUCOUP DE VAGUES

Du rang de favori à celui de menacé, la chute fut rude ! Takac est parti, Zvunka est arrivé !

Si l'on devait comparer le parcours du Racing depuis le coup d'envoi de ce championnat, la dernière course de la Route du Rhum peut servir à merveille de parallèle. Comme les concurrents et les bateaux qui ont tenté la traversée de l'Atlantique, le Racing semblait posséder une machine compétitive, mais au fur et à mesure que les jours passaient, joueurs, entraîneurs pris dans la tempête laissaient l'équipe dériver, sans pouvoir éviter la casse.

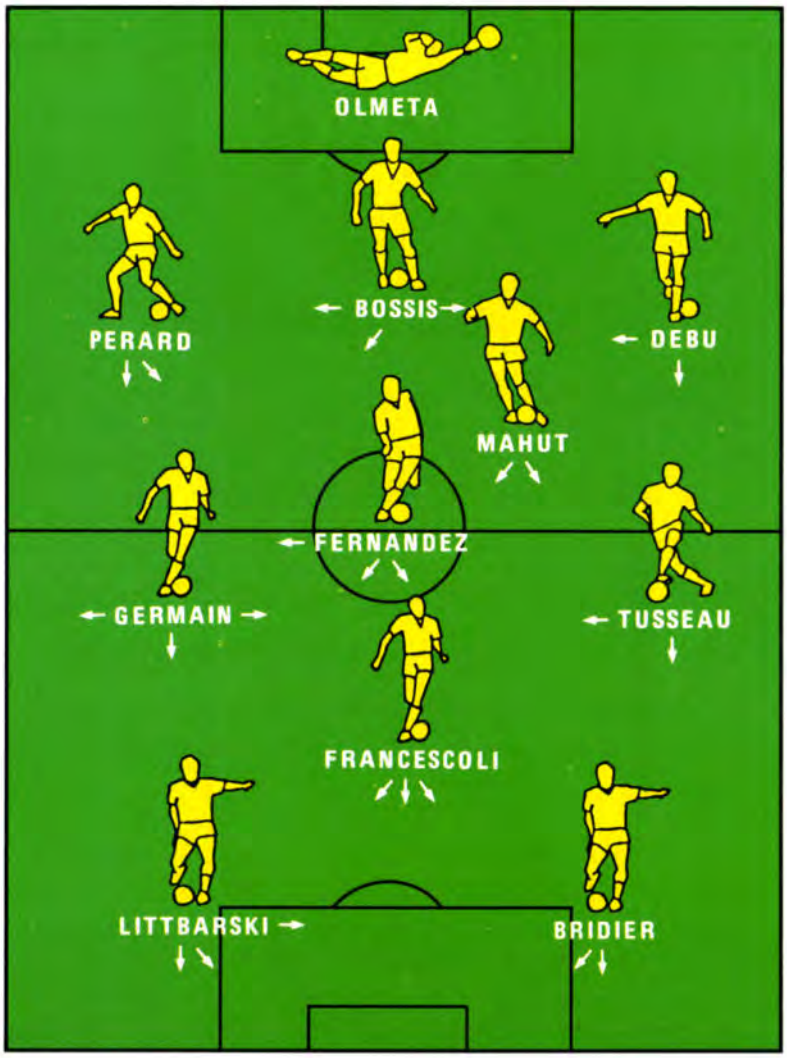
Venu de Division 2, donc nouveau promu, le Racing avait réalisé tant d'efforts de recrutement qu'il s'installait comme favori dans la course au titre, et au pire comme un candidat redoutable à l'Europe. Cinq mois plus tard tous ces espoirs sont tombés à l'eau. Et pourtant, c'est une équipe complète avec des internationaux français et étrangers qui a été recrutée : Olmeta, Pérard, Le Margueresse, Germain, Tusseau, Fernandez, Francescoli, Paz, Bureau, Oudjani, Littbarski. Malgré cet effort unique dans le football français le Racing n'a pas quitté depuis le début de la saison les dernières places. Un constat d'échec qui s'est traduit comme souvent en pareil cas par l'éviction de l'entraîneur, Sylvester Takac. Comme il y a deux ans, lors de la mise sur la touche d'Alain de Martigny pour les mêmes rai-

Victor ZVUNKA

« Il faut absolument éloigner Francescoli des défenses adverses, lui donner de l'espace ! »

Avec les derniers événements et le changement d'entraîneur, bien difficile de dégager une équipe type et en conséquence une tactique. Si l'organisation semble assez claire dans le six défensif (les quatre arrières et les deux milieux), le flou est total dans le secteur offensif. Pour s'appuyer sur une base plus solide, il faut s'en remettre aux formations qui ont obtenu ces derniers temps les meilleurs résultats, en tenant compte de la suspension de Fernandez. Olmeta dont on ne peut discuter les qualités physiques et techniques avait besoin de retrouver un équilibre perdu à cause de problèmes familiaux aujourd'hui heureusement résolus. La défense centrale Bossis-Mahut est un gage de sécurité et Zvunka leur a adjoint désormais Thys à droite et Pérard à gauche. Debu qui avait fait tout le début de saison est mieux qu'une solution de rechange. Si Fernandez, même en forme moyenne, est indiscutable en milieu défensif pour animer tout ce secteur, l'entraîneur n'a pas encore arrêté sa décision pour savoir qui devait l'épauler. Germain et Ben Mabrouck, deux droitiers ont des styles identiques tout comme sur la gauche Tusseau et Le Margueresse. Plus que jamais Zvunka est décidé à éloigner Francescoli de la défense adverse.

Pour l'attaque, les solutions sont aussi variables. Désormais le pivot de cette attaque sera constitué par Oudjani, plustôt du genre fonceur. Pour le second attaquant, il y aura soit un avant dribbleur Littbarski, soit un avant coureur Bridier. ⚽ ***J.-M. L.***



sons, c'est Victor Zvunka qui a été chargé de remettre l'équipe à flot. S'il y a deux ans le défi semblait perdu d'avance et s'était d'ailleurs terminé par un retour en Deuxième Division, cette saison par contre l'affaire apparaît beaucoup moins dramatique. Pourtant Victor Zvunka ne veut pas se bercer d'un optimisme que les résultats antérieurs, n'autorisent pas : « J'ai trouvé un groupe sonné par les défaites, constate en premier lieu Zvunka. Les défaites avaient traumatisé l'équipe qui ne trouvait pas de solutions à ses problèmes. Il m'a fallu couper avec le passé. A tel point que dans un premier temps, les dirigeants m'avaient demandé de collaborer avec Takac. Je crois que pour repartir de l'avant il fallait refuser cette option. J'ai donc demandé de travailler seul, ce qui a été accepté. Pour expliquer leurs défaillances, les joueurs cherchaient et trouvaient des alibis, le principal étant l'absence d'un véritable avant centre. Littbarski a été recruté, comme un attaquant de pointe qu'il n'est plus depuis longtemps. Francescoli engagé comme un avant centre qu'il n'a jamais été. ». Une discussion qui aurait pu durer mais qui vient de tourner court avec l'engagement du Lensois Cherif Oudjani. Avec cette arrivée il ne faut pas croire que tous les soucis du Racing vont se résoudre subitement. Le travail ne manque pas pour l'entraîneur : « Notre équipe prenait beaucoup de buts, j'ai donc commencé par tenter de donner une meilleure assise défensive. Les premiers matches à Saint-Étienne, à Auxerre et contre Metz ont été des échecs. Ensuite, contre

Dès son arrivée, Zvunka s'est surtout attaché à stabiliser la défense.

Lille et Toulon, sur deux rencontres consécutives, nous n'avons plus encaissé de buts. Ce n'était jamais arrivé depuis le début de saison. Après la défense qui était le souci majeur, il me faut dégager une équipe type. » La minicrise qui a secoué au mois d'octobre le club des Ciel et Blanc a eu au moins le mérite d'assainir un environnement qui avait tendance à s'immiscer dans tous les problèmes. Pour Victor Zvunka, les responsabilités sont clairement établies : « Autour du Président, il y avait beaucoup de conseilleurs. On les retrouvait autour de l'équipe. Cela ne faisait qu'augmenter le désarroi des uns et des autres. Désormais tout est plus simple, car les seules personnes concernées sont moi-même pour la technique, M. Lagardère pour la gestion, et éventuellement M. Piette si le Président n'est pas là ».
Cette opération d'assainissement n'a pas fait que des amis à Victor Zvunka : « L'intérêt du club passe avant les satisfactions personnelles des uns et des autres. M. Largardère m'a confié une mission que je dois mener jusqu'au bout. Jusqu'à la trêve, notre calendrier est difficile, je me fixe un total de vingt points à atteindre. Après la trêve, c'est une autre épreuve qui commence, plus question de titre, plus question d'Europe, il faut recoller au peloton. L'an prochain, il sera temps de rectifier le tir. Avec ou sans moi. J'ai encore deux ans de contrat et si je réussis avec les joueurs à sauver notre place, je ne resterai au club que si je continue à m'occuper des « pros ». Pour l'instant mon avenir importe peu par rapport à celui du club. »⚽ *Jean-Michel Larqué*

FRANCESCOLI, PAZ : ATOUT URUGUAY

Francescoli, l'artiste, a convaincu. Ruben Paz doit confirmer.

Dans la boulimie du recrutement qui a enfiévré le club parisien, les étrangers n'ont pas été oubliés. Après Littbarski qui avait été le premier à signer sur les conseils de Hauss et Takac, c'est ensuite l'Amérique du Sud et plus particulièrement l'Uruguay qui a été investie.
Les télespectateurs français ont découvert Enzo Francescoli sous le maillot de la Céleste, lors du dernier Mundial. Au milieu d'une équipe qui s'est illustrée par sa violence, Francescoli a tranché par la qualité de son football. Comme beaucoup de ses coéquipiers, Francescoli s'était réfugié à l'étranger, dans l'Argentine toute proche. Avec une réussite maximum puisqu'à la tête de l'attaque de River Plate, il était devenu le meilleur buteur du championnat argentin. Avec ce titre, il avait été catalogué comme un attaquant de pointe qu'il n'est pas véritablement. Techniquement superdoué, Enzo Francescoli apparaît plutôt comme un troisième attaquant capable aussi bien de construire que de conclure. Même si l'on sent que son potentiel n'est pas bien exploité au Racing, les quelques buts qu'il a marqués ont sauvé des situations compromises. Malgré les difficultés, pas un signe de découragement et toujours un comportement exemplaire. Si ce n'est qu'Enzo n'est pas un avant-centre de pointe, son recrutement a été fort judicieux.
Son compatriote Ruben Paz, très coté au Brésil où il jouait l'an passé, n'est venu que dans l'optique d'une indisponibilité des deux autres étrangers. Son style très sud-américain n'a pas pour l'instant convaincu ses entraîneurs successifs.
S'il a flambé il y a deux ans grâce à sa technique, son manque de qualités physiques et notamment la vivacité lui font cruellement défaut dans un championnat qui va désormais de plus en plus vite.⚽ ***J.-M. L.***

RENNES

LE ROUGE EST MIS

La cote d'alerte est largement atteinte pour le club breton. Qui veut y croire !

« On va s'en sortir quand même ». Pierre Mosca veut balayer d'un coup, d'un seul tous les soucis qui se sont accumulés au-dessus de l'équipe du Stade Rennais. Car les statistiques sont brutales et sans appel. En 1985-1986, les Rennais pour leur retour en Première Division s'étaient stabilisés au milieu du tableau et avaient atteint une demi-finale de Coupe de France qui témoignait, pour le moins, de la vitalité du football breton.

Désormais, on ne peut que constater la régression inquiétante de cette formation. Pierre Mosca s'en explique : « Je n'ai pas retrouvé cette saison l'état d'esprit qui avait caractérisé notre parcours de l'an passé. Certes on jouait beaucoup de matches à l'arraché, à la cravache, le style n'était guère chatoyant, mais nous étions présents physiquement et moralement. Grâce à cette présence, nous avons gagné des points que nous laissons échapper cette saison. En 1985, nous arrivions de Deuxième Division, et en tant que promus, nous savions que rien ne devait être laissé au hasard. »

« Fort de cette expérience positive, j'ai eu tort, ajoute Mosca, de vouloir rassurer le groupe. J'ai tout fait cette année pour enlever la pression, pour donner plus de sérénité à l'équipe, pour

Pierre MOSCA

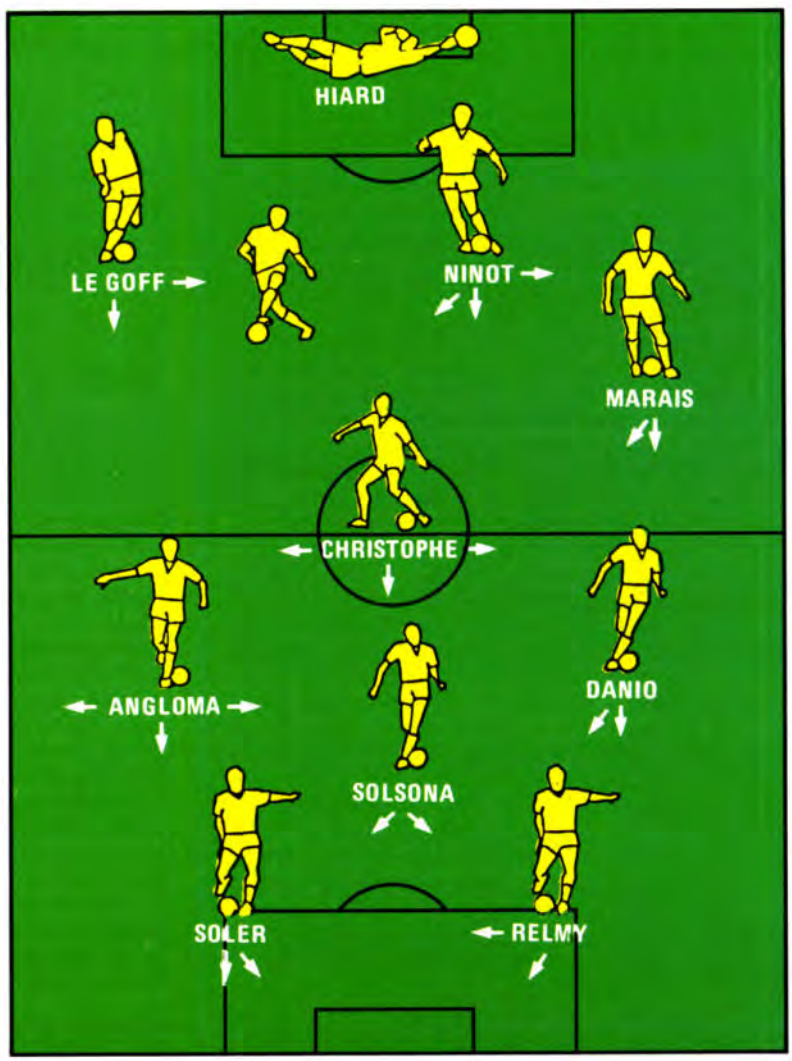
« Cette saison, avec des résultats décevants, l'équipe s'est repliée sur elle-même. Réagissons ! »

Entre ce qui avait été prévu par Pierre Mosca et ce qui se passe en réalité, il y a dans l'option tactique des Rennais des différences sensibles. De tout temps Rennes s'est révélée être une équipe foncièrement offensive s'appuyant même lorsque le Stade était entraîné par Jean Prouff sur une défense en ligne.

Cette saison, les résultats n'étant pas là, il y a eu dans toute l'équipe un réflexe de défense qui s'est traduit par une formation sur le terrain recroquevillée sur elle-même. Dommage car l'an passé, malgré quelques matches à l'arraché, les Rennais avaient pu parfois, autour de l'épine Hiard, Rio, Christophe, Voordeckers développer un football collectif de qualité. Avec le retrait de Rio, les blessures de Christophe et Voordeckers trop d'éléments primordiaux ont flanché. Cette saison la défense qui joue avec un libero, Ninot, proche de ses coéquipiers, cette défense donc, a montré trop de perméabilité pour enchaîner les mouvements. Le milieu est une zone de terrain où Pierre Mosca avait semble-t-il trouvé une complémentarité qui aurait dû entraîner la stabilité de l'équipe.

C'est sans doute du rééquilibrage de cette partie de la formation du Stade Rennais que dépend l'avenir du club. Enfin en attaque, le choix est grand pour Pierre Mosca, entre Voordeckers, Soler, M'Fédé, Relmy, Charrier, Delamontagne. Un large éventail peut-être mais qui pour l'instant n'a pas donné les résultats escomptés.

J.-M. L.



essayer de dégager un style de jeu plus économique. Ce faisant, j'ai ôté toute forme d'agressivité, ce qui se traduit par une étrange passivité mise à profit rapidement par les adversaires ». Comme beaucoup d'équipes, le Stade Rennais a connu son lot d'infortune : « Pas une fois, je n'ai pu utiliser Eddy Voordeckers. Même s'il n'est pas un buteur type, son activité, ses courses, sa disponibilité apportent énormément sur le plan offensif. Il a rejoué avec la Division III et sera opérationnel très rapidement. Pendant plus de deux mois, nous avons eu à faire face à l'indisponibilité de Didier Christophe, victime d'une tendinite tenace. Or Didier avait été l'un des éléments moteurs de notre maintien la saison dernière et comme par hasard, notre mauvaise série d'octobre et novembre a coïncidé avec l'absence de Didier. Là aussi, sa guérison est proche et il va pouvoir nous transmettre à nouveau son enthousiasme. Je ne peux éluder le différend qui m'a opposé à Guy Lacombe. Il est parti à Lille et je regrette qu'il n'ait pas accepté la concurrence. Cette affaire a quelque peu assombri un climat qui n'était pas au beau fixe. C'est dommage, mais ça arrive dans les meilleurs clubs. »
Apparemment, tout ce qui a perturbé l'organisation de Rennes en cette moitié de championnat est en voie de normalisation ce qui incite Pierre Mosca à un optimisme que les supporters rennais voudraient bien partager.
Par rapport à ce qui était prévu, l'objectif de fin de saison a varié. Les Rennais qui avaient terminé à la treizième place la saison passée espé-

Pour pouvoir s'en sortir, les joueurs de Pierre Mosca doivent prendre des risques.

raient approcher la dixième position. Plus sagement maintenant, Pierre Mosca se contenterait que le 5 juin 1987, au terme du championnat, il y ait trois équipes derrière Rennes. Pour cela, Pierre Mosca a son plan : « Je dois rebâtir un groupe de combattant. Tout d'abord il faut que le groupe relève la tête avant la trêve. Il faut que l'écart ne se creuse pas avec les équipes qui nous précèdent pour l'instant. L'an passé, même sans être sublimes, les joueurs prenaient des risques. Ce n'est plus le cas désormais où nous doutons trop défensivement et offensivement. Nous avons tellement peur de prendre un but que l'on se regroupe derrière. Dans cette zone, nous sommes nombreux, mais comme l'on a peur de se livrer nous ne sommes pas utiles. En restant derrière, nos attaquants sont esseulés et ne font pas peser de menace sur l'adversaire. C'est un cercle vicieux. Je sais qu'on va le briser ».
L'opération survie est donc lancée dans le vieux club breton. Le stade de la Route de Lorient en rénovation, veut éviter d'être le théâtre d'un championnat de Division 2. On table sur le retour des anciens Woordeckers et Christophe et sur la confirmation des jeunes. L'an dernier, le jeune Barrault en marquant deux buts décisifs, avait été l'un des artisans du maintien. Cette saison, Pierre Mosca a lancé dans le grand bain Laurent Delamontagne, le frère du Lavallois. L'expérience des anciens, l'enthousiasme des jeunes, c'est de ce mélange que doit venir le salut pour le porte-drapeau du football breton. ⚽

Jean-Michel Larqué

JOCELYN ANGLOMA: UN NOUVEAU TIGANA

Pierre Mosca ne tarit pas d'éloges sur sa nouvelle recrue.

Bien des jeunes lecteurs de « Onze » n'ont pas connu la rocambolesque arrivée du Malien Salif Keita, en France. En prenant un taxi d'Orly à Saint-Étienne, cette prise de contact originale allait faire le régal des échotiers. A des degrés moindres, la signature de la première licence en faveur du Stade Rennais de Jocelyn Angloma sort des sentiers battus.
Il a suffit en fait d'une requête de Mario Reimy pour que tout se décide : « Coach, (lisez : Pierre Mosca), j'ai un ami guadeloupéen avec moi, est-ce qu'il peut venir faire un essai ? » Par amitié Mosca qui reçoit chaque année des centaines de demandes de cet ordre, se laisse fléchir et le hasard fait bien les choses.
Dès les premières touches de ballon, Mosca se rend compte qu'il n'est pas devant un joueur ordinaire, mais que Jocelyn Angloma peut devenir un bon professionnel.

On s'empresse à Rennes de lui faire signer une licence amateur, mais il n'a le droit que de disputer les rencontres de Coupe de France. Avec la blessure de Gallou, une dérogation est accordée pour le qualifier en championnat : Jocelyn Angloma est titularisé. Mosca ne tarit pas d'éloges sur son protégé : « C'est un milieu de terrain polyvalent, capable de ratisser, de neutraliser le meneur adverse et même de pousser des actions offensives. Il a toutes les qualités physiques de sa race : bon jaillissement, détente et vitesse de course et techniquement il est aussi très doué. Pour moi, c'est un nouveau Tigana ! » ⚽

J.-M. L.

SAINT-ETIENNE

DES VERTS D'ESPOIR

Les Verts courent après leur passé. Pas toujours facile ! Surtout quand la poisse s'en mêle !

C'est pas sans une certaine nostalgie que les amoureux du football en France ont vécu en ce début de saison le retour parmi l'élite, de l'A.S. Saint-Etienne. Au sommet de leur gloire en 1976, puis au centre d'une polémique financière entre 1982 et 1983, tombés quelque peu dans l'oubli de la Deuxième Division, les Verts ont réussi à rejoindre le Gotha du football français qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Beaucoup d'enthousiasme pour saluer ces retrouvailles, mais aussi des craintes. Saint-Etienne et le Forez sont une terre de football. Les affluences enregistrées alors que l'équipe pro était en Deuxième Division, attestaient de la vitalité du phénomène vert. Nul doute que l'environnement restait éminemment favorable. Mais au moment de la remontée, le passé récent, fait de scandales financiers et de redressements fiscaux, n'était pas gommé. Les caisses du club sonnaient le creux pour se renforcer.

Henryk KASPERCZAK

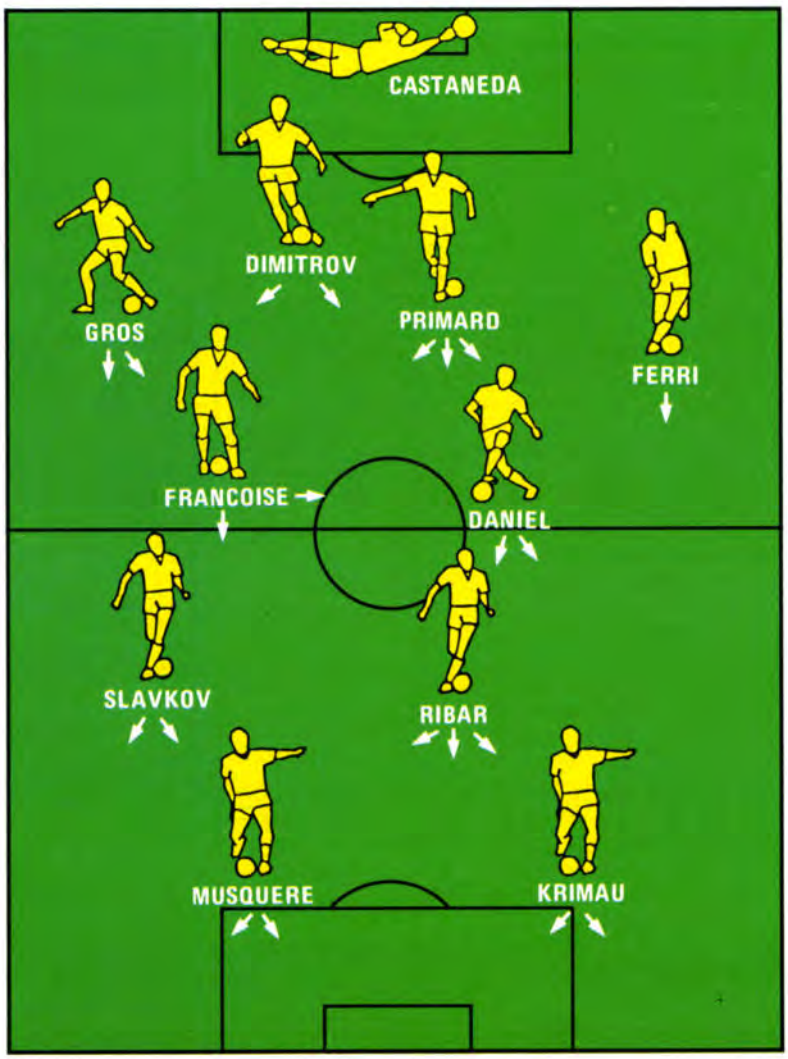
« On marque trop peu. Heureusement, la défense tient bien le coup ! »

Pour mettre en place un dispositif tactique durable, l'entraîneur doit compter sur une certaine stabilité de l'équipe. Ce n'est pas ce qui est exactement arrivé à Henryk Kasperczak qui a tatonné longtemps et qui continue de faire du coup par coup. Pour cet entraîneur qui a donné à Metz le style de jeu qu'il continue de pratiquer, il y a une sorte de frustration.

L'équipe s'arqueboute devant les buts de Castaneda, développe un hourra football qui lui procure un certain nombre d'occasions de buts mais qui entraîne aussi un manque de lucidité. On ne compte plus les rencontres où l'A.S. Saint-Etienne est restée d'une stérilité inquiétante sur le plan offensif. Heureusement que la défense malgré les assauts permanents a fait preuve d'une certaine solidité. L'une des grandes satisfactions des Verts est le comportement de la charnière centrale Dimitrov et Primard. Dommage que Thierry Gros, à peine vingt ans, ait été blessé. Il fera parler de lui très bientôt. Il y a du flou au milieu. En l'absence d'un vrai meneur que devrait être Slavkov, on attendait que Daniel et Ribar prennent le relais. Or les deux espoirs semblent avoir du mal à franchir le palier entre un bon joueur de club et un cadre.

Ce flou persiste en attaque où Jacques, Krimau et Benedet se sont succédé avec plus ou moins de réussite. Heureusement la révélation d'Hervé Musquère éclaire le futur. ⚽

J.-M. L.



Le président André Laurent, qui avait essuyé les plâtres de la caisse noire, n'avait aucune envie de reprendre l'ascenseur. La mobilisation de toutes les forces de la région a été quasi générale. Avec en premier lieu l'arrivée officielle du groupe « Casino » qui, bien qu'étant le père spirituel des Verts, n'avait jamais voulu s'immiscer dans le budget du club. L'arrivée de Casino, dirigé par la famille Guichard, très prestigieuse à Saint-Etienne, a incontestablement crédibilisé l'action du président. Dans la foulée, un groupement d'industriels s'est constitué pour aider au nouveau départ de l'A.S. Saint-Etienne. Parallèlement, la municipalité et le Conseil général n'ont jamais été aussi généreux. Grâce à cette manne, Pierre Garronaire, lui aussi de retour au bercail en cours de saison dernière, a pu effectuer son recrutement : « Il fallait commencer par le début, précise le directeur sportif, à savoir, le centre de formation. Ils sont douze actuellement, soit stagiaires, soit aspirants. Au cours des derniers événements, les jeunes avaient été négligés si bien que la saison dernière, la Troisième Division, sans un repêchage, serait descendue. » Or, à mi-parcours de l'actuel championnat, il y a tout de même lieu d'être inquiet pour l'avenir : « Ce n'est pas mon sentiment, poursuit Garonnaire. Dès le départ, nous avons été fortement handicapés par des blessures : Krimau, Jacques, Slavkov et Thierry Gros, ont très peu joué depuis le début de saison. Si les deux premiers sont rétablis, les deux autres ne rejoueront qu'après la trêve. Nous avons aussi perdu beaucoup de matches par un petit but d'écart, au Havre, à Marseille, à Nice, à Lille, mais nous sommes en progrès. Et puis tout le reste va parfaitement bien. L'environnement est très favorable. Grâce au président, les techniciens travaillent dans le calme le plus complet. Le public répond à nos efforts. Nous avons tablé sur une moyenne de dix-sept mille spectateurs et ces prévisions seront respectées. Nous sommes toujours dans les meilleures affluences. Certes, ce n'est pas l'engouement des années 1970-1980, mais il suffirait de quelques résultats positifs pour retrouver cette fièvre. La meilleure preuve de la vitalité, c'est que les sections d'associées au travers de la France n'ont jamais été aussi nombreuses. Pour en revenir au terrain, un autre aspect positif, c'est la confirmation d'Hervé Musquère. Je l'avais repéré lorsqu'il jouait avec l'équipe des cadets de Rhône-Alpes. Il est pour moi plus qu'un espoir, c'est désormais une des pièces fortes de notre équipe. Il vient de Saint-Julien-en-Genevois près de la Suisse et l'on n'a pas fini d'entendre parler de lui. » On ne demande qu'à partager l'optimisme de Garonnaire, car le football français a besoin de l'A.S. Saint-Etienne dans son élite. Les semaines à venir vont être décisives. Si les Verts négocient au mieux ce virage, alors on pourra penser à l'avenir et franchir un nouveau palier. Mais dans le Forez on n'évoque pas la Coupe d'Europe, on rebâtit pierre par pierre. Pour retrouver les grandes soirées européennes, on est patient. Ici, mieux qu'ailleurs, on connaît la précarité de la gloire.

L'avance prise par les Verts dans la formation des jeunes a malheureusement disparu.

Jean-Michel Larqué

SLAVKOV, DIMITROV: LA FILIERE BULGARE

Pour les Verts, la filière bulgare fonctionne bien. Même si Slavkov peine encore.

Sur d'autres terrains politico-religieux, la filière bulgare a fait couler beaucoup d'encre. Ce n'était pas le cas sur le terrain du football français où rares étaient les joueurs de Sofia qui étaient venus chercher fortune en France. Saint-Etienne a joué les précurseurs en engageant simultanément deux coéquipiers du C.S.K.A. Sofia, Georges Dimitrov et Georges Slavkov. Depuis 1982, Pierre Garonnaire était en contact avec Dimitrov. Quant au cours de la saison dernière, l'entraîneur lui a demandé de trouver un vrai libero, Garo a repris la route de l'Est : « J'ai connu et rencontré d'énormes difficultés pour renouer avec Dimitrov. Il a fallu user de relations et de sympathies pour avoir les autorisations de Intersport, organisme qui chapeaute le football bulgare. Tout était plus compliqué avec la Coupe du Monde. Pour obtenir la signature de Dimitrov, l'A.S. Saint-Etienne a dû passer par les exigences bulgares qui voulaient également placer Mladenov et Slavkov. Finalement le choix s'est porté sur Slavkov qui est davantage un meneur de jeu, plutôt que sur Mladenov essentiellement attaquant. Georges Slavkov, quarante-cinq fois international, n'a pas encore donné toute sa mesure. Il vient d'être opéré de la cheville par le docteur Imbert et on espère désormais qu'il va confirmer son talent de stratège et les dix-sept buts qu'il a marqué l'an passé. On se souvient qu'avec les deux derniers étrangers, Diarte et Milewski, l'A.S. Saint-Etienne avait connu bien des mésaventures. Elle ne semble pas partie avec Dimitrov et Slavkov, pour répéter ses échecs. *J.-M. L.*

SOCHAUX

SE FAIRE VIOLENCE

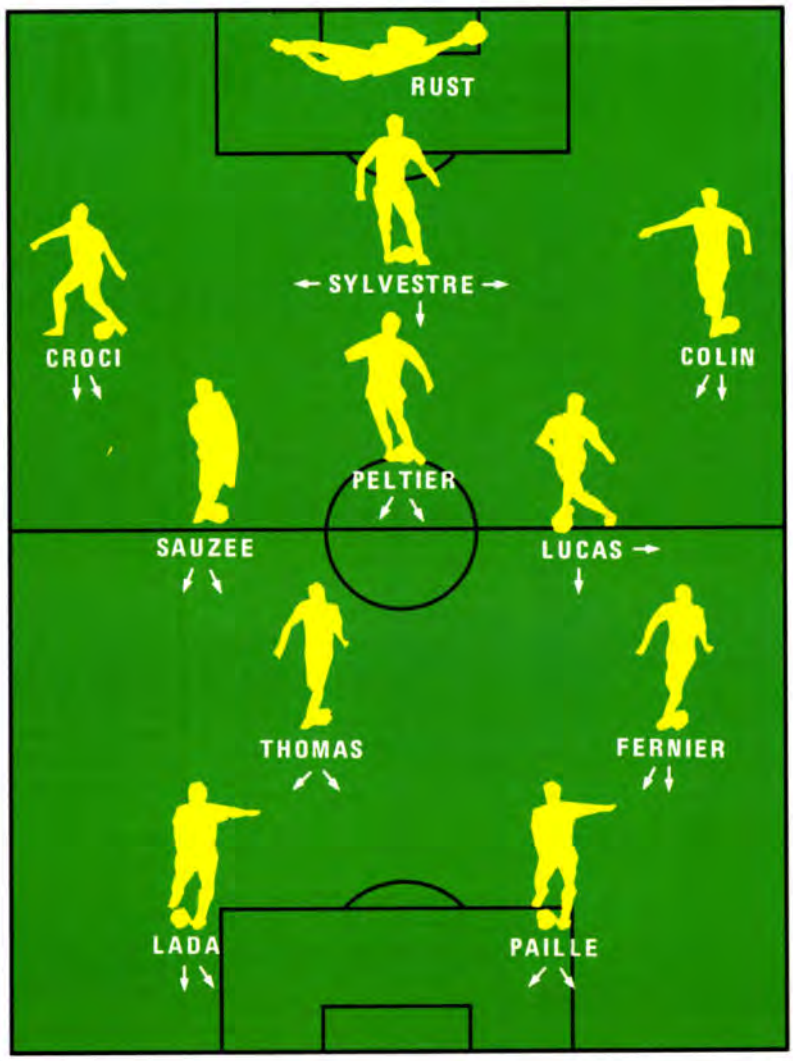
Déjà menacés l'an dernier, les Sochaliens tremblent encore. Il faut lutter !

Las de se faire piller volontairement ou involontairement, le F.C. Sochaux, symbole du club professionnel tourné vers la formation des joueurs, a changé son fusil d'épaule. Sans doute forcé par les événements et contraint par l'aspect sportif : « Je n'exagère pas, dit Jean Fauvergue, l'entraîneur de cette équipe, en précisant que la saison dernière nous avons eu très peur pour notre avenir. C'était le lot de bien des clubs qui ont été en danger jusqu'à la dernière journée. Il nous est arrivé, par instants, de regretter le départ de quelques joueurs avec lesquels nous n'aurions pas connu l'angoisse de la relégation ».
Changement de politique radical, en estimant, à juste titre, que la formation devait avant tout profiter au club. C'est ainsi que tous les joueurs sous contrat sont restés au club. Seuls ceux qui arrivaient au terme de leur engagement, Krause, Agerbeck et Jean-Luc Ruty sont partis sous d'autres maillots. Les responsables auraient bien voulu conserver Jean-Luc Ruty, qui fait aujourd'hui les beaux jours de Toulouse, mais le joueur, maître de son destin, en a décidé autrement. Pour ces trois départs prévisibles, le club franc-comtois a enregistré cinq signatures. Celles du Toulousain Brisson, des Racingmen Peltier et

Jean FAUVERGUE

« Sur sa pelouse, le F.C. Sochaux a le plus souvent un visage offensif ! »

L'école sochalienne inculque à ses pensionnaires une éducation tactique que l'on retrouve, depuis les cadets nationaux jusqu'aux professionnels en passant par les juniors Gambardela et la Troisième Division.
Sur sa pelouse du Stade Bonal, le F.C. Sochaux a souvent un visage résolument offensif. Bien que Franck Sylvestre ait le rôle de libero, il se tient très près de son stoppeur Peltier, jouant pratiquement à sa hauteur. Ce système existait déjà auparavant avec Ruty et Bonnevay qui alternaient les rôles. Un défenseur latéral type, soit Croci soit Brisson, s'occupe du marquage du second attaquant adverse. Par contre, de plus en plus, l'autre poste d'arrière latéral est tenu par un milieu de terrain. Il est fait appel, soit à Jacky Colin soit à Franck Sauzée, tous deux internationaux Espoirs. De ces deux joueurs, celui qui n'occupe pas le flanc gauche de l'équipe, vient au milieu de terrain comme défensif, ou il partage l'animation avec Philippe Lucas. Un cran au-dessus, c'est John Helt qui doit prendre ses responsabilités pour être la véritable rampe de lancement du F.C. Sochaux. Avec son arrivée, Jean Fauvergue a permis au gaucher Thierry Fernier de se décharger de travaux défensifs de récupération.
Stéphane Paille est devenu le leader de l'attaque, même si parfois Jean Fauvergue n'hésite pas à lui rappeler que la concurrence existe. L'autre attaquant est choisi entre Thomas, un pur gaucher, et Eric Lada, un droitier cent pour cent. ⚽ ***J.-M. L.***



Morin, et des Danois Helt et Sundstrup.
Les dernières décisions de Jean Fauvergue sur la composition de l'équipe démontrent que de temps en temps, il doit donner un coup de semonce. C'est ainsi que dernièrement à Laval, il s'est passé des services des deux attaquants Espoirs et A. Lada et Paille. « Le manque de motivation est une tare chez nous, regrette Fauvergue. C'est en fait notre point faible. Nous n'avons aucune constance dans nos performances individuelles et collectives. Il est impossible de tabler sur une continuité. Autant dire qu'il ne faut pas s'attendre à un parcours mirifique. Je pourrais invoquer les blessures pour expliquer nos résultats en dents de scie. La vérité n'est pas là, elle est dans une absence de concentration qui nous fait passer parfois au travers. C'est sans doute dû à l'évolution de la vie. Quand on veut être le meilleur dans un sport qui ne manque pas de concurrence, il faut être exigeant. »
Si vous dites à Jean Fauvergue qu'il y a peut-être d'autres motifs, sa réponse fuse, catégorique : « Ce n'est pas par hasard si les meilleurs matches, nous les avons réussis contre les meilleures équipes comme Marseille, Nantes et même le Paris-Saint-Germain. Dans ces cas-là, la motivation se fait toute seule et la performance s'ensuit. Contre les équipes prétendues plus faibles, nous laissons aller et nous nous exposons à des pépins. »
C'est donc à une prise de conscience que s'attelle le coach des Lionceaux. Il est décidé à ne faire aucune concession et espère que ses joueurs sauront se fair violence et se remettre en question.

Un problème pour Fauvergue : le manque de concentration contre les équipes « modestes ».

Avant la trêve, grâce à des rencontres disputees face à des adversaires de même calibre que le F.C. Sochaux, l'entraîneur pense enregistrer une amélioration du classement. D'autant que les trois grands blessés Lucas, Helt et Sylvestre sont opérationnels. Fauvergue fonde d'ailleurs de grands espoirs sur Franck Sylvestre pour remettre la mécanique en marche avant : « Franck a des qualités exceptionnelles. A dix-neuf ans, je n'ai pas hésité à lui donner le poste à responsabilités de libero. Après sa blessure, il n'est pas revenu au top niveau, il manque de repères, mais il va apporter beaucoup pour la stabilité de notre équipe ».
Pour l'avoir vu évoluer avec les sélections, on peut affirmer que les propos de Jean Fauvergue sont empreints d'humilité. Franck Sylvestre sera très rapidement l'un des meilleur liberos du football français. Encore une réussite du centre de formation sochalien : « La politique des jeunes est toujours de mise à Sochaux, conclut Jean Fauvergue. Mais là encore nous sommes victimes de notre succès. Les jeunes viennent à Sochaux parce qu'ils sont pratiquement assurés tôt ou tard d'avoir leur chance. Mais à dix-huit, dix-neuf ans, s'ils n'ont pas joué en professionnel, ils rejettent la faute sur les techniciens. Tous les joueurs qui sont chez nous sont de réels espoirs. On sait que beaucoup de clubs leur font les yeux doux. Ils se sentent rassurés sur leur avenir. Pas facile de leur demander dans ces conditions de faire de gros efforts. Pourtant ce n'est qu'ainsi que le club et eux-mêmes pourront progresser ». ⚽

Jean-Michel Larqué

SUNDSTRUP, HELT : GARANTIS D'ORIGINE

Deux Danois jouant au Danemark pour renforcer les Doubistes.

Le F.C. Sochaux a succombé à la mode danoise. Selès, Melic, Ivezic, les derniers étrangers transférés, venaient tous de Yougoslavie ; terminés les voyages entre Bâle et Belgrade. Quant aux deux étrangers encore sous contrat l'an passé, ils étaient arrivés en Franche-Comté sous la forme d'une monnaie d'échange compensant le départ de jeunes sochaliens. Mais hélas, les performances de Krause et Agerbeck étaient loin de satisfaire les techniciens sochaliens. Comme Monaco avec Lerby et Busk, Sochaux a tenté la passe de deux avec Sundstrup et Helt. Deux jeunes Danois de Brondby et qui imitent donc les « stars » du Mundial 86 qui sont allées exercer leurs talents loin de Copenhague. A ce jour, en toute objectivité, les deux nouveaux mercenaires n'ont pas marqué de points décisifs. Anders Sundstrup est pourtant arrivé au club au mois de mars dernier. Il a eu le temps de s'adapter et ces exhibitions à l'entraînement font regretter à Jean Fauvergue son comportement trop amateur en Première Division. Même en Division Trois, son attitude dénote un manque de confiance évident. Pour John Helt, ce n'est qu'une question de quelques semaines pour qu'il s'intègre totalement au groupe. Il était l'un des rares Danois, internationaux, à évoluer encore dans son pays. Ce milieu de terrain, qui a un volume de jeu important, doit être le catalyseur de la jeune formation doubiste. Hélas, blessé dès le premier match de la Coupe de la Ligue, victime d'une fracture du métatarse, il vient de reprendre sa place de titulaire. Comme le souligne Fauvergue, John Helt a visiblement la bonne pointure. ⚽ ***J.-M. L.***

TOULON

OPERATION SAUVETAGE

Deux saisons après avoir frôlé l'Europe, le Sporting se débat pour ne pas couler. Courbis à la barre !

A mi-chemin du championnat 1986/1987, et à l'orée de la trêve hivernale qui durera pour la première fois près de deux mois, les clubs peuvent déjà établir un bilan relativement fiable. Et certains de ces clubs déjà de rire, d'autres de sourire et d'autres encore de grimacer, voire de pleurer.

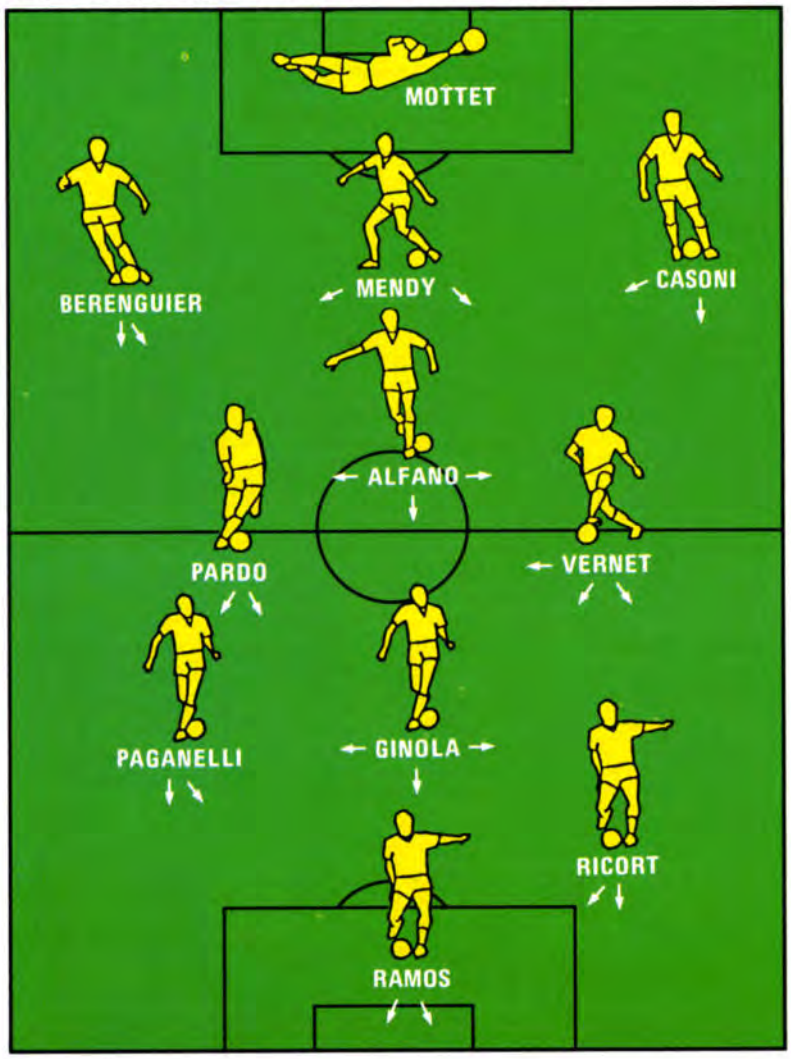
Le Sporting Club de Toulon appartient, en cette fin d'année, à cette dernière catégorie, deux ans après avoir tenu la dragée haute aux grosses cylindrées de l'élite, après avoir même humé un « parfum européen », n'échouant que de peu à cette époque pour la récompense accordée par l'U.E.F.A. aux « bons élèves ». Damned, que s'est-il donc passé dans la célèbre rade du Var ? Passons sur les secousses internes qui ont secoué le club depuis cette époque, aboutissant à l'éjection de Christian Dalger, puis de Paul Orsatti, ce dernier parvenant à sauver les meubles de justesse à la fin de la saison dernière. Le début de saison catastrophique des « Azur et Or » n'a rien fait pour arranger les choses. Il n'a fait que provoquer le départ d'Orsatti et l'arrivée, ou plutôt la mutation, de Rolland Courbis, jusqu'alors directeur sportif et ancien joueur du club, à ce

Rolland COURBIS

« Un effectif complet, mais il est nécessaire que chacun remplisse son rôle à fond ! »

Comme il est souligné par ailleurs, le nouveau « timonier » du Sporting Club de Toulon, Rolland Courbis, entend que chaque joueur remplisse à fond le rôle qu'il lui attribue. Le schéma de l'équipe sur le terrain se révèle un classique 4-4-2.

La charnière défensive peut évoluer en fonction des indisponibilités. Le libero Vernet peut céder sa place, en cas de besoin, à Roger Mendy, l'international sénégalais. Sinon, celui-ci protège l'arrière gauche, en alternance éventuelle avec René Marsiglia, tandis que Jean-Louis Bérenguier protège le droit. Le stoppeur indiscutable, c'est Luigi Alfano, au club depuis 1978 ! Au milieu, Casoni et Pardo évoluent dans le rond central, épaulés à droite par Paganelli, plutôt offensif, et Roger Ricort, plutôt défensif. Un milieu de terrain qui a bien du mal actuellement à aider sa défense comme à pousser ses attaquants, Victor Ramos et Jorge Dominguez. Le premier est un joueur d'instinct, de race, toujours à l'affût de la balle qui traîne pour l'envoyer au fond. Le deuxième avait conquis le public niçois à son arrivée là-bas en 1984 pour son opportunisme et sa présence devant les buts. Le tout est maintenant qu'ils se complètent, ce que peu de gens semblent croire pour l'instant, alors que Courbis veut être persuadé du contraire ! Cela dit, ce dernier peut compter sur des remplaçants de talent pour remplacer le cas échéant les titulaires. Avec Salou en défense, N'Kouka et Ginola au milieu, Testa, Roussey et Tholot en attaque, l'effectif varois se révèle assez complet. ⚽ *J.-M. D.*



poste si fragile d'entraîneur. Charmant garçon dans la vie, Courbis, sur un terrain, n'était pas un tendre. Il n'entend pas spécialement l'être aux commandes du Sporting. Il faut savoir être tranchant quand on joue les pompiers de service. Première tâche avouée par le nouveau coach : « Se maintenir à tout prix, en espérant réaliser la saison prochaine ce qui n'a pu l'être cette saison. » On ne saurait désavouer cette noble entreprise, tant le classement actuel des Toulonnais empêche de toute façon de voir les choses sous un autre angle. Le grand Rolland ne préfère d'ailleurs plus regarder vers le passé, tout en regrettant des erreurs de recrutement flagrantes et tout en se posant la question de savoir si les nouvelles recrues ont été mises dans les meilleures conditions de travail ; physiquement et psychologiquement. Il faudrait certes le demander à Mottet, Pardo, Dominguez et autre Testa, mais pour l'heure, Courbis préfère vivre sur du concret plutôt que de palper des théories abstraites sur l'art et la manière de couler un club ! Parlons-en, justement, du concret : « Le groupe actuel, insiste Courbis, est de valeur. Je veux qu'il le prouve. Il est possible de réaliser quelque chose avec cet ensemble appelé à jouer en bloc dans les trois ou quatre années à venir. » Notre unique vérité se résume à maîtriser une organisation bien à nous. Il faut que chaque joueur comprenne parfaitement le rôle qui lui est dévolu avant le match et l'assume jusqu'à la fin de la rencontre. Je constate qu'auparavant (donc, avant sa prise en main de l'effectif), ça n'était pas

Seul objectif, désormais, le maintien en Division 1. On verra le reste après !

le cas. Cette notion de groupe soudé, solidaire, doit nous faire progresser et nous aider à nous en sortir. Ce fut le cas par exemple contre Metz, le 8 novembre, et je constate que, même obtenus juste à la fin de la rencontre, les deux points du match tombèrent dans l'escarcelle ! » Solidarité, motivation, deux leitmotive qui devraient permettre en effet au Sporting Club de Toulon d'envisager des jours meilleurs. La municipalité, le public, les dirigeants ne sont pas si exigeants là-bas. Réaliser de bons matches à Mayol, se maintenir dans une bonne première moitié de classement semblerait satisfaire tout le monde. Les départs d'Olmeta, Chaussin, Emon et Benedet doivent logiquement se compenser par l'arrivée de garçons comme Mottet, Dominguez, Morrachini et Testa. Ceux-là ne sont pas les premiers venus, tout comme les « anciens », Bérenguier, Mendy, Paganelli, Roussey, N'Kouka ou encore Victor Ramos, irrésistible quand il le veut. Rolland Courbis en est conscient, tellement qu'il se refuse à « l'esquisse d'un semblant de déprime ». Épaulé désormais par le rusé Onnis, qu'on ne présente plus, le coach entend sauver le navire et le maintenir bien à flots. C'est possible, on a vu de pires situations bien après la mi-parcours d'un championnat, à condition que le Sporting retrouve à la fois la rigueur et l'enthousiasme qui en avaient fait un club hautement compétitif il y a deux ans. Il est temps, de toute façon, de s'en rendre compte, afin de ne pas rester en rade... ⚽ *Jean-Michel Dewinter*

VICTOR RAMOS : LA SATISFACTION !

Courbis l'appelle le « braconneur ». Le petit Argentin a du talent. Il doit l'exprimer.

Petit par la taille (1,70 m), grand par le talent. Beaucoup de footballeurs ont répondu par le passé à cette définition. Certains y répondent toujours d'ailleurs et c'est incontestablement le cas de Victor Ramos, 28 ans, argentin de nationalité, et débarqué dans la rade toulonnaise la saison dernière en provenance de Nantes. Chasseur de buts, son style diffère pourtant sensiblement de son prestigieux prédécesseur à ce rôle : Delio Onnis. Courbis l'appelle le « braconneur », le mot n'est certes pas trop fort. Cherchant la moindre faille dans les défenses adverses, Ramos peut s'appuyer sur trois éléments importants : de bonnes qualités physiques malgré son gabarit de poche.

Ensuite, une technique « argentine », c'est-à-dire excellente, doublée d'une vivacité certaine dans les feintes et dans la frappe de balle. Enfin un mental au-dessus de la moyenne, avantage qui doit lui servir actuellement au moment où le club connaît les difficultés que l'on sait. Son entraîneur ne lui trouve pas de défauts particuliers, si ce n'est qu'il prétend le faire participer davantage aux actions menées sur le front de l'attaque et au milieu du terrain. Une tâche certainement pas insurmontable quand on connaît les possibilités du joueur. Seul problème à résoudre désormais, pour que l'attaque toulonnaise crache à nouveau le feu : sa complémentarité avec Dominguez. Ils ont déjà un point commun pour se comprendre, ils sont tous deux argentins ! ⚽ ***J.-M. D.***

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

14 décembre : 21e journée
17 décembre : 22e journée
21 décembre : 23e journée

COUPE DE FRANCE

21 décembre : 7e tour (avec la D2)

CHAMPIONNAT D'EUROPE

6 décembre : Malte-Italie
21 décembre : Chypre-Pays-Bas

TOYOTA CUP

14 décembre à Tokyo : Steaua-River Plate

COUPE U.E.F.A.

Troisième tour (26 novembre et 10 décembre)
Glasgow Rangers-M'Gladbach ; A.C. Torino-Beveren ; Dundee Utd-Hajduk Split ; Spartak Moscou-F.C. Tyrol ; La Gantoise-I.F.K. Göteborg ; F.C. Groningue-Vitoria Guimaraes ; Dukla Prague-Inter Milan ; Bayer Uerdingen-F.C. Barcelone.

HIER

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS 84-86

Finale (Match retour)
Espagne-Italie 2-1
Espagne vainqueur aux tirs au but : 3-0

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS 86-88

Bulgarie-Pays-Bas	1-0
U.R.S.S.-Norvège	1-0
Danemark-Finlande	4-1
Suisse-Portugal	3-1
Yougoslavie-Turquie	3-0
R.F.A.-Bulgarie	2-0
Angleterre-Yougoslavie	1-1
Grèce-Hongrie	2-1
Tchécoslovaquie-Danemark	1-1
Espagne-Roumanie	1-0
R.D.A.-France	1-0
Italie-Suisse	1-1
Ecosse-Hongrie	0-1

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Islande-R.D.A.	1-2
Finlande-Norvège	2-3
Hongrie-Ecosse	0-1
Luxembourg-Tchécoslovaquie	0-6
Suède-Turquie	2-3
Autriche-Bulgarie	0-0
U.R.S.S.-Pologne	3-0

JEUX OLYMPIQUES 88

Suisse-Norvège	1-0
Eire-Hongrie	1-2
Espagne-Suède	1-1
Tchécoslovaquie-Belgique	2-0
Belgique-Autriche	2-3

MATCHES AMICAUX

Tunisie-Bulgarie	3-3
Autriche-R.F.A.	4-1
Pologne-Eire	1-0

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Alors que les clubs africains en sont au stade des finales, les sélections nationales ont repris leur chemin qui les mènera à la phase finale disputée en Zambie en 1988.
Un tour préliminaire avait été prévu par la C.A.F. (Confédération africaine de football) et comme d'habitude un certain nombre de rencontres n'ont pu se dérouler. Des fédérations nationales ne peuvent assumer les frais de déplacement. Et c'est ainsi que l'Ethiopie vainqueur 4-2 de la Tanzanie à Adis-Abeba ne s'est pas déplacée en Tanzanie et se trouve donc éliminée. Il en va de même pour le Mali (face à la Tunisie), le Lesotho (face au Rwanda), l'île Maurice (face à Madagascar) et la Guinée équatoriale (face au Togo). Les autres matches se sont bien déroulés et c'est ainsi que le Congo a battu la République Centrafrique (2-1 et 5-1), l'Ouganda, la Somalie (5-0 et 0-0), la Sierra Leone, le Liberia (2-1- et 1-1) et l'Angola aux dépens du Gabon (1-0 et 0-1) après l'épreuve des tirs au but. Reste à jouer dans ce tour préliminaire : Guinée-Gambie.
Le premier tour a déjà été tiré au sort et les rencontres devront être disputées avant le 15 avril prochain. En espérant que tout se passera bien, voici l'ordre des matches avec un explosif Libye-Maroc mais aussi un Algérie-Tunisie qui vaudra le déplacement. Les autres rencontres : Zaïre-Angola, Côte-d'Ivoire-Congo, Cameroun-Ouganda, Soudan-Tanzanie, Malawi-Rwanda, Kenya-Madagascar, Nigeria-Togo, Sénégal - vainqueur de Guinée-Gambie. Ghana-Sierra Leone et Mozambique-Zimbabwe.
Après ce premier tour, il ne restera que douze compétiteurs qui s'affronteront dans un second tour qui sera lui qualificatif pour la Zambie. Ce dernier pays, en tant qu'organisateur est qualifié d'office de même que l'Egypte vainqueur de la dernière édition à domicile.
Chez les Cadets, on s'apprête à disputer le dernier tour qualificatif.

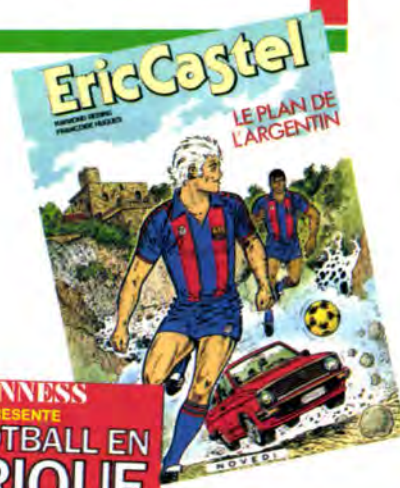
A LIRE

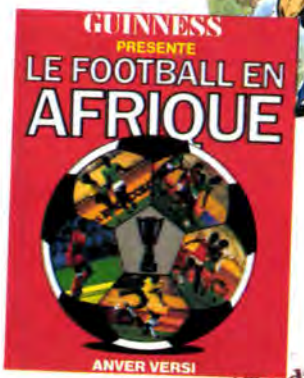
La livraison du mois comporte trois titres.

Le premier est une bande dessinée que nos jeunes lecteurs doivent bien connaître puisqu'il s'agit d'une nouvelle aventure d'Eric Castel la vedette du F.C. Barcelone. L'histoire se déroule toujours en Catalogne et le réalisme des dessins devrait cette fois encore faire de nombreux lecteurs heureux. « Le plan de l'Argentin » par Raymond Reding et Françoise Hugues aux Editions Novedi.

Le deuxième titre est d'un genre tout à fait différent. Il s'agit d'un panorama relativement complet sur le football africain d'hier et d'aujourd'hui. Un sujet trop rare pour que l'on ne salue la bonne initiative qu'a eu Guinness de demander à Anver Versi — un journaliste kenyan — d'écrire ce livre. Une version française existe. « Le football en Afrique » peut être commandé à : Martin Cannon, Guinness Brewing Ltd, Park Royal Brewery, London NW10 7RR, Angleterre.

Dernier ouvrage, « Les défis du Racing » de Bernard Morlino aux Éditions La Manufacture, qui nous conte l'histoire du grand club parisien créé en 1885. Une grande figure du football.





SUR LES CINQ CONTINENTS

ASIE

L'ASIE DES JEUNES

Les éliminatoires des championnats de jeunes d'Asie ont livré leurs verdicts. Se sont qualifiés pour la phase finale des Juniors : Arabie Saoudite, Bahrein, Qatar, Sri Lanka, Inde, Corées du Nord et du Sud et Indonésie. Chez les Cadets, le titre se jouera entre : Arabie Saoudite, Bahrein, Qatar, Burma, Bangladesh, Corées du Nord et du Sud. On peut souligner les éliminations du Japon et de la Chine, cette dernière pourtant très motivée.

AMSUD

LA TRÈVE DE NANTES

Bertrand-Demanes gardait les buts de la France en 1978 à Mar del Plata contre l'Italie. Il devrait retrouver cette pelouse à l'occasion de la tournée en Argentine que doit effectuer Nantes pendant la trève hivernale. Les Canaris sont invités à participer à un somptueux tournoi qui les opposera aux clubs les plus prestigieux du pays : River Plate, Boca Juniors et Independiente. Sans oublier la plage, le casino et le soleil. De son côté, Toulouse est également convié à un voyage de ce style mais Jacques Santini, l'entraîneur toulousain, ne semble pas tout à fait d'accord sur cette façon de préparer la reprise.

EUROPE

SUPER COUPE A MONACO

Créée en 1972, la Super Coupe oppose chaque année le vainqueur de la Coupe des Champions au vainqueur de la Coupe des Coupes. Bien qu'à trois reprises elle n'ait pas eu lieu (1974, 1981 et 1985), l'U.E.F.A. a décidé de l'organiser cette fois en terrain neutre. C'est le stade Louis-II de Monaco qui accueillera donc cette compétition officielle le 24 février prochain. Ce sera alors une bonne occasion de pouvoir admirer de nouveau le Dynamo Kiev et tous ses talentueux joueurs ainsi que le malheureux Steaua Bucarest déjà éliminé de la Coupe des Champions. Les Roumains auront entre-temps disputé la Toyota Cup et seront peut-être champions du monde. Rappelons qu'au palmarès de la Super Coupe, Ajax et le Real mènent avec deux victoires chacun, alors que le Dynamo Kiev l'avait gagné en 1975.

TELEX

■ La Coupe de la Ligue touche à sa fin. La finale qui aura lieu le 9 décembre opposera les vainqueurs des matches Metz-Bordeaux et Cannes-Marseille.

■ Des transferts de dernière minute dans le championnat de France : Genghini est passé du Servette Genève à l'Olympique de Marseille, Guy Lacombe est prêté par Rennes à Lille jusqu'à la fin de la saison alors que Oudjani de Lens a rejoint le Racing Paris où Littbarski malgré des offres venant d'Allemagne reste finalement. Et si Redon stoppe sa carrière de footballeur pro, Tarantini a signé une prolongation de son contrat avec Toulouse qui se terminait à la fin de cette saison.

■ La Fédération Française de Football met à la disposition des 23 000 clubs français un nouveau moyen de communication et d'information : le minitel. Offifoot — c'est le nom du service — permettra aux clubs de dialoguer, s'informer et gérer les résultats des matches.

■ Les pays scandinaves ont achevé leur saison. Voici les résultats des différents championnats et Coupes des Nordiques. En Norvège Lillestrom est champion alors que Tromso remporte la Coupe pour la première fois. En Islande, Fram termine premier à la différence de buts et I.A. Akranes gagne la Coupe. Au Danemark A.G.F. Aarhus remporte facilement le titre de champion. En Suède, Malmö après avoir perdu la finale aller du championnat (0-1) s'est bien rattrapé au retour en atomisant (5-2) son rival, A.I.K. Stockholm. Et en Finlande les vainqueurs de la saison sont Kuusysi pour le championnat et Rops qui gagne lui aussi sg première Coupe. Enfin, un peu plus au sud, en Ecosse, les Glasgow Rangers ont battu le Celtic en finale de la Coupe de la League (2-1).

■ L'Apoel Nicosie le club chypriote qui avait refusé de se déplacer en Turquie pour rencontrer le Besiktas Istanbul en Coupe des Champions a été suspendu par l'U.E.F.A. pour deux saisons. Les Chypriotes ont décidé de faire appel de cette décision.

■ L'été prochain, River Plate jouera en Europe (peut-être contre le Racing à Paris et en août contre le F.C. Barcelone). Mais les Argentins sont également à la recherche de matches dans les États du Golfe arabe.

■ La phase finale du tournoi de la Ligue Arabe de football s'est déroulée à Tunis dans une ambiance survoltée. Les deux meilleurs clubs du lot (Espérance de Tunis et Al Arabi du Koweit) se sont rencontrés en finale.

■ Le nouvel entraîneur de la sélection mexicaine est Mario Valverde l'ancien assistant de Bora Milutinovic. Ce dernier doit venir en Europe avec l'espoir de trouver un grand club à entraîner.

■ Wimbledon se renforce. Après l'euphorie du début de saison le club londonien vient de recruter le milieu de terrain de Bristol, Gerry Francis âgé de 34 ans.

■ Sepp Piontek continuera de diriger la sélection danoise jusqu'au 30 juin 1990 avec une option pour aller jusqu'en 1992.

■ Alors que Ruud Gullit du P.S.V. est déclaré intransférable par les dirigeants du club (malgré une offre énorme de la part du Real Madrid), il se pourrait que le club de Eindhoven accueille l'an prochain le Danois de Monaco, Sören Lerby.

■ Le F.C. Cologne a pris à l'essai le Norvégien Skejtil Osvold (25 ans) milieu de terrain de Lillestrom et a prêté jusqu'à la fin de la saison son défenseur israélien David Pisanti (24 ans) au club d'Hapoel Tel Aviv.

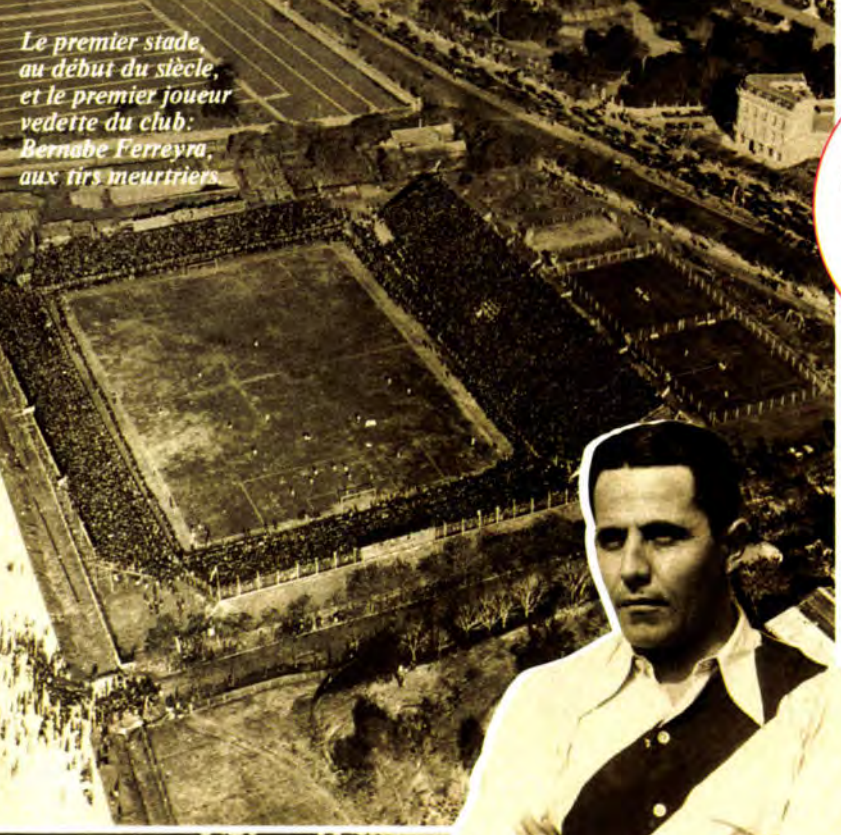
■ Tottenham cherche contacts : interdit de compétition européenne, le club anglais recherche des matches amicaux avec des équipes continentales. Après avoir écrasé Hambourg (5-1) à Londres, Tottenham cherche à conclure avec Milan A.C. et Naples. Contre les Allemands, on ne signale aucun incident. 10 000 spectateurs assistaient à la rencontre.

RIVER PLATE

Le prestigieux club de Buenos-Aires courait en vain, depuis vingt ans, après un titre de champion d'Amsud. Finaliste malheureux en 66 et 76, il a enfin remporté cette année la fameuse «Copa Libertadores». Il jouera donc, le 14 décembre, la finale intercontinentale à Tokyo, face au Steaua Bucarest. Découvrez les «Millonarios» de River...

: LE SOURIRE

River Plate, vainqueur de la Copa Libertadores 86. De gauche à droite, au premier rang: Gallego, Enrique, Morresi, Gomez, Saporiti, Alfaro, Hernandez; au deuxième rang: Weber (préparateur physique), Navarro, Speriando, Gutierrez, Pumpido, Ruggieri, Arean (entraineur adjoint), Veira (entraineur); au troisième rang: Gordillo, Borelli Troglio, Centurion, Alonso, Alzamendi, Montenegro.



Le premier stade, au début du siècle, et le premier joueur vedette du club: Bernabe Ferreyra, aux tirs meurtriers.

Dans les années 40: River est surnommé «la machine». Di Stefano est aux commandes...

Omar Sivori, une légende. Et cinq titres, de 51 à 57.

C'est un grand mec brun avec des cheveux longs. Il a 23 ans. Il vient de « l'intérieur », comme on dit en Argentine pour désigner la province. San Luis, six cents kilomètres à l'ouest de Buenos Aires, la cordillère n'est pas loin. Un endroit où les mains sont cagneuses à trop travailler la terre. Le père de son père, à moitié descendant d'Indien, a 108 ans. La mère, 99. Elle trait toujours les vaches à Sampacho. Juan Gilberto Funes, depuis tout petit, aime à faire le voyage, et s'enfiler de grandes louches de lait encore chaud aux pieds des animaux. Il en a tiré une robuste constitution. 92 kilos. Une santé physique qui déteint sur le mental. L'avant-centre de River Plate a tellement confiance en lui que la chance lui sourit toujours. Quand il tue deux vaches en fonçant dans la nuit au volant de sa 504, il ne s'étonne pas d'être indemme. Il attend le petit matin en mangeant des sandwiches à l'arrière de son véhicule détruit, et quand ses amis arrivent, il rigole : « Vous auriez dû amener du charbon, on aurait pu faire des grillades... » Quand il joue en Colombie pour les « Millionnaires » locaux, il ne marque pas un but en quatre mois. Il se réveille pour les 2 999 et 3 000 de l'histoire du club, est fêté comme un héros et couvert de cadeaux.

Quand il arrive à River, il va de blessure en blessure. Dans la Copa Libertadores, il ne joue même pas les premiers tours. Il dispute une demi-finale. Puis les deux matches de la finale. Résultat : un but à l'aller, un but au retour. De nouveau, le rendez-vous avec la gloire. La chance de Funes a même vaincu le signe indien qui pesait sur River, finaliste vaincu en 66 et 76.

Face au palmarès des autres grands clubs argentins ça la fichait mal. River, club plus titré sur le plan national avec 21 championnats « nacional » ou « métropolitan » depuis l'avènement du professionnalisme en 31, était incapable de s'imposer au niveau international. Independiente a gagné 7 libertadores. Estudiantes 3. Boca 2. Racing Avellaneda et Argentinos Juniors 1.

River, lui, a joué de malchance. En 66, la finale face à Penarol lui échappe. River perd 2-0 à Montevideo, gagne 3-2 chez lui, on doit jouer un match d'appui à Santiago du Chili. A vingt minutes de la fin, les Riverplatenses mènent 2-0. Le stoppeur Sainz est blessé. L'entraîneur, Renato Cesarini, le remplace par un... avant-centre. Les deux joueurs du milieu sont deux attaquants reconvertis. Devant, encore quatre attaquants. Le déséquilibre défense-attaque est trop grand. River encaisse deux buts et s'incline 4-2 en prolongations. De cette soirée de cauchemar allait naître un mythe : celui des « Gallinas ». On y comparait les joueurs de River à des poules mouillées. Il tenait encore avant la victoire de cette année.

En 76, River affronte cette fois les Brésiliens de Cruzeiro en finale. Il s'incline 4-1 à Belo Horizonte. Gagne 2-1 à domicile. Le match laisse des traces. Perfumo et Juan José Lopez sont expulsés et suspendus. Fillol, Passarella et Gorrión Lopez sont blessés. Retour à Santiago. Nouvelle prolongation. Nouvelle défaite 2-3. River a encaissé un but à la dernière minute du temps réglementaire.

Si l'on ajoute quatre éliminations en demi-finale, on comprend que River, jusqu'en 86, a traîné comme une fatalité ce boulet des fantasmes Libertadores.

River, club de légende et de prestige, mais jamais, jusqu'en 86, « campeon de America ».

57 000 socios, 42 disciplines : plus qu'un club, une institution

Inauguré en 38, achevé en 57, remodelé en 78 pour le Mundial, le «Monumental»: 80 000 places, dont la moitié assises.

Sur seize hectares, une institution de 42 disciplines sportives, artistiques et sociales.

L'orgueil du président Hugo Cesar Santilli: une salle des trophées où reposent, entre autres, 21 titres de champion.

Norberto Alonso, l'idole des années 80. Déjà à l'heure de la finale de Tokyo.

La finale contre America Cali a révélé un River de combat...

Le 25 mai 1901, un groupe de footballeurs où se fait sentir l'influence des navigateurs britanniques lui donne la vie et un nom à moitié anglais : le club Atletico River Plate, simple traduction du Rio de la Plata, à l'embouchure duquel se trouve Buenos Aires. Sa naissance est d'essence populaire. Son destin sera de standing. En 38, River plie bagage. Il laisse le quartier pauvre de la Boca à Boca Juniors, son vieux stade où il est devenu champion amateur en 1920, pro en 32, 36 et 37, et où s'est illustré un attaquant de légende : Bernabé Ferreyra, de la dynamite dans les crampons. A l'époque, chaque gardien qui n'encaissait pas de but contre lui recevait une médaille d'un journal de Buenos Aires. Ses tirs de quarante mètres étaient redoutables. River déménage un autre 25 mai : celui de 1938. Il prend possession de son nouveau stade, le « Monumental », dans le quartier résidentiel de Belgrano, et sur une terre gagnée au Rio de la Plata. Il conforte ainsi son surnom : « les Milionarios ». Appellation méritée après l'achat, en 1931, d'un joueur nommé Carlos Peucelle, pour une somme record. Le « Monumental » n'est pas encore ce qu'il est depuis devenu. Soixante-dix mille spectateurs s'y pressent pourtant pour voir l'équipe dans les années 40. Bâtie à coup de millions, elle enchante les foules et collectionne les titres de champion. On l'appellera « la Máquina » : la machine. Il y a alors cinq attaquants demeurés dans la légende du football argentin : Munoz, Moreno, Pedernera, Labruna et Deambrosi. En 47, un grand buteur apparaît. On l'appelle alors la Flèche Blonde. Il deviendra plus tard au Real Madrid, « le divin chauve » : Alfredo Di Stefano. On dit alors que River invente le football, qu'il est toujours en avance sur son époque. Renato Cesarini, le coach, confesse le secret de sa « Máquina ». L'aveu paraît aujourd'hui bien ingénu : « Nos attaquants bougent beaucoup sans ballon... » A cette époque, River marque trois buts par match.

Dans les années 50, un autre crack apparaît pour succéder à Di Stefano, émigré : Enrique Omar Sivori. De 52 à 57, six nouveaux titres de champions s'alignent au palmarès. Sivori est ensuite transféré à la Juve. Les dix millions de pesos payés par le club italien, somme incroyable pour l'époque, serviront à construire la quatrième tribune du « Monumental ».

Paradoxalement, alors qu'il peut désormais jouer devant 100 000 spectateurs, River va commencer la traversée du désert. Il ne gagnera plus aucun titre pendant 18 ans. Jusqu'en 1975. En 1975, un jeune homme de 22 ans qui porte le maillot de River depuis 71 inscrit un but de la tête à San Lorenzo. But du titre de champion retrouvé. Il s'appelle Norberto Osvaldo Alonso. Malgré deux infidélités temporaires (à Marseille d'abord, à Velez Sarsfield ensuite), il va devenir la grande idole de River. Il gagnera au total sept trophées nationaux avec lui. Il verra défiler quantité de noms aujourd'hui célèbres : Passarella, Fillol, Diaz, Tarantini, Luque, Kempes, Gallego, Olarticoechea, Enrique, Pumpido, Ruggeri, Francescoli. A 33 ans, il marquera un autre but important, contre America Cali, en finale de la Copa Libertadores, en 1986. L'artiste savoure le plus beau moment de sa vie. Son nom restera à jamais accolé à l'histoire de River, enfin « Campeon de America ».

Pour comprendre l'importance de cette victoire, une comparaison suffit : imaginez Bordeaux ou le P.S.-G. gagner la Coupe d'Europe. La « Copa Libertadores » n'est rien de moins à l'Amérique du Sud que notre plus prestigieux trophée du vieux continent pour nos clubs. Elle est née quatre ans plus tard à peine, en 1960. Argentine, Uruguay, Chili, Paraguay,

La finale contre Cali: une lutte physique plus qu'un show de virtuoses. Montenegro (3) devance ici Ortiz, attaquant d'America.

«El Bambino» Hector Rodolfo Veira, un entraineur aux conceptions «réalistes»...

Le milieu Roque Raul Alfaro et le défenseur colombien Valencia. Image de la tension d'une finale âprement disputée.

L'Uruguayen Alzamendi tente un passage en force. Mais Porras (4) et Luna (à droite) jouent des bras...

C'est fini: River campeon! Pumpido hurle sa joie vers les tribunes.

Tour d'honneur avec la «Copa». En haut, Speriando; ci-dessous, Gallego et Alonzo. Le grand frisson...

Ruggeri, Pumpido et Enrique : le rêve fou du « grand chelem »

Bolivie, Brésil, Venezuela, Pérou, Colombie et Équateur y engagent leurs meilleurs clubs. Jusqu'en 65, les champions de chaque pays y participaient seulement. A partir de 66, deux équipes par pays y seront invitées. Pour l'Argentine, le champion « métropolitan » et le champion « nacional ». Cinq poules de 4 équipes sont constituées. Initialement, par tirage au sort. Plus tard, par classement géographique. Les vainqueurs de ces cinq groupes disputent alors les demi-finales, dans deux groupes de trois (entre alors le dernier vainqueur de l'épreuve). Les qualifiés disputent la finale. Pour l'édition 87, l'Argentine, qui ne compte plus désormais qu'un seul championnat comme en Europe, a proposé que l'on revienne à une Libartadores avec les seuls champions nationaux. Pour rehausser le niveau de l'épreuve. Celui-ci, cependant, n'est sans doute pas plus faible, comme on a tendance à le croire, que la Coupe d'Europe. En Europe, Angleterre, Allemagne, Espagne et Italie se taillent la part du lion au palmarès. En Amsud, les adversaires les plus dangereux sont Brésil, Argentine, Uruguay. Des pays qui ont prouvé, dans les Coupes du Monde, qu'ils n'ont rien à envier à l'Europe. L'Amsud a aussi prouvé dans les finales intercontinentales qu'elle surclassait souvent notre continent. Sur 24 éditions, elle a remporté l'épreuve 15 fois.

Important sur un plan purement footballistique, cette victoire va encore bien au-delà. Une nouvelle comparaison entre Europe et Amsud le démontre. Chez nous, un club de football est une association sportive qui distrait quelques centaines de pratiquants et quelques dizaines de milliers de personnes. A de rares exceptions près (Barcelone par exemple), elle n'est pas une institution où se côtoient toutes sortes d'activités sportives, artistiques ou culturelles. En Argentine, Independiente, Boca ou River sont bien plus que des clubs de football. Ce sont des monstres pluridisciplinaires qui regroupent plus de 50 000 socios et participent énormément à la vie sociale du pays. Dans ces contrées où les inégalités sont très marquées, et où il est important d'afficher son rang, appartenir à l'un ou l'autre de ces clubs n'a pas la même signification. Independiente ou plus encore Boca sont populaires. Ferro Carril ou River, de par leur situation géographique dans la capitale, accueillent plus volontiers les classes moyennes ou aisées. Depuis 20 ans et la première finale perdue, les socios « Milionarios » de River et leurs 94 filiales à travers le pays (20 000 associés de l'Intérieur, 7 millions de sympathisants estimés) ne pouvaient que battre en retraite dans les joutes verbales avec les « hinchas » (supporters » de Boca ou Independiente. D'accord, leur club était le plus beau. Dix hectares de superficie couverte. Dix autres en voie d'achèvement découverts. Le plus beau stade, avec 80 000 spectateurs, dont 42 000 places assises, depuis qu'il a été remodelé pour le Mundial 78. Deux piscines, dont une merveilleuse couverte où peuvent prendre place 5 000 spectateurs. Une salle omnisports de 4 500 places. Le projet d'un central de tennis à l'intérieur même du stade où prendront place 15 000 personnes. D'un auditorium de 5 000 places. Le plus beau : avec ses 19 courts de tennis, ses bars, restaurants, son école, sa bibliothèque de 15 000 volumes, sa piste de patinage de vitesse, sa glace de patinage artistique, ses frontons, ses 42 sections où se mêlent judo, lutte, escrime, gymnastique, tous les sports collectifs, mais aussi échecs, théâtre, folklore, philatélie, art décoratif, boules, 500 personnes au total pour veiller au bon fonctionnement de l'ensemble. Oui, la cité sportive de River était bien la plus belle. Mais voilà : il n'avait même pas été « campeon de America ». Une misère. Contre laquelle les 57 000 socios à 11 dollars par mois ne pou-

Trois sourires pour une année exceptionnelle: ceux de Ruggieri, Pumpido et Enrique. Champions d'Argentine et d'Amsud avec River, champions du monde avec l'Argentine. S'ils gagnent à Tokyo la Coupe Intercontinentale, ils auront réussi un historique «grand chelem»...

1 N 2 LOTO SPORTIF

Prochaines Validations

FOOTBALL VALIDATION 3 et 4 Déc. N° 68

1	MONACO	TOULOUSE	1 N 2	9	LENS	LAVAL	1 N 2
2	NANTES	TOULON	1 N 2	10	MARSEILLE	BREST	1 N 2
3	RENNES	NICE	1 N 2	11	CAEN	DUNKERQUE	1 N 2
4	BORDEAUX	LILLE	1 N 2	12	ORLEANS	STRASBOURG	1 N 2
5	SOCHAUX	METZ	1 N 2	13	TOURS	ABBEVILLE	1 N 2
6	LE HAVRE	R.C. PARIS	1 N 2	14	BEZIERS	MONTPELLIER	1 N 2
7	NANCY	ST ETIENNE	1 N 2	15	NIMES	GUEUGNON	1 N 2
8	PARIS S.G.	AUXERRE	1 N 2	16	LYON	CUISEAUX LOUHANS	1 N 2

FOOTBALL VALIDATION 10 et 11 Déc. N° 69

1	NICE	NANTES	1 N 2	9	LILLE	SOCHAUX	1 N 2
2	TOULOUSE	MARSEILLE	1 N 2	10	TOULON	RENNES	1 N 2
3	LAVAL	MONACO	1 N 2	11	QUIMPER	RED STAR	1 N 2
4	AUXERRE	LENS	1 N 2	12	REIMS	TOURS	1 N 2
5	BREST	NANCY	1 N 2	13	VALENCIENNES	ST DIZIER	1 N 2
6	ST-ETIENNE	LE HAVRE	1 N 2	14	CANNES	MONTCEAU	1 N 2
7	METZ	PARIS S.G.	1 N 2	15	LIMOGES	MARTIGUES	1 N 2
8	R.C. PARIS	BORDEAUX	1 N 2	16	CUISEAUX LOUHANS	BOURGES	1 N 2

FOOTBALL VALIDATION 17 et 18 Déc. N° 70

1	NICE	SOCHAUX	1 N 2	9	LILLE	LE HAVRE	1 N 2
2	NANTES	RENNES	1 N 2	10	TOULON	BORDEAUX	1 N 2
3	LAVAL	MARSEILLE	1 N 2	11	F.C. BARCELONE	MAJORQUE	1 N 2
4	AUXERRE	TOULOUSE	1 N 2	12	LAS PALMAS	REAL MADRID	1 N 2
5	BREST	PARIS S.G.	1 N 2	13	ATLETICO MADRID	SANTANDER	1 N 2
6	ST ETIENNE	LENS	1 N 2	14	MURCIE	ESPANOL	1 N 2
7	METZ	MONACO	1 N 2	15	BETIS	SEVILLE	1 N 2
8	R.C. PARIS	NANCY	1 N 2	16	GIJON	VALLADOLID	1 N 2

FOOTBALL VALIDATION 24, 25 et 26 Déc. N° 71

1	MAJORQUE	SANTANDER	1 N 2	9	ARSENAL	SOUTHAMPTON	1 N 2
2	CADIX	F.C. BARCELONE	1 N 2	10	CHELSEA	ASTON VILLA	1 N 2
3	SABADELL	OSASUNA	1 N 2	11	COVENTRY	TOTTENHAM	1 N 2
4	SEVILLE	REAL SOCIEDAD	1 N 2	12	MANCHESTER UNITED	NORWICH	1 N 2
5	ATHLETIC BILBAO	BETIS	1 N 2	13	SHEFFIELD WEDNESDAY	LIVERPOOL	1 N 2
6	VALLADOLID	SARAGOSSE	1 N 2	14	WATFORD	NEWCASTLE	1 N 2
7	REAL MADRID	GIJON	1 N 2	15	EVERTON	LEICESTER	1 N 2
8	ESPANOL	LAS PALMAS	1 N 2	16	NOTTINGHAM FOREST	LUTON	1 N 2

Avec l'autorisation de The Football League Ltd

1 N 2 LOTO SPORTIF

INTERVIEW

(suite de la page 14)

qualités ne manquent pas, l'expérience viendra peu à peu. Soyons patients.

ONZE : *On a parlé, parfois avec ironie, de ton amitié avec Platini. Ça t'agaçait ?*

P. B. : On a pratiquement le même âge, nous sommes de la même région et l'amitié ne se commande pas sur mesure. Je n'étale pas mes rapports avec Michel sur la place publique. C'est sans doute cela qui dérange les curieux. Ce qui est grave, gratuit et méchant, c'était d'affirmer que je jouais en équipe de France parce que Platini imposait ma présence. C'est blessant pour ma dignité de joueur.

ONZE : *Après le match nul en R.D.A., on a oublié le résultat pour ne se focaliser que sur la manière ?*

P. B. : En oubliant qu'avec la « grande » équipe de France, nous avions perdu il y a un an et demi à Leipzig. En oubliant qu'en Yougoslavie, un 0-0 obtenu dans des circonstances semblables nous avait permis la qualification pour Mexico. En oubliant que dans ce match, excepté les cinq premières et les cinq dernières minutes, nous avons dirigé le jeu.

ONZE : *Avec une qualification compromise, est-ce que l'on peut envisager le retrait de tous les anciens, pour faire table rase ?*

P. B. : Je ne crois pas que cela entre dans les intentions d'Henri Michel. Quand j'ai débuté, j'étais bien content de trouver un ancien pour me rassurer. Maintenant, c'est à mon tour de leur apporter des conseils.

ONZE : *Dans quelques années, la relève des Battiston sera assurée par ton fils, Romain ?*

P. B. : Il ne se prend pas pour Romain Battiston, mais en toute simplicité pour Platini. Tout comme les fils de Bernard Lacombe. Tu vois que les enfants de footballeurs pros n'ont pas forcément de l'admiration que pour leur père.

ONZE : *L'avenir de Battiston : aux Girondins ?*

P. B. : C'est une sérieuse éventualité.

ONZE : *Des rumeurs ont évoqué Marseille ?*

P. B. : Mais aussi le Real, le Bayern, la Juve et Liverpool. Sérieusement, je n'ai pas encore pensé à la saison prochaine. Tu ne crois pas qu'avec le championnat, la Coupe de France, la Coupe d'Europe, l'équipe de France, l'agenda est bien rempli ? Dans la vie comme sur le terrain, je joue libero : j'observe, je juge et j'interviens au moment opportun. ⚽ ***Propos recueillis par Jean-Michel Larqué***

ITALIE

(suite de la p. 54)

de Torino, qui ne s'est jamais imposé sous l'ère Bearzot. D'Ancelotti qui ne fit que de la figuration au Mexique.

De la sélection des moins de 21 ans, Vicini a aussi extrait des jeunes qui font partie du groupe actuel : les défenseurs Ferri ou Francini (ce dernier a remplacé avec succès Cabrini, blessé après dix minutes de jeu, contre la Suisse) ; les milieux Giannini ou Matteoli ; l'attaquant, Mancini. Ils représentent la relève à moyen terme. Alors que des joueurs comme De Napoli (il a débuté au Mexique avec brio) ou Serena (il y était aussi) peuvent prétendre encore regagner leur place. Cocktail d'expérience et de fraîcheur, ce groupe paraît équilibré entre joueurs de « devoir » et techniciens-créateurs. Equilibrée, c'est aussi ainsi que nous est apparue l'Italie contre la Suisse. Avec une attaque à trois éléments : Donadoni, Altobelli, Vialli. Un milieu où Bagni, le plus défensif, est capable de jouer intelligemment comme le meilleur Fernandez pour la France. Alors qu'Ancelotti (relayeur) et Dossena (créateur) se montrent souvent aux avant-postes. Et une défense où les arrières latéraux (Bergomi, Cabrini) sont (surtout le second nommé) aussi très à l'aise on le sait dans la participation offensive. Les 67 000 spectateurs qui avaient répondu présent à Milan (malgré la pluie) ont d'ailleurs pu apprécier ce nouveau visage plus audacieux de leur équipe nationale.

Il reste du travail. Une cohésion à trouver en défense où l'on a vu contre la Suisse certaines hésitations entre zone et individuelle. Un jeu collectif à enrichir, avec plus de constance dans la volonté de construire. Mais comme le faisait remarquer justement Vicini après le match contre la Suisse, les grands voyages commencent avec de petits pas.

En alignant une équipe qui peut compter sur une présence offensive constante (qui, en Europe, ose désormais jouer avec trois attaquants, dont deux en fréquente position d'ailiers ?), Vicini a déjà bâti une organisation de jeu représentant un cadre propice à la progression.

Bien sûr, il faudra que ces bonnes intentions se confirment. Mais si c'est le cas, l'Italie 87 ne devrait pas connaître de grands problèmes à gagner son billet pour la R.F.A. et l'Euro 88.

Et à faire oublier ainsi son précédent échec de l'Euro 1984.

On ne terminera pas sans tirer un coup de chapeau à Alessandro Altobelli. Auteur de deux nouveaux buts contre la Suisse (l'un sur pénalty). L'avant centre de l'Inter, déjà brillant au Mexique, confirme qu'il demeure un joueur d'exception. ⚽ ***Francis Huertas***

vaient rien sinon espérer.

La première étape de cette victoire historique mettait River aux prises avec Boca Juniors, dans un groupe de quatre où se trouvaient aussi deux Uruguayens : Penarol et Wanderers. A peine éteints les lampions du Mundial, River, le 9 juillet, réunissait le nul sur la pelouse de Boca. Il s'imposait ensuite deux fois au Centenario de Montevideo. La première contre Wanderers, la deuxième face à Penarol. 2-0 lors des deux matches. Du 6 au 20 août, il battait ensuite chez lui Penarol (3-1), Wanderers (4-2) et Boca (1-0). Début septembre, sur la pelouse de Velez, il prenait un point contre Argentinos Juniors. Il se rendait ensuite à Guayaquil pour battre Barcelona (Equateur) 3-0. Lui en passait 4 (à 1) au retour au Monumental. Mais perdait (0-2) lors du second match contre Argentinos. Un match d'appui était nécessaire pour partager les deux équipes, à égalité au classement. Sur la pelouse de Velez encore, River réussissait le nul vierge suffisant pour la qualification en finale. Au bénéfice d'une meilleure différence de buts. Le 22 octobre, à Cali, le match aller de la finale contre America (qui la disputait pour la seconde fois consécutive) était victorieux. Un but de Funes et un autre d'Alonso pendant la première demi-heure de jeu étaient suffisants (2-1, Cañas ayant réduit la marque). Le 29, pour la finale retour au Monumental, devant 80 000 supporters déchaînés et sous une pluie violente, il ne restait plus qu'à franchir l'ultime étape de l'épopée. Un nouveau but de Funes, perforant tout seul la défense colombienne à vingt minutes de la fin d'une lutte acharnée, et River tenait enfin sa coupe. Alonso l'embrassait en pleurant. Son tour d'honneur, qu'on appelle là-bas la « vuelta olimpica », n'en finissait plus. Il était le seul à avoir disputé la finale perdue en 76.

Trois autres joueurs de River pouvaient savourer ce triomphe d'une manière particulière. Le gardien Pumpido, le défenseur Ruggeri, le milieu de terrain Enrique. Tous trois ont connu une année exceptionnelle. En avril, ils ont été sacrés champions d'Argentine avec River. En juin, ils ont remporté la Coupe du Monde avec l'Argentine. En octobre, la Copa Libertadores. Ils ne sont pas les seuls internationaux de l'équipe. L'arrière central Gutierrez et l'attaquant Alzamendi le sont aussi sous le maillot bleu ciel de la sélection uruguayenne. Les milieux Gallego et Alonso, eux, furent champions du monde en 78. A cette ossature qui est donc synonyme d'expérience, il faut ajouter, dans l'équipe type, l'arrière droit Gorge Manuel Gordillo, 24 ans, formé au club.

L'arrière gauche Alejandro Alfredo Montenegro, 23 ans, issu de Ferro et qui a joué à Chacarita avant de venir à River. Le milieu Roque Raul Alfaro, 30 ans, qui a bourlingué de Newell's à America Cali (!) ne passant par Panathinaïkos avant de signer à River. Et bien sûr le jeune Funès, qui continue à boire du lait à longueur de journées. Ce dernier, au physique impressionnant, est habile balle au pied, il possède un très bon jeu de tête et tire fort des deux pieds. L'Argentine voit en lui un successeur tout désigné à Valdano.

A ces onze joueurs de la finale, on peut en ajouter quelques autres, qui ont participé à un moment ou un autre. Du défenseur Borelli aux attaquants Morresi, Amuchastegui ou Centurion, en

passant par les milieux Sperandio, Corosito ou Gomez. Parmi ces derniers, Centurion aura été très important. Cet ancien joueur de Santa Fé, puis de Boca, a inscrit six buts dans la Copa Libertadores. Pour lui, l'aventure s'est mal terminée. Convaincu de dopage, il a été suspendu par l'A.F.A. (Association Futbol Argentino). « J'étais au régime. Ma sœur m'a donné des pilules amaigrissantes. Je ne savais pas que c'était interdit. » Il aurait mieux fait de boire du lait, comme Funes.

Hector Rodolfo Veira a quarante ans. Il est l'entraîneur de River depuis deux ans. Sa longue tignasse blonde lui donne un air juvénile qui lui a valu le surnom de « Bambino ». Il n'est pas aussi romantique que son allure le laisse paraître. L'ancien numéro 10 de San Lorenzo de Almagro, de Monterrey au Mexique, d'Huracan, de Séville en Espagne, des Corinthians de São Paulo au Brésil, de l'Universidad au Chili enfin, a débuté à 16 ans et a joué jusqu'à 32. A 17 ans, il fut international, disputant une trentaine de matches sous le maillot de la sélection A pendant quatre ans. C'était un joueur inspiré à la technique chatoyante. Entraîneur (Banfield, San Lorenzo, River), il est devenu partisan d'un football très réaliste, de lutte et de contre-attaque, qui ne fait pas toujours la part belle au spectacle. Plus proche de l'École Bilardo que du style Menotti. La tendance est nettement visible quand on voit évoluer River. Elle perce aussi quand on l'écoute parler de son équipe. « Les arrières centraux Gutierrez et Ruggeri sont excellents dans le marquage. Les deux latéraux Gordillo et Montenegro se ressemblent. Très forts dans le marquage, habile dans les montées. Au milieu, Enrique, Gallego et Alfaro sont des récupérateurs dynamiques et très actifs. Sur le plan offensif, Alonso personnifie le talent créatif, Alzamendi et Funes la rapidité, la force, la détermination. »

River 86 ne ressemble plus à la « Máquina » d'antan. Le jeu est plus physique, plus calculateur, plus spéculateur. Moins spectaculaire. A titre de comparaison, plus près de celui de Bordeaux, alors qu'Argentinos Juniors (vainqueur de la Libertadores 85) ou Independiente (gagnant de l'épreuve en 84) sont plus proches de Nantes.

Il n'en reste pas moins vrai que ce River-là, au jeu sérieux, est capable par moment de produire un jeu très agréable, car Enrique, Gallego, Ruggeri, Funes ou Morresi savent se souvenir qu'ils sont héritiers d'une tradition technique. Même si elle n'est plus caractéristique (sauf chez un « vieux » comme Alonso), elle resurgit.

Quand on aborde ce thème avec Veira, il répond avec des chiffres : 23 buts pour, 8 contre, et quatre victoires à l'extérieur dans cette Copa Libertadores, en treize rencontres.

Il ajoute un sybillin mais macho : « Nous avons une équipe d'hommes. » Histoire de bien tordre le cou aux « Gallinas » du mythe.

Cette victoire de River dans la Copa Libertadores a représenté un bonheur d'autant plus grand qu'il était teinté de soulagement. Enfin « Campeon » ! Pour les joueurs, qui sont parmi les mieux payés du pays (150 000 dollars par an en moyenne pour les mieux placés), elle aura aussi été synonyme de grosse prime : 50 000 dollars par tête (350 000 francs) pour l'épreuve.

Il reste maintenant à franchir le dernier pas pour que le club des « Milionarios » rejoigne complètement ses concurrents nationaux. Racing Avellaneda (67) Estudiantes (68), Independiente (73 et 84) et Boca (78), ont tous connu l'ivresse d'un titre de champion du monde. River, le 14 décembre, à Tokyo, le disputera contre les Roumains du Steaua Bucarest, champions d'Europe en titre. S'il gagne, son palmarès n'aura plus de trou. S'il gagne, Pumpido Ruggeri et Enrique auront réussi un formidable grand chelem. S'il gagne, l'Argentine, déjà Championne du Monde au Mexique, pourra prétendre que son football est bien le meilleur de la terre.

Une seule question : Funes, blessé après la finale, sera-t-il à Tokyo avec sa chance désormais légendaire ?

Francis Huertas

LE MATCH DE ONZE

CITROEN AX 14 TZS CONTRE OPEL CORSA 1,3 GT

Voici notre nouvelle rubrique automobile signée Georges Renou. Chaque mois, il compare deux nouvelles voitures. Pour décembre, voici la Citroën AX 14 TZ S et l'Opel Corsa 1,3 GT.

1 - SILHOUETTE :

AX. Originale la ligne de la petite Citroën, avec son capot plongeant ultra-court, ses phares trapézoïdaux, son épaisse bande de protection latérale et son mini-béquet de coffre. Une ligne propre à séduire les femmes d'autant que l'ensemble ne mesure que 3,50 m.

Corsa. Un peu plus longue (3,62 m) que l'AX, la Corsa GT se veut aussi plus sportive. Dotée de spoilers avant et arrière plus larges, elle se remarque par son imposant béquet de hayon. Par rapport à sa « rivale », elle dégage une impression d'agressivité.

2 - AÉRODYNAMISME :

AX. C'est un de ses points forts. Un Cx de 0,32 sur une voiture de cette taille représente un exploit technique admirable d'autant qu'il se conjugue avec un poids plume de 695 kg. Une double garantie de performance et de sobriété.

Corsa. Plus classique (gouttières de toit), la Corsa est sanctionnée par un coefficient de pénétration dans l'air moins performant (0,34) et par un poids supérieur de 100 kg. Il faut dire que sa conception date déjà de quatre ans.

3 - VISIBILITÉ :

AX. L'étonnant capot moteur de l'AX lui confère une visibilité avant maximale. A croire que le conducteur est assis à la pointe de sa voiture. Parfaite sous tous les angles, cette visibilité est un peu sanctionnée par l'étroitesse de sa vitre arrière.

Corsa. Sans gêner la visibilité, le capot de la Corsa est présent dans le champ optique. Là non plus, aucun angle mort n'est à déplorer. Dommage que les vitres de custode latérales ne puissent s'entrouvrir.

4 - HABITABILITÉ :

AX. Avec une largeur aux coudes de 1,36 m à l'avant et 1,44 m à l'arrière, l'AX jouit d'une habitabilité exceptionnelle pour sa catégorie. D'autant que les places arrière n'ont pas été sacrifiées et permettent d'accueillir deux adultes de bonne taille.

Corsa. Dans l'ambiance plus sportive de la Corsa, le conducteur et les passagers se sentent plus enfermés. Mais l'accès aux places arrière est plus aisé que chez sa rivale.

5 - CONFORT INTÉRIEUR :

AX. Très mignonne, l'AX avec ses portières et sa planche de bord recouvertes du même tissu que les sièges aux assises, malheureusement trop courtes. Les multirangements incluant deux porte-bouteilles dans les portières sont dignes d'une mention spéciale.

Corsa. Conduite sportive oblige, les sièges de la Corsa GT maintiennent parfaitement les côtes et les cuisses du conducteur. Les rangements y sont moins nombreux mais en nombre suffisant. L'emplacement des hauts parleurs dans la planche de bord se traduit par un rendement phonique exceptionnel.

6 - TABLEAU DE BORD

AX. Avec son volant monobranche et son instrumentation groupée dans un boîtier de plastique rectangulaire, celui de l'AX semble un peu pauvre. Il est en fait très complet et l'on peut seulement déplorer l'absence d'ouïes de ventilation latérales.
Corsa. Sérieux, presque austère, celui de la Corsa est un modèle de lisibilité et de finition. D'autant que la GT est dotée d'une instrumentation sport très pratique : vrai compte-tours, manomètre de pression d'huile, etc.

7 - COFFRE :

AX. Avec une banquette arrière rabattable en deux parties égales et surtout l'absence de cloches d'amortisseurs, le coffre de l'AX est capable d'héberger des colis de belles dimensions. L'opération de transformation est simplifiée au maximum.
Corsa. Une banquette arrière relevable, un dossier qui se rabat, cela dégage un volume plus qu'honnête. Et bravo pour les petites barrettes de plastique qui maintiennent en place les ceintures arrière.

8 - MOTEUR :

AX. Quatre cylindres en ligne de 1 360 cm³ développant 65 chDIN à 5 400 tr/mn. Des chiffres qui traduisent mal la vélocité de ce nouveau moteur qui monte tout de suite en régime. Les démarrages à froid en sont un peu laborieux et le niveau sonore un peu trop élevé.
Corsa. Cinq chevaux de mieux (70) pour les 1 297 cm³ de la Corsa. Mais aussi une puissance administrative plus élevée (6 cv contre 5 cv pour l'AX) à cause du rapport final de pont. Bonne insonorisation du moteur à tous les régimes.

9 - PERFORMANCES :

AX. Légère et nerveuse, l'AX est d'une vivacité surprenante. Ça démarre en tête à tous les feux rouges et ça grimpe quand même à 168 km/h. Avec sa boîte de vitesses très précise et rapide, l'AX est une voiture amusante, voire excitante à piloter. Et sa consommation (6 litres à 120 km/h) est un modèle du genre.
Corsa. Presque aussi nerveuse, la petite Opel incite plus à un pilotage étudié qu'à la conduite sautillante de sa rivale. Le bon placement des pédales autorise la manœuvre talon pointe et l'on se surprend à son bord à jouer les pilotes de rallye. Dommage que la boîte de vitesses soit trop imprécise et trop ferme. Vitesse de pointe : 167 km/h.

10 - COMPORTEMENT :

AX. Très vive, l'AX est sanctionnée par la légèreté excessive de son train avant. Il louvoie aux démarrages nerveux et patine sur sol gras où son freinage est lui aussi pris en défaut. Mais il est servi par une direction très sensible qui incite aux dépassements rapides dans les embouteillages. Sa suspension à grand débattement lui assure un confort incroyable sans altérer une tenue de route très bien adaptée aux performances.
Corsa. Mieux assise sur son train avant, la Corsa semble coller à la route, servie en cela par une suspension très ferme. Sa direction moins précise incite moins aux dépassements au millimètre mais il faut lui reconnaître un comportement digne d'une grande routière. Sans être exceptionnel, son freinage est efficace en toutes circonstances.

11 - CONCLUSION :

AX. Moderne, pratique, performante, sobre, l'AX 14TZs est le prototype parfait de la voiture de ville à l'aise sur la route. Elle devrait enthousiasmer les femmes et les conducteurs lassés de tourner pour trouver une place de parking. Son prix : 65 000 F.
Corsa. C'est typiquement une voiture jeune, aussi efficace que sûre et qui séduira les apprentis pilotes soucieux de se faire plaisir pour un coût raisonnable. Son prix : 61 500 F.

Georges Renou

onze

DÉCEMBRE 1986
N° 132

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Claude Bosle,
Guy Mislin,
Jean-Michel Dewinter,
Marcel Pécas.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120). L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 280 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLIQUE 1985

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS :

onze

N° 133 PARAITRA SAMEDI 3 JANVIER

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le **15.03.87** à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

NÖEL NÖEL

CADEAU
POUR TOUT ACHAT AVANT LE 31/12/86 Vous recevrez:
- Notre nouveau catalogue **"NOEL 86"**
- Cette superbe série de cartes postales, les **22 joueurs FRANCE (MEXICO 86)**

JUVENTUS N°10 Réf. JUVNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

FRANCE N°10 RéF.FRAMXNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

BRAVO ! QUALIFIES UEFA

TOULOUSE réf.TOU **BORDEAUX** réf.BOR

ARGENTINE N°10 Réf. ARGNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

FAITES VOUS OFFRIR VOTRE MAILLOT PREFERE

BALLON ADIDAS AZTECA "ACAPULCO"

Ballon32 panneaux. Cuir. Cousu main. Bénéficiant du nouveau dessin de la coupe du monde. Recouvert d'une couche d'usure à haut pouvoir protecteur. Qualités: Souple, résistant aux U.V, trés bon toucher de balle.
Réf. **BAZTECA**
PRIX: 305 F.

SAC ADIDAS "FRANCE" (F.F.F)

Forme polochon en nylon enduit P.V.C ; poignées et bandoulière. Fond lessivable. Dimensions: 50X24X24 cm. Tricolore avec le coq FFF.
Réf:**SACFFF** **PRIX: 117 F**

Correspondance des tailles	
Statures en cm	Tailles
114/125	6/8 ans
138/144	10/12 ans
150/156	0/1
162/168	2/3
174/180/186	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

ATTENTION
Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur.

MANCHES

ST.ETIENNE réf.STE

SOCHAUX réf SOC

LENS réf.LEN

"TANGO" ADIDAS

Forme hexagonale en nylon enduit PVC. Poignées et bandoulière réglable. Fermeture à glissière. Dimensions: 50X25X25 ccm Couleur : Bleu glacier. Super nouveauté.
réf.**SACTAN** Prix: **115**

PARIS ST GERMAIN réf.PSG

NANTES réf.NAN

METZ réf.MET

MONACO réf.MON

ATTENTION : Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence **ARG** pour Argentine, **FRAMX** pour France, **JUV** pour Juventus. Avec le N°10 : **ARGNUM** pour Argentine, **FRAMXNUM** pour France, **JUVNUM** pour Juventus .

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8 ans 10/12 ans	0/1	2/3	4/5	6/8 ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	175 F	190 F	205 F	220 F	305 F	315 F	335 F	350 F
FRANCE	FRAMX	189 F	199 F	210 F	225 F	330 F	345 F	365 F	385 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	199 F	209 F	220 F	235 F	340 F	355 F	375 F	395 F
JUVENTUS	JUV	190 F	200 F	209 F	220 F	300 F	320 F	330 F	340 F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	200 F	210 F	220 F	230 F	325 F	340 F	350 F	360 F
BORDEAUX	BOR	210 F	225 F	235 F	259 F	320 F	345 F	355 F	380 F
LAVAL	LAV	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
METZ	MET	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
MONACO	MON	190 F	200 F	209 F	230 F	310 F	320 F	330 F	350 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
PARIS ST.GERMAIN	PSG	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
RACING C. PARIS	RCP	190 F	200 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
ST.ETIENNE	STE	185 F	195 F	210 F	220 F	305 F	315 F	335 F	345 F
TOULOUSE	TOU	200 F	210 F	220 F	240 F	320 F	330 F	340 F	360 F

EN CAS DE CHANGEMENT DE SPONSOR OU DE MODELE, LES NOUVEAUX MAILLOTS VOUS SERONT LIVRES DES RECEPTION DE NOS FOURNISSEURS

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f. RCS Dijon 312 857 519 79 B

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/12/86 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h.
composez le 80. 35. 42. 77
ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

TABLEAU FRAIS D'ENVOI A AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		MONTANT DES FRAIS SI VOTRE COMMANDE S'ELEVE A	
DESTINATION	MODE ENVOI	moins de 400 F	plus de 400 F
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	10	28
	RECOMMANDE	18	
	CONTRE REMBOURS	35	45
DOM ETRANGER COMMUN TOM AUTRES PAYS	RECOMMANDE UNIQUEMENT	35	60
		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.
FRAIS D'ENVOI +
TOTAL A PAYER

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat internationnal
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,30 francs français)

Année de naissance:

Signature des parents pour les moins de 18 ans:

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: **O 96**

GITANES

HCM ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

LA SEDUCTION PURE ET DURE